

**SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE
DE LANAUDIÈRE**

35 années d'histoire, 1983-2018



**Luc Foisy
et
Marcel Harnois**

SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE DE LANAUDIÈRE
35 années d'histoire, 1983-2018

Luc Foisy et Marcel Harnois



SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE
DE LANAUDIÈRE

Rédaction des témoignages

<i>Il était une fois la SOL</i>	Josette Lamontagne
<i>Maxime Bergeron, bagueur et animateur</i>	Claude Ducharme
<i>L'homme qui plantait des nidoirs à merlebleus</i>	Daniel Coderre
<i>Ado et passionné d'oiseaux en 1984</i>	Carl Savignac
<i>Claude Arbour, ornithologue</i>	Danielle Asselin
<i>Où étiez-vous le 1^{er} avril 1997...??</i>	Bernard Dugas
<i>Des moments plus difficiles</i>	Serge Bonin
<i>Il y a un drôle d'oiseau sur cette branche...</i>	Richard Prévost
<i>Charles Bergeron, agronome, explique la portée de ce projet</i>	Charles Bergeron
<i>Alexandre Nicole explique la portée de son projet</i>	Alexandre Nicole

Coordination

Pierre Lespérance

Graphisme et mise en page

Luc Foisy

Citation de cet ouvrage

Foisy, L. et M. Harnois. 2019. SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE DE LANAUDIÈRE, 35 ANNÉES D'HISTOIRE. Société d'ornithologie de Lanaudière, Joliette, VIII + 92 p.

Photo de la page couverture

Oriole de Baltimore, © Michèle Amyot

ISBN 978-2-9805066-2-8

© 2019 Société d'ornithologie de Lanaudière

C.P. 339, Joliette (Québec) J6E 3Z6

Dépôt légal – Bibliothèques et Archives nationales du Québec, 2019

Table des Matières

CHAPITRE PREMIER**PÉRIODE DU 30 MARS AU 22 OCTOBRE 1983, SOUS LA DIRECTION DU COMITÉ PROVISOIRE 3**

- Premières activités **4**
- Témoignages de la vie ornithologique à la SOL **4**
 - *Il était une fois la SOL* **4**
 - *Maxime Bergeron, une personnalité* **6**
- Effort d'observation et nouvelles espèces observées dans Lanaudière, du 30 mars au 22 octobre 1983 **7**

CHAPITRE DEUXIÈME**PÉRIODE DU 22 OCTOBRE 1983 À MARS 1985, SOUS LA PRÉSIDENTE DE GABRIEL HOULE 11**

- Premières activités **11**
- Production d'une revue **11**
- Témoignage - *L'homme qui plantait des nichoirs à merlebleus* **12**
- Effort d'observation et nouvelles espèces observées dans Lanaudière, du 22 octobre 1983 à mars 1985 **14**

CHAPITRE TROISIÈME**PÉRIODE DE MARS 1985 À MARS 1989, SOUS LE PRÉSIDENT DE DESNEIGES PERREAULT 17**

- Participation à des inventaires sur l'avifaune dans Lanaudière **17**
- Production d'une revue **17**
- Témoignage - *Ado et passionné d'oiseaux en 1984* **18**
- Effort d'observation et nouvelles espèces observées dans Lanaudière, de mars 1985 à mars 1989 **20**

CHAPITRE QUATRIÈME**PÉRIODE DE MARS 1989 À MARS 1991, SOUS LA PRÉSIDENTE DE FERNAND SICARD 23**

- Production d'une revue **23**
- Témoignage - *Claude Arbour, ornithologue* **23**
- Effort d'observation et nouvelles espèces observées dans Lanaudière, de mars 1989 à mars 1991 **25**

CHAPITRE CINQUIÈME**PÉRIODE DE MARS 1991 À AOÛT 2002, SOUS LA PRÉSIDENTE DE JOSETTE LAMONTAGNE 29**

- Publication de livres **29**
 - Une place au soleil pour les oiseaux de Lanaudière **29**
- Coopération avec des organismes qui se donnent mandat de protéger, d'aménager et de mettre en valeur des portions de territoires de Lanaudière **30**
 - SCOBAM, Canards Illimités et animation printanière **30**
- Activités - Le Jamboree de 1997 **34**
- Participation à des études et à des inventaires sur l'avifaune dans Lanaudière **35**
 - Opération Urubu Lanaudière 2000 **35**
- Effort d'observation et nouvelles espèces observées dans Lanaudière, de mars 1991 à août 2002 **37**

CHAPITRE SIXIÈME**PÉRIODE DE AOÛT 2002 À MARS 2004, SOUS LA PRÉSIDENTE DE SERGE BONIN 43**

- Témoignage - *Des moments un peu difficiles* **43**
- Coopération avec des organismes qui se donnent mandat de protéger, d'aménager et de mettre en valeur des portions de territoires de Lanaudière **44**
 - Animation printanière à la Halte migratoire de Saint-Barthélemy **44**
- Témoignage - *Il y a un drôle d'oiseau sur cette branche* **44**
- L'effort d'observation et nouvelles espèces observées dans Lanaudière, d'août 2002 à mars 2004. **46**

CHAPITRE SEPTIÈME**PÉRIODE DE MARS 2004 À MARS 2018, SOUS LA PRÉSIDENTE DE LUC FOISY 47**

- Consolidation des outils de communication de la SOL **47**
- Production d'une revue **48**
 - L'analyse saisonnière, 2008... **48**
 - *L'Oriole*, choix d'une version papier ou d'une version électronique **49**
- Élaboration et tenue à jour du portrait de la présence des oiseaux dans Lanaudière : de la banque ÉPOQ au portail eBird **49**
 - Portrait de la présence des oiseaux dans Lanaudière au 31 mars 2018 **52**
- Coopération avec les organismes qui se donnent mandat de protéger, d'aménager et de mettre en valeur des portions de territoires de Lanaudière **56**
 - Animation printanière à la Halte migratoire de Saint-Barthélemy **56**
 - Projet de caractérisation environnementale et faunique du bassin versant du ruisseau Vacher, UPA-Lanaudière, Charles Bergeron, 2006 à 2009 **60**
- Offre de conférences mensuelles **63**
- Publication de livres **63**
 - *À la découverte des oiseaux de Lanaudière*, une nouvelle édition. 2007 **63**
 - *Ornitho-vélo dans Lanaudière*, un loisir écologique, 2009 **64**
 - *Oiseaux de proie du Québec et de l'Est du Canada*, l'identification des rapaces en vol : un défi, 2012 **64**
 - *Présence des oiseaux dans Lanaudière*, un petit guide pour de grandes observations, 2013 **65**
 - Mise à jour des sites d'observation des oiseaux dans le livre *À la découverte des oiseaux de Lanaudière*, 2013 **66**
- Participation à des études et à des inventaires sur l'avifaune dans Lanaudière **66**
 - Canards Illimités/Société d'aménagement de la Baie Lavallière Inc., Serge Bonin, 2000-2009 **66**
 - Suivis de nidification des Faucons pèlerins dans Lanaudière, 2000... **67**
 - Le Site d'Observation des Rapaces dans Lanaudière (SORL), 2007... **69**
 - CARA, Jean-Pierre Joly et Bernard Dugas, Inventaire dans les milieux aviaires du bassin versant de la rivière l'Assomption, 2008 et 2009 **72**
 - Carl Savignac, *Projet de conservation volontaire des sites de nidification du Faucon pèlerin en zones péri-urbaines dans la région de Lanaudière*, 2010 **72**
 - Participation à la cueillette de données pour l'édition du *Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional*, 2010 à 2014 **73**
 - SCIRBI, *Projet de conservation des oiseaux des prairies agricoles et naturelles des rives du Saint-Laurent* par Alexandre Nicole, 2014 à 2016 **73**
- Création et offre de cours d'ornithologie **76**
 - De l'idée à la réalité **76**
 - Premières offres de cours: trois ans d'exploration qui conduisent à la nécessité d'encadrer les activités de formation, juin 2007 à octobre 2010 **76**
 - La SOL prend en main l'entière responsabilité des cours d'ornithologie qu'elle offre à ses membres et à la population et élabore un programme de formation, 18 octobre 2010 **76**
 - Un premier cours au programme: le cours INITIATION À L'ORNITHOLOGIE, 2012/2013 **78**
 - Protocole pour encadrer l'ajout d'un nouveau cours au programme, mars 2015 **79**
 - Une suite au cours d'initiation, le cours ORNITHO-TERRAIN, 2016 **79**
 - Atelier - REMPLIR UN FEUILLET eBIRD, 2018 **80**
 - Atelier - LES LIMICOLES, 2018 **80**
- Mise en valeur du patrimoine ornithologique de Lanaudière **81**
 - La "Folle journée aux oiseaux" du 12 juillet 2008 **81**
- Dénonciation d'activités qui portent atteinte à l'environnement des oiseaux **82**
 - Comité Hibou blanc : Problème de harcèlement des Harfangs des neiges par des photographes dans la plaine de Saint-Barthélemy, 2010 à 2015 **82**
- Participation à l'effort d'observation, le comité d'homologation/révision de la SOL **84**
- Effort d'observation et nouvelles espèces observées dans Lanaudière, de mars 1991 à août 2002 **85**

REMERCIEMENTS 90

35 ANNÉES DE RÉALISATIONS

Depuis sa fondation en 1983, la Société d'ornithologie de Lanaudière (SOL), dont la mission est de promouvoir le loisir ornithologique dans Lanaudière, a su maintenir une présence active dans son milieu.

Depuis 35 ans, consciente de l'importance de protéger et de mettre en valeur les habitats propices à l'avifaune, la SOL coopère avec les organismes dont le mandat est de protéger, d'aménager et de mettre en valeur des portions du territoire de Lanaudière. Elle participe à des études et fait des inventaires sur l'avifaune de la région, initie des activités d'animation et de protection d'espèces menacées. Elle soutient également la publication de livres sur l'avifaune de la région et publie une revue trimestrielle (L'Oriole). Elle offre enfin des cours d'ornithologie, des conférences mensuelles et, à l'occasion, ses membres visitent les écoles.

Dans les pages qui suivent, le lecteur découvrira, dans un survol historique, les différents présidents et les membres des conseils d'administration qui ont permis à la SOL de répondre à son mandat et de progresser au fil des années. Les différentes missions et réalisations de la SOL occupent le cœur de ce document. On trouvera enfin un aperçu de l'effort d'observation des oiseaux et la liste des nouvelles espèces d'oiseaux observées dans Lanaudière depuis sa création.

Luc Foisy, Président de la SOL

L'OISILLON

Le terme "oisillon" est associé aux oiseaux nidicoles, dont les petits naissent nus et généralement aveugles. Ils sont ainsi dépendants de leurs parents durant les premières semaines et ne peuvent quitter le nid. Le terme s'applique à l'oiseau, de sa sortie de l'œuf jusqu'à l'acquisition de son plumage juvénile.



© Jacques Defoy

Urubus à tête rouge, oisillons observés dans Lanaudière

L'espèce la plus notée dans Lanaudière, AU PRINTEMPS, en 35 ans d'histoire

La Corneille d'Amérique a été l'espèce la plus notée AU PRINTEMPS pendant les 35 premières années de la SOL, mentionnée à 9 944 reprises, soit dans 56,5 % des feuillets d'observations quotidiennes printaniers.

La corneille a fait l'objet d'un total de 22 325 mentions en 35 ans, toutes saisons confondues, en seconde place parmi les espèces les plus notées dans Lanaudière pendant cette période.



Angela Moulton. *Crow and Purple Flowers*, 2013

CHAPITRE PREMIER

PÉRIODE DU 30 MARS AU 22 OCTOBRE 1983

COMITÉ PROVISOIRE

Paul Desmarais, Gilles Desrochers, Carole Gariépy, Gabriel Houle, Louise Morency, Pierre Rondeau

La mission de la Société d'ornithologie de Lanaudière (SOL) est de promouvoir le loisir ornithologique dans Lanaudière. Or, les oiseaux se trouvent dans la nature et la majorité des espèces nichent dans des habitats spécifiques.



Pour observer les oiseaux, il faut aller dans leurs habitats. Ainsi, les ornithologues de la SOL explorent les milieux forestiers, les champs et les prés, les marais et marécages, les rives, rivages et vasières, les plans d'eau libre et les milieux urbains de Lanaudière. Ils font l'inventaire des oiseaux qui fréquentent ces habitats, en font le suivi et s'étonnent lorsqu'une espèce commune se fait rare, ils s'en inquiètent : ils sont des observateurs vigilants de la qualité des habitats des oiseaux dans Lanaudière.

Alors, depuis 35 ans, conscients de l'importance de protéger et de mettre en valeur les habitats des oiseaux, témoins des menaces que peuvent causer les activités humaines sur l'environnement (déboisement, assèchement des marais, pratiques agricoles, etc.), les ornithologues interviennent dans leur milieu.

- Ils coopèrent avec des organismes qui se donnent mandat de protéger, d'aménager et de mettre en valeur des portions de territoires de Lanaudière;
- ils participent à des études et font des inventaires sur l'avifaune de Lanaudière;
- ils dénoncent les pratiques qui portent atteinte à l'environnement des oiseaux;
- ils écrivent des livres;
- ils produisent une revue;
- ils créent des cours d'ornithologie et les offrent à la population;
- ils présentent des conférences mensuelles;
- Ils mettent en valeur le patrimoine ornithologique de Lanaudière;
- ils participent à l'effort d'observation des oiseaux et découvrent de nouvelles espèces;
- Ils élaborent et tiennent à jour un portrait de la présence des oiseaux dans Lanaudière.

PREMIÈRES ACTIVITÉS

Une première activité ornithologique, animée par Maxime Bergeron le vendredi 16 septembre 1983 : séance de baguage d'oiseaux et projection d'un diaporama. Une première excursion, du samedi 8 octobre 9 h au dimanche 9 octobre 18 h, une sortie à Cap Tourmente en covoiturage. Une première conférence, vendredi 14 octobre : « *Nourrir les oiseaux en hiver* », par Normand David. Une première AGA, samedi 22 octobre: Assemblée générale de fondation, Bureau municipal de Sainte-Marcelline, 13 h 30.

TÉMOIGNAGES DE LA VIE ORNITHOLOGIQUE À LA SOL

Plusieurs témoignages seront insérés dans le déroulement chronologique des activités de la SOL, illustrant le cheminement de la Société d'ornithologie de Lanaudière. Ils constituent des « récits vécus » de l'activité ornithologique de passionnés d'oiseaux membres de la SOL qui ont marqué, par leurs initiatives, les premières 35 années d'existence de notre société. Chacun de ces textes témoigne certes de l'intérêt d'individus pour des espèces d'oiseaux en péril, mais constitue également un hommage à des gens dont la passion pour les oiseaux se manifeste en actions très concrètes.

Le premier récit ci-dessous décrit l'aventure des débuts telle que s'en souvient l'une des pionnières de la SOL, Josette Lamontagne.

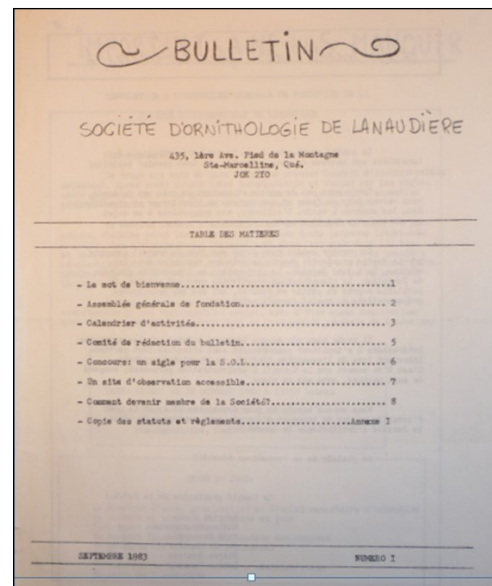
Il était une fois la SOL...

Quand tout cela a commencé, les fondateurs et fondatrices de la Société d'ornithologie de Lanaudière (SOL) se sont plus préoccupés d'organisation que de laisser des documents ou des archives. C'est donc avec ma mémoire d'observatrice de 80 ans en 2018 et avec quelques souvenirs provenant de personnes qui ont participé à sa fondation que je vous relate cette histoire des débuts de la SOL.

Un collègue, Gabriel Houle, assiste à une rencontre de gens préoccupés par la nature et pense qu'il serait bon de regrouper les personnes ouvertes et intéressées par l'ornithologie dans Lanaudière. Le soir du 4 juin 1983, quelques personnes (Gilles Desrochers, Carole Gariépy, Guy Sanche (Bobino) et sa conjointe de l'époque, Céline Coutu, Claude Ducharme et d'autres encore) se présentent à la salle municipale de Sainte-Marcelline, ayant répondu à la convocation à cette rencontre parue dans l'ACTION de Joliette. Un comité provisoire est formé. Il se compose de Gabriel Houle, Gilles Desrochers, Paul Desmarais, Carole Gariépy, Pierre Rondeau et Louise Morency. Les statuts et règlements du futur club sont rédigés et la SOL prend son envol.

En septembre 1983, la publication du premier BULLETIN de 8 pages paraît : il comporte un mot de bienvenue du comité provisoire, une invitation à l'assemblée générale de fondation du 22 octobre 1983 où sera formé un premier Conseil d'administration permanent de 7 membres, un calendrier des activités, un concours pour trouver un sigle. Ce 22 octobre 1983, une vingtaine de personnes se réunissent à la salle municipale de Sainte-Marcelline pour faire connaissance, échanger des idées et élire un C.A. permanent. Sept personnes sont élues pour prendre en charge la société et organiser des activités : conférences, sorties sur le terrain, recensement de Noël, etc.

Le BULLETIN de la SOL dans son premier plumage



Dès la première année, les activités suivantes, tirées du BULLETIN # 2 de février 1984, ont été organisées :

« Les sorties ornithologiques seront pour nous une première cette année dans la région de Lanaudière. Le printemps réveille en chacun de nous le goût de se promener en forêt, de retrouver les chants des jolis oiseaux et d'essayer de les reconnaître. Ces sorties sont pour chacun l'occasion d'observer une diversité intéressante d'oiseaux. Ce sera une sorte d'évasion de la vie moderne vers un bain de nature. Alors la SOL invite tous les ornithologues amateurs à ces promenades amicales :

- 3 mars - Conférence de Daniel Coulombe sur les nichoirs d'Hirondelles noires.
- 10 mars - Atelier de fabrication de nichoirs.
- 7 avril - Conférence de Normand David : Où? Quand? Comment observer les Hiboux?
- 15 avril - Recensement des canards du lac Saint-Pierre avec la collaboration du Club de Drummondville ».

Et ça continue...

Des années plus tard...

Les 8, 9 et 10 décembre dernier (2018) avait lieu notre 35^e recensement de Noël. Mais voyez donc...

Le 17 décembre 1983, c'est 17 observateurs qui sillonnent seize (16) municipalités, de Repentigny à Saint-Gabriel-de-Brandon, en passant par Chertsey pour y noter deux mil cent vingt-quatre (2 124) oiseaux appartenant à vingt-huit (28) espèces. Quelques raretés : 1 Grand-duc d'Amérique, 1 Harfang des neiges, 1 Pie-grièche grise (aujourd'hui, Pie-grièche boréale), 3 Mainates bronzés (aujourd'hui, Quiscales bronzés), 1 Cardinal rouge.



Grand-duc d'Amérique



Harfang des neiges



Pie-grièche grise



Mainate bronzé



Cardinal rouge

Une autre activité importante à l'époque et qui se continue de nos jours, c'est le journal périodique.

- Les deux premiers numéros se nomment **BULLETIN**.
- Les numéros trois (3) et quatre (4) sont intitulés : **Société d'Ornithologie de Lanaudière** et sont agrémentés d'un sigle, choisi par concours : des pistes au sol qui se transforment en oiseaux en vol.
- les numéros cinq (5) à huit (8) ont pour titre **La Mésange** et, depuis le numéro neuf (9) de mai 1986 notre périodique saisonnier s'appelle **L'Oriole**, nom mieux adapté à notre territoire car **La Mésange** appartenait à un autre club. La couverture en première page a aussi changé quelquefois pour une amélioration constante.

Trente-cinq ans plus tard, nous pouvons lire dans L'Oriole que la Société d'ornithologie de Lanaudière est un organisme regroupant des ornithologues amateurs dédiés à la promotion de la connaissance et de la protection de leur environnement. Nous pouvons constater que le dynamisme actuel de notre société est le fruit d'une naissance vigoureuse. VIVE LA SOL!

Josette Lamontagne

Dans les lignes qui suivent, Claude Ducharme nous présente un pionnier de l'ornithologie, le doyen des bagueurs d'oiseaux au Canada, un animateur généreux : Maxime Bergeron.

Maxime Bergeron, une personnalité

Le frère Maxime Bergeron a participé à la naissance de la Société d'ornithologie de Lanaudière. C'est lui qui prononça la première conférence, avec diapositives, le 16 septembre 1983. Le sujet? Capture et baguage des oiseaux. Il sera aussi de la première excursion sur le terrain. Mais il n'en était pas à ses premières armes.

Le texte qui suit reprend l'essentiel d'un article que m'avait demandé QuébecOiseaux pour son numéro du printemps 1997, et qui fut à l'origine de la remise au frère Bergeron du prix du Mérite de la conservation de la faune par le ministre de l'Environnement de l'époque, M. David Cliche, à Québec.



Entrer en religion, particulièrement dans une communauté enseignante, paraît bien être la voie royale vers le grand livre de la nature. Le jeune Maxime Bergeron entretient-il de tels projets quand, au tournant des années 1940, il frappe à la porte du noviciat des frères de Saint-Gabriel?

Ses supérieurs lui réservent une toute autre mission. Pendant des années, Maxime Bergeron, devenu le frère Justin-Marie, œuvrera à l'atelier de couture plutôt qu'en classe.

Mais la vie religieuse sait ménager des réorientations surprises. Un confrère plus âgé, le frère Jean-Léonard, considère restreindre ses activités et abandonner le baguage d'oiseaux. Il trouve dans son jeune collègue celui qui va prendre la relève. Parrainé par ce maître, le jeune religieux fait ses classes et obtient rapidement son permis de bagueur.

Tous ses moments libres seront consacrés à l'ornithologie. Au Sault-au-Récollet, à Pierrefonds, à Saint-Bruno et même au Témiscamingue. Avec astuce, il « patente » un nouveau type de piège, le « Justin Trap », destiné à épargner des blessures à ses hôtes malgré eux.

Toutes ses captures sont baguées à l'aide de ses célèbres « pinces à chapelet » et inscrites, avec leurs mensurations, dans des cahiers d'écolier. Pour lui, le loisir scientifique peut très bien se pratiquer avec une technologie modeste, l'essentiel se cachant quelque part entre le cœur et l'esprit.

Au fil de sa carrière, devenu le doyen des bagueurs au Canada « un titre qu'on ne pourra jamais m'enlever » s'amusait-il à dire, Maxime Bergeron capture, mesure et bague plus de 65 000 individus appartenant à plus de 130 espèces. La recapture de plus d'un millier d'entre eux, dans une douzaine d'états américains, confirme l'existence et l'extension du corridor migratoire atlantique.

Mais Maxime Bergeron ne se borne pas à ses pièges et à ses bagues. On le retrouve en train d'oiseler pendant quelques étés sur l'Île d'Anticosti, d'où il rapporte la découverte du Goglu des prés et un article, Observations ornithologiques sur l'Île d'Anticosti, publié dans la Feuille de contact du Club des ornithologues de Québec (1:6-7, 1977).

Entre-temps, il accompagne et anime de nombreux groupes d'amants de la nature aux quatre coins du Québec, voire en Ontario, à Pointe-Pelée en particulier. Sa réponse à toutes les demandes est toujours la même: « si ça peut rendre service, ça me fait plaisir ».

Il rend service sur d'autres fronts ornithologiques encore. Il agit comme parrain auprès d'apprentis-bagueurs, qu'il accompagne, instruit de son exemple et recommande en vue de l'obtention de leur permis. Il ne se contente pas de les recevoir, mais se rend sur leur propre terrain, avec sa souriante simplicité.

Il va aussi au-devant d'écoliers, invité par leurs professeurs. Son passage dans les classes, armé de ses instruments et ses diapositives, armé surtout de son feu sacré, fait des merveilles de sensibilisation. On lui attribue même le « raccrochage » d'enfants en difficulté. C'est dire l'impact de sa personnalité.

Après toutes ces années consacrées aux autres et aux oiseaux, Maxime Bergeron ne baisse pas les bras. Il se fait plus présent auprès de la clientèle du Havre familial, une base de plein air dirigée par sa communauté, puis par une association d'anciens élèves, à Sainte-Béatrix. Et c'est là qu'il continue à capturer, mesurer, baguer et relâcher ses amis ailés.

Point par point, le "frère couturier" s'est faufilé à travers la vie, pionnier à sa façon de l'ornithologie lanaudaise et québécoise, allant de l'un à l'autre porter le message du livre de la nature, sans pouvoir s'empêcher de livrer sa personnalité dont la discrétion ne réussit pas à masquer l'ardeur et la générosité.

Le frère Maxime Bergeron devait s'envoler pour d'autres cieux le 13 juin 2013, à l'âge de 91 ans.

Claude Ducharme



Maxime Bergeron à sa table de baguage

LE BAGUAGE D'OISEAUX

Le baguage d'oiseaux nous permet d'acquérir de l'information sur le moment de la migration et les routes empruntées, le taux de survie, la structure sociale, les tendances de population, et bien plus. Même pour les espèces plus communes, ces recherches continuent de révéler des surprises, alors que pour les espèces d'intérêt, cela nous apporte des données critiques pour la planification des efforts de conservation et gestion.



Observatoire d'oiseaux de McGill
McGill Bird Observatory

EFFORT D'OBSERVATION ET NOUVELLES ESPÈCES OBSERVÉES, DU 30 MARS AU 22 OCTOBRE 1983

En 1983, sous la direction du comité provisoire, les ornithologues ont arpenté les sentiers des différents habitats de Lanaudière, ont observé les oiseaux et ont rapporté leurs observations. 52 ornithologues ont rempli 138 feuillets d'observations quotidiennes, inscrivant 2 118 mentions en 312 heures d'observation et ont recensé 185 espèces.

Période	Nb d'observateurs	Nb de feuillets	Nb d'espèces observées	Nb de mentions	Nb d'heures d'observation
Année 1983	52	138	185	2 118	312

Au 30 mars 1983, jour de la fondation de la SOL, 276 espèces différentes d'oiseaux avaient déjà été notées dans Lanaudière. Entre le 30 mars et le jour de la tenue de l'assemblée générale du 22 octobre 1983, quatre nouvelles espèces sont notées, portant à 280 le nombre total d'espèces observées dans Lanaudière. Ce sont, dans l'ordre de leur apparition : le Goéland arctique, l'Oie rieuse, le Bécasseau roussâtre et la Paruline à gorge grise.



© Marcel Harnois

Goéland arctique. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement d'*hivernants* dont la présence est prévisible trois saisons (automne, hiver et printemps) dans Lanaudière et imprévisible à l'été. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 23 avril 1983 à Berthierville. Entre le 23 avril 1983 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 219 mentions.



© MARCEL HARNOS

Oie rieuse. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 30 avril 1983 à Saint-Barthélemy. Entre le 30 avril 1983 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 49 mentions.



© Michelle Amyot

Bécasseau roussâtre. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (3 individus) le 27 août 1983 au Réservoir Taureau. Entre le 27 août 1983 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 3 mentions.



© Michael Timmons

Paruline à gorge grise. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 18 septembre 1983 à Joliette. Entre le 18 septembre 1983 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 8 mentions.

Site web de M. Timmons : <http://www.miketimmonsphoto.com>

LE JUVÉNIL

Le terme "juvénile" s'applique à l'oiseau tant qu'il conserve son premier plumage acquis au nid. C'est le premier plumage immature. Le plumage juvénile dure très peu de temps chez la plupart des passereaux, mais persiste plus longtemps chez les rapaces, les goélands, les limicoles et d'autres espèces.



Pygargue à tête blanche juvénile

L' espèce la plus notée dans Lanaudière, À L'ÉTÉ, en 35 ans d'histoire

Le Merle d'Amérique a été l'espèce la plus notée À L'ÉTÉ pendant les 35 premières années de la SOL, mentionnée à 3 698 reprises, soit dans 62,4 % des feuillets d'observations quotidiennes estivaux.

Le merle a fait l'objet d'un total de 15 574 mentions en 35 ans, toutes saisons confondues, en septième place parmi les espèces les plus notées dans Lanaudière pendant cette période.



Angela Moulton. Robin in the Daisies

CHAPITRE DEUXIÈME

PÉRIODE DU 22 OCTOBRE 1983 À MARS 1985

SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE GABRIEL HOULE

Secrétariat: Claude Gariépy;

Administrateurs: René Ascoli, Paul Desmarais, Gilles Desrochers, Mario Lane, Mario LeBrun

PREMIÈRES ACTIVITÉS

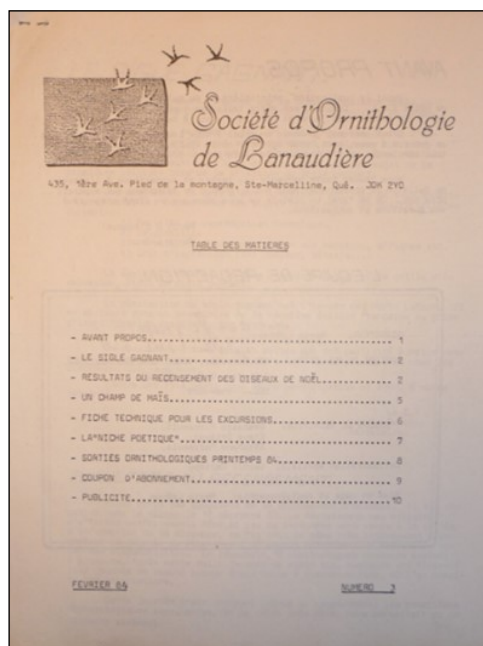
Un premier recensement de Noël : Le samedi 17 décembre 1983, dix-sept ornithologues amateurs participent au décompte et une partie se retrouve à Sainte-Marcelline pour le souper et la compilation des résultats.

PRODUCTION D'UNE REVUE

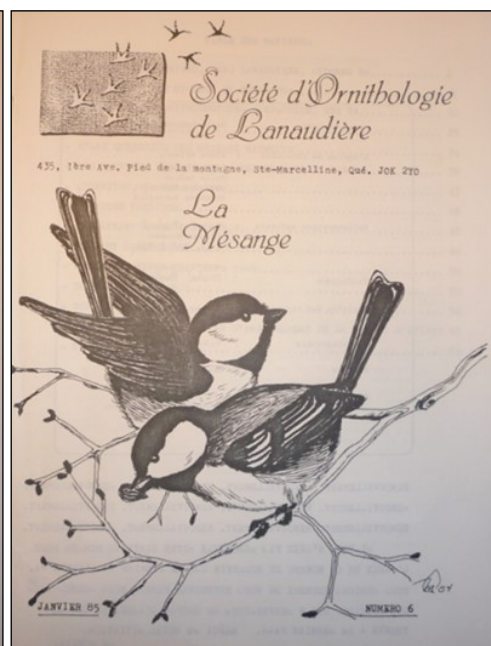
Dès ses premiers pas dans le paysage ornithologique, la SOL réalise immédiatement l'importance de se doter d'un instrument qui facilitera la communication entre tous ces passionnés d'oiseaux; un lien qui reliera tous les membres de cette nouvelle famille.

Le deuxième numéro du BULLETIN paraît en décembre 1983. Le troisième et le quatrième numéro, en février et en juin 1984, se présentent sous un nouveau nom : *Société d'Ornithologie de Lanaudière*.

Une chronique importante est insérée dans la revue de juin 1984 et perdurera au fil des ans : l'analyse saisonnière. On retrouve, sous la plume de Steve Brisson, la première analyse saisonnière des observations d'oiseaux dans Lanaudière à partir des feuillets d'observations quotidiennes reçus : on y recense et analyse les observations de l'hiver 1983-1984 et celles du printemps 1984. Dans le même numéro, on retrouve aussi la première analyse saisonnière des observations ornithologiques québécoises : Yves Aubrey, Richard Yank et André Desrochers recensent et commentent les observations de l'hiver 1983-1984 au Québec. La cinquième et la sixième revue, parues respectivement en octobre 1984 et en janvier 1985 adoptent un nouveau nom : *La Mésange*.



La revue de la SOL dans son deuxième plumage
"Société d'Ornithologie de Lanaudière"



La revue de la SOL dans son troisième plumage
"La Mésange"

Dans le numéro de janvier 1985, Steve Brisson recense et analyse les observations de l'automne 1984 dans Lanaudière alors que Yves Aubrey et Richard Yank recensent et commentent les observations de l'été 1984 au Québec.

Pendant 35 ans, l'analyse des observations faites dans Lanaudière au cours de chacune des saisons constituera pour ainsi dire l'épine dorsale de cette publication de la SOL. À cause « d'une pénurie de main d'œuvre », certains numéros ne contiendront que les analyses saisonnières de toute l'année en cours, et ce, afin de ne pas briser la continuité de cette chronique jugée prioritaire par les dirigeants de la SOL. Au cours des 35 années, cette analyse utilisera des grilles qui évolueront en cours de route; à titre d'exemple, les premières analyses portaient sur TOUTES les espèces observées au cours d'une saison. C'était du travail!

Pendant toutes ces années, en plus de l'analyse saisonnière, la revue trimestrielle de la SOL diffusera auprès de ses membres les décisions du CA, de nombreux articles fouillés sur les oiseaux, des comptes-rendus de sorties sur le terrain ainsi que la présentation des activités prévues pour chacune des saisons. Notre revue apparaîtra comme le phare qui éclaire le paysage ornithologique de Lanaudière.

TÉMOIGNAGE

Dans le récit qui suit sur *L'homme qui plantait des nichoirs à merlebleus*, Daniel Coderre parle avec émotion de son ami Paul Coutu qui, un jour, s'est inquiété de la situation précaire du Merlebleu de l'Est dans sa région et s'est mis résolument à l'action pour permettre le rétablissement de cette espèce.

L'homme qui plantait des nichoirs à merlebleus



Paul Coutu

*L'*allusion peut vous sembler fortement exagérée, mais elle est bien réelle pour tous ceux qui ont eu la chance de connaître Paul Coutu. Il mérite amplement ce titre. Paul était mécanicien de métier et il habitait la petite municipalité de Saint-Cléophas qui, avec son environnement champêtre, sera son terrain d'expérimentation avec son oiseau préféré: le Merlebleu de l'Est.

C'est au début des années 1980 et par un curieux hasard que Paul prend connaissance d'un feuillet d'information de la Société Linnéenne qui s'adresse aux naturalistes et qui porte sur la situation précaire du Merlebleu de l'Est à cette époque. C'est à partir de ce moment que son intérêt, sa passion, vont se mettre en branle, afin d'assurer à cet oiseau magnifique son rétablissement sur notre territoire. Dans le but d'accroître ses connaissances et d'établir des contacts, Paul s'inscrit à la SOL.

À cette époque, la documentation se rapportant à l'ornithologie n'est pas aussi accessible qu'aujourd'hui. En plus du feuillet de la Société Linnéenne et de quelques documents du Ministère Chasse et Pêche de l'époque, il dénêche, au Service Canadien de la Faune, un document intitulé « La faune de l'arrière-pays », un feuillet portant sur le Merlebleu de l'Est.

Ce feuillet lui apporte des informations sur la répartition, le mode de vie, la reproduction, les ennemis, le baguage, l'état de la population et tout particulièrement la construction de nichoirs. Il achète aussi un livre sur la construction de nichoirs d'oiseaux afin d'étudier d'autres modèles pour ses futurs visiteurs.

En constatant que le territoire agricole de son patelin correspond à l'habitat du merlebleu, Paul entreprend la construction de nichoirs dès l'automne en vue de les installer à la fin mars de l'année suivante.

Il crée un sentier de niochirs, puis un autre, et un autre encore, élargissant son territoire à d'autres municipalités.

Il construit divers modèles, raffinant constamment sa technique au cours des années, donnant une pente au toit afin de permettre l'écoulement de l'eau, créant des ouvertures en triangles sur les côtés, afin de savoir rapidement si le nid est occupé et pour permettre la ventilation du nid. Il porte une attention particulière à l'ouverture des niochirs afin que le Moineau domestique et l'Étourneau sansonnet ne puissent y pénétrer et s'emparer des oisillons.

Un merlebleu mâle à gauche, une femelle à droite



Au cours des années, il cherche sans cesse à innover afin de rendre ses niochirs les plus confortables et les plus sécuritaires possibles. J'ai assisté à la fabrication d'un petit grillage que Paul installait dans le fond du niochir; d'une hauteur d'un demi-pouce, cette grille laissait passer les parasites et les empêchait d'investir le nid. Plus tard, il augmente de deux pouces l'épaisseur de l'entrée du niochir pour empêcher certains prédateurs, comme la Crécerelle d'Amérique et le Faucon émerillon, d'insérer une patte à l'intérieur du niochir en vue de saisir leur proie.

Paul installe pas moins de 250 niochirs à merlebleus sur le territoire de Saint-Cléophas-de-Brandon, de Saint-Félix-de-Valois, de Saint-Gabriel-de-Brandon, de Saint-Damien, et ce, avec la permission des propriétaires qui le connaissent bien.

Avec Paul, j'ai effectué à maintes reprises le suivi de nidification de ces niochirs et nous avons constaté que d'autres espèces avaient trouvé un refuge pour y nicher, telles l'Hirondelle bicolor, la Mésange à tête noire, la Sittelle à poitrine rousse et le Troglodyte familier.

Nous avons eu la surprise de croiser dans ses niochirs des nids de guêpes qui nous ont fait déguerpir au plus vite, des souris et des écureuils qui avaient eux aussi trouvé place. Lors d'un suivi, Paul put observer une espèce très rare à Saint-Cléophas et une première dans Lanaudière lorsque, le 6 septembre 1993, il vit un Merlebleu azuré en compagnie de Merlebleus de l'Est.

Paul nous a aussi livré une conférence sur le merlebleu qui est restée dans les annales pour ceux qui y ont assisté. Il nous avait éblouis avec son sujet, son désir de nous le faire connaître, ses explications, sa motivation, sa passion et surtout sa simplicité.

Malheureusement, Paul nous quitte le 9 juin 2007 à l'âge de 61 ans suite à un maudit cancer qui ne lui a laissé aucune chance. Il a démontré beaucoup de courage et de résilience face à la maladie, et cela ne l'a pas empêché de nous parler WOISEAUX quand même.

Paul m'a laissé en héritage une belle expertise et m'a inspiré fortement à mettre en place mon propre sentier à merlebleus autour du Lac Mandeville, constitué de 13 niochirs qui m'ont donné et me donnent encore d'excellents résultats.

Quand je passe devant sa maison à Saint-Cléophas, je ressens comme un grand vide et, quand je parcours avec nostalgie les rangs où nous avons installé de nombreux niochirs et que je les vois à l'abandon, je constate que nous sommes seulement de passage sur cette terre. Paul laisse, dans nos mémoires et surtout dans la mienne, des souvenirs impérissables. Merci, Paul !

Daniel Coderre

EFFORT D'OBSERVATION ET NOUVELLES ESPÈCES OBSERVÉES DU 22 OCTOBRE 1983 À MARS 1985

En 1984, sous la présidence de Gabriel Houle, les ornithologues ont arpenté les sentiers des différents habitats de Lanaudière, ont observé les oiseaux et ont rapporté leurs observations. 63 ornithologues ont rempli 207 feuillets d'observations quotidiennes, inscrivant 3 406 mentions en 407 heures d'observation et ont recensé 197 espèces.

Période	Nb d'observateurs	Nb de feuillets	Nb d'espèces observées	Nb de mentions	Nb d'heures d'observation
Année 1984	63	207	197	3 406	407

Entre le 22 octobre 1983 et mars 1985, sous la présidence de Gabriel Houle, deux nouvelles espèces ont été notées, portant à 282 le nombre total d'espèces observées dans Lanaudière. Ce sont, dans l'ordre de leur apparition : la Bernache nonette et la Tourterelle rieuse.



Bernache nonette. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 9 décembre 1983 à Repentigny. Entre le 9 décembre 1983 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 2 mentions.



Tourterelle rieuse. Cette espèce, est aujourd'hui constituée essentiellement d'individus d'*origine indéterminée*, et dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 27 avril 1984 à Berthier. Entre le 27 avril 1984 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 15 mentions.

- En 1984 : (AOS) *Streptopelia risoria* (Ringed Turtle-Dove)
- Depuis 2006 : (AOS) *Streptopelia roseogrisea* (African Colared-Dove)

L'IMMATURE

Le terme "immature" s'applique à l'oiseau dans son plumage juvénile (considéré comme le premier plumage immature) et dans tous ses plumages subséquents jusqu'à l'acquisition de son plumage adulte définitif.



Pygargue à tête blanche, immature 2^e année

L'espèce la plus notée dans Lanaudière, À L'AUTOMNE, en 35 ans d'histoire.

Le Geai bleu a été l'espèce la plus notée À L'AUTOMNE pendant les 35 premières années de la SOL, mentionnée à 5 497 reprises, soit dans 54,7 % des feuillets d'observations quotidiennes automnaux.

Le Geai bleu a fait l'objet d'un total de 18 744 mentions en 35 ans, toutes saisons confondues, en troisième place parmi les espèces les plus notées dans Lanaudière pendant cette période.



Angela Moulton. *Blue Jay No 16*

CHAPITRE TROISIÈME

PÉRIODE DE MARS 1985 À MARS 1989

SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE DESNEIGES PERREAULT

Vice-présidence: Michel Charbonneau (1986 à 1988); Gilles Desrochers (1985)

Secrétariat : Carole Gariépy (1985); Marc Martineau (1986 à 1988)

Trésorerie : Bernard Colinet (1987, 1988); Raymond Piché (1985, 1986)

Autres administrateurs : Claude Beausoleil (1988); Lucie Bousquet (1987, 1988); Jacques Brisson (1985); Michel Charbonneau (1985); Lucie Dalpé (1985); Gilles Desrochers (1987, 1988); Pierre Lemelin (1986, 1987, 1988); Claude Myette (1987); André Perreault (1988); Julie Thibodeau (1986); Michel Tissot (1985).

PARTICIPATION À DES INVENTAIRES SUR L'AVIFAUNE DANS LANAUDIÈRE

De 1984 à 1989, dans Lanaudière comme dans le reste du Québec, les ornithologues participent à la cueillette des données qui vont servir à la publication de la première édition de "*Les Oiseaux nicheurs du Québec: l'atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional*" qui paraîtra en 1995.

Dans Lanaudière, on consacre 3 749 heures à la recherche d'indices de nidification dans 98 parcelles et on complète 405 formulaires comportant 8 817 mentions d'indices de nidification.

Ces travaux permettent de confirmer la nidification de 142 espèces dans Lanaudière. De plus, 20 espèces sont considérées comme *nicheurs probables* et 28 autres sont des *nicheurs possibles*.



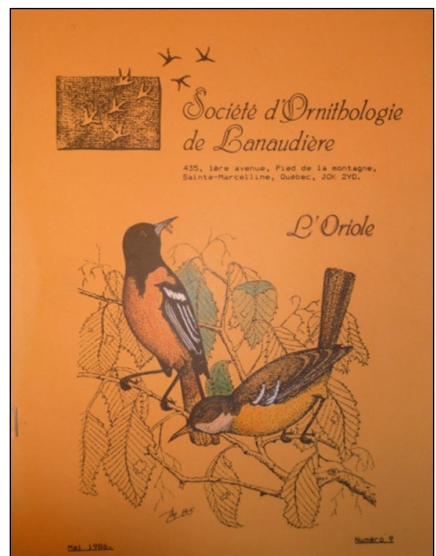
PRODUCTION D'UNE REVUE

De mars 1985 à mars 1989, on publie deux numéros de notre revue par année, généralement en mai et en novembre. C'est lors de la parution du numéro de mai 1986 que "*La Mésange*" fait place à "*L'Oriole*".

Dans ces publications qui comptent souvent une centaine de pages, on retrouve régulièrement des analyses saisonnières des observations enregistrées dans Lanaudière, signées par Steve Brisson au début (mai et novembre 1985, mai 1986), puis par Carl Savignac (novembre 1986 et mai 1987) qui sera suivi de Michel Martineau (décembre 1988).

On a droit aussi aux analyses des observations enregistrées dans tout le Québec, sous la plume de Yves Aubrey et de Richard Yank, assistés parfois de d'autres personnes.

La dernière analyse des observations saisonnières dans tout le Québec parue dans un numéro de *L'Oriole* date de mai 1988 alors que celles des observations dans Lanaudière vont perdurer.



La revue de la SOL dans son plumage adulte
"*L'Oriole*"

TÉMOIGNAGE

À 12 ans, en 1983, Carl Savignac se découvre une passion pour les oiseaux. Il entre à la SOL en 1984, assouvit sa passion avec toute l'ardeur de sa jeunesse, puis s'éveille à la création de projets de conservation visant le rétablissement d'espèces en péril. Il nous raconte sa vie de jeunesse à la SOL.

Ado et passionné d'oiseaux en 1984

*D*ans les années 1980, le passe-temps préféré de la plupart des adolescents de mon entourage au printemps était de jouer au hockey ou au baseball ou aller aux arcades. Moi, c'était d'enfiler mon K-way, mettre mes jumelles à mon cou et marcher 10 km toutes les fins de semaine de mai et juin le long d'une voie ferrée à travers les pâturages et les friches pour me rendre dans une grande érablière de Saint-Thomas. Eh oui, vous vous en doutez peut-être, j'étais déjà fasciné par les oiseaux. J'aimais bien me rendre dans ce boisé, car celui-ci offrait des habitats variés pour une myriade de parulines, bruants et moucherolles qui étaient encore pour moi un défi à identifier.

C'est précisément en 1983 qu'a débuté ma passion pour les oiseaux, soit la même année que d'autres passionnés d'ornithologie ont formé la Société d'ornithologie de Lanaudière (SOL). Malgré la concordance entre les années, je dois avouer que c'est plutôt par le Cercle des jeunes naturalistes (CJN) de Joliette, que j'ai fait mes premières armes en ornithologie.

En 1983, j'avais 12 ans et j'étais déjà à mon deuxième camp d'été de CJN dans le groupe d'entomologie à Saint-Alphonse-Rodriguez. C'est là que j'ai vu le groupe d'adolescents du groupe d'ornithologie, armé de jumelles, le cou cassé en direction de la cime des arbres. À ce moment-là, un ami qui faisait partie de ce groupe m'a prêté ses jumelles pour que je puisse observer un passereau à la fois furtif et aux couleurs vives; une « Fauvette verte à gorge noire » me dit-il tout excité! Et moi de même! Il n'en fallut pas davantage pour que, l'année suivante, à ce camp, je délaisse les insectes pour m'inscrire au groupe d'ornithologie.



Paruline à gorge noire

La « Fauvette verte à gorge noire » observée en 1983

À l'aide de jumelles empruntées aux CJN, j'ai pratiqué ma nouvelle passion en solitaire durant plusieurs mois suivant mon introduction à l'ornithologie. Mais ce fut de courte durée car, en 1984, durant un cours d'écologie de secondaire 1 à l'Académie Antoine-Manseau, mon professeur a eu la bonne idée d'inviter deux membres de la SOL pour y faire la promotion du club et nous éveiller à l'observation des oiseaux. Ces deux ornithologues passionnés m'ont réellement ouvert les yeux sur toutes les possibilités que représentait un club d'amateurs d'oiseaux. Le taux de recrutement ne fut certainement pas très élevé pour la SOL en cette journée, mais au moins une jeune recrue venait de s'ajouter à cette "drôle de secte".

Mes premières expériences à la SOL sont surtout liées aux différentes sorties qu'offrait le club, toutes différentes les unes des autres, en plus de se tenir dans des habitats variés où la faune aviaire abondait, tels les boisés humides de la commune de Berthierville, la tourbière de Lanoraie ou les plaines de Saint-Barthélemy. À force d'assister à toutes ces sorties, je me suis vite aperçu que j'étais le plus jeune des membres de la SOL. Même si j'étais entouré d'adultes, je ne m'en souciais guère et je profitais de l'expérience, de la générosité et de la patience que plusieurs membres m'apportaient tels Raymond Piché, Gilles Desrochers, Michel et Michelle Boulard, Desneiges Perreault. Des personnes pour lesquelles je serai toujours très reconnaissant.

Lors des sorties de la SOL, la marche vers le premier oiseau de la matinée se déroulait sans trop de problèmes et le groupe restait compact, mais au fur et à mesure que la matinée avançait et que les adultes du groupe commençaient à parler politique (probablement du prochain référendum?) ou autres sujets loin des intérêts de l'adolescent que j'étais, j'augmentais généralement la cadence pour prendre soudainement les devants du groupe. Avant de me démarquer du peloton, n'étant pas propriétaire d'une optique puissante tel que le Spacemaster que la plupart des adultes du groupe tenaient avec fierté sur leurs épaules, il m'arrivait très souvent d'emprunter pour quelques instants, à l'insu du propriétaire, cette optique tant vénérée.

J'ai encore en tête les scènes où j'attendais impatiemment les membres du groupe derrière moi sur le sentier pour leur pointer les oiseaux que j'avais pu débusquer et identifier seul! Généralement, on me félicitait souvent d'avoir fait certaines belles trouvailles et la personne qui venait de retrouver sa lunette d'approche, qu'elle pensait volée ou perdue à jamais, retrouvait enfin un rythme cardiaque plus normal!

Les activités de la SOL ne se limitaient pas uniquement à faire des sorties d'observation d'oiseaux, car certains membres étaient responsables de projets de conservation pour aider au rétablissement de certaines espèces. Par exemple, les fameuses sorties aux merlebleus dans le secteur de Sainte-Marceline où Gilles Desrochers y entretenait un sentier de nichoirs. Ce dernier m'a ouvert les yeux sur la problématique de conservation de cette espèce qui subissait, à ce moment-là, un déclin important partout en Amérique du Nord en raison de la compétition avec l'Étourneau sansonnet et la pénurie de cavités en milieu agricole, mais surtout sur l'importance des actions citoyennes dans la préservation d'une espèce en déclin. Ces sorties avec la SOL m'ont même amené à coordonner, les années suivantes, mon propre sentier de merlebleus de quelque 400 nichoirs que j'ai entretenus, avec Michel Brissette, dans plusieurs municipalités du Piedmont de Lanaudière et dont certains sont encore entretenus par d'autres membres de la SOL.

J'ai guidé ma première sortie avec la SOL à l'âge de 15 ans. Je me souviens, entre autres, d'une sortie que j'ai guidée dans la fameuse érablière de Saint-Thomas de Joliette, une forêt que je connaissais par cœur pour y avoir été au moins 50 fois! D'un pas sûr et télescope à l'épaule (le mien cette fois-ci!), mon objectif principal était de me rendre à l'autre bout de ce boisé pour y observer un nid actif de Buse à épaulettes.

Je faisais le suivi de ce rapace coloré depuis plusieurs années déjà et c'était ma grande fierté, considérant sa rareté dans la région à ce moment-là. Le nombre de participants à cette sortie était faible, trois ou quatre personnes, dont un grand acadien résidant de Saint-Jacques qui venait tout juste de devenir membre de la SOL et qui tenait vraiment à voir, avec sa fille, cette buse qu'il n'avait encore jamais observée. Sûr de moi, je n'ai pas déçu ce dénommé Bernard Dugas lorsque nous sommes arrivés près du nid où la femelle nous a accueillis avec son cri perçant typique, voulant sans doute protéger les trois jeunes qu'il y avait dans le nid. Depuis ce temps, Bernard est devenu un expert incontesté des rapaces dans la région, et j'aime prétendre que c'est un peu à cause de moi!



En ce 35^e anniversaire de la SOL, je félicite donc tous ces membres qui, depuis les débuts du club, ont su maintenir cette passion collective pour les oiseaux dans cette belle région qu'est Lanaudière, mais surtout qui ont su faire l'effort de visiter des écoles, telles que la mienne en 1984, pour recruter et sensibiliser des jeunes comme moi. Qui aurait dit que l'heure investie par les deux membres de la SOL aurait suscité une passion aussi grande chez un adolescent pour l'inciter à poursuivre ses études en écologie et devenir biologiste de la faune aviaire!

Dans un monde où la biodiversité s'effrite sous nos yeux à un rythme jamais vu, la présence de clubs de sciences naturelles comme la SOL joue un rôle essentiel dans l'appréciation de la nature chez les citoyens.

J'encourage donc la SOL à poursuivre ses activités pour encore au moins un autre 35 ans et je me permets de suggérer à ses membres de redoubler d'efforts pour sensibiliser les jeunes à ce loisir et d'en recruter davantage dans les rangs de la SOL. J'aime à penser que les générations futures auront la même chance que j'ai eue, étant adolescent, de pouvoir explorer la région de Lanaudière pour y observer une faune aviaire diversifiée dans des milieux naturels en santé.

Carl Savignac

EFFORT D'OBSERVATION ET NOUVELLES ESPÈCES OBSERVÉES DE MARS 1985 À MARS 1989

En moyenne, chaque année, de 1985 à 1988, 108 ornithologues ont rempli 554 feuillets d'observations quotidiennes, inscrivant 6 905 mentions en 1 325 heures d'observation et ont recensé 207 espèces.

Période	Nb d'observateurs	Nb de feuillets	Nb d'espèces observées	Nb de mentions	Nb d'heures d'observation
Année 1985	82	450	214	6 985	1 099
Année 1986	106	628	201	7 025	1 423
Année 1987	122	586	204	6 371	1 357
Année 1988	124	552	210	7 239	1 423
Moyenne	108	554	207	6 905	1 325

Entre mars 1985 et mars 1989 sous la présidence de Desneiges Perreault, huit nouvelles espèces ont été notées, portant à 290 le nombre total d'espèces observées dans Lanaudière. Ce sont, dans l'ordre de leur apparition : le Pélican d'Amérique, le Tyran de l'Ouest, le Colin de Virginie, Le Chardonneret élégant, le Cygne tuberculé, le Plongeon catmarin, la Chouette épervière et le Labbe à longue queue.



Pélican d'Amérique. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 1^{er} septembre 1985 à Repentigny. Entre le 1^{er} septembre 1985 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 17 mentions.



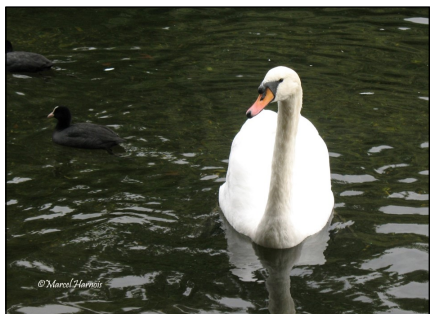
Tyran de l'Ouest. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 16 juin 1986 à la Tourbière de Saint-Thomas. Ce fut la seule mention de cette espèce dans Lanaudière.



Colin de Virginie. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 15 juillet 1986 à Repentigny. Entre le 15 juillet 1986 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 6 mentions.



Chardonneret élégant. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement d'individus d'*origine indéterminée* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 21 décembre 1986 à Repentigny. Entre le 21 décembre 1986 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 10 mentions.



Cygne tuberculé. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière est imprévisible en toutes saisons. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 4 avril 1987 à Saint-Barthélemy. Entre le 4 avril 1987 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 62 mentions.



Plongeon catmarin. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (2 individus) le 24 mai 1987 à l'île Dupas. Entre le 24 mai 1987 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 2 mentions.



Chouette épervière. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement d'*hivernants* dont la présence est prévisible trois saisons (automne, hiver et printemps) dans Lanaudière et imprévisible à l'été. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 29 décembre 1987 à Saint-Norbert. Entre le 29 décembre 1987 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 232 mentions.



Labbe à longue queue. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 1^{er} juin 1988 au lac Villiers. Ce fut la seule mention de cette espèce dans Lanaudière.

CHAPITRE QUATRIÈME

PÉRIODE DE MARS 1989 À MARS 1991

SOUS LA PRÉSIDENTE DE FERNAND SICARD

Vice-présidence : Michel Charbonneau (1989, 1990)

Secrétariat : Claire Gauvreau-Asselin (1989, 1990)

Trésorerie : Bernard Colinet (1989, 1990)

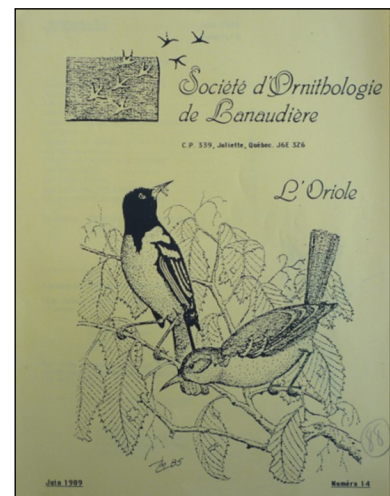
Autres administrateurs : Gilles Desrochers (1989, 1990); Claude Ducharme (1990); Jean-Denis Gauvreau (1990); Josette Lamontagne (1990); Maryse Lepage (1990); Luc Leblanc (1989, 1990); Pierre Lemelin (1989 et 1990); Claude Myette (1990); André Perreault (1989, 1990); Desneiges Perreault (1989, 1990).

PRODUCTION D'UNE REVUE

La production d'une revue d'une centaine de pages demande beaucoup de temps et d'énergie et les coûts de l'impression devient une dépense très importante que la SOL ne peut plus absorber. On annonce donc une cure d'amaigrissement pour *L'Oriole* de juin 1989 et les suivants.

L'analyse saisonnière des observations paraît de façon irrégulière. Sous la présidence de Fernand Sicard, Luc LeBlanc signe les analyses.

L'Oriole de juin 1989



TÉMOIGNAGE

Danielle Asselin, conjointe de Claude Arbour pendant 15 ans, trace le portrait du résident des abords du lac Villiers, autodidacte, amant de la nature, grand connaisseur de la faune et de la flore qui s'occupait des Balbuzards pêcheurs.

Claude Arbour, ornithologue



*L*orsque j'ai connu Claude, nous avions alors 35 ans. Il possédait déjà beaucoup de connaissances ornithologiques. En vacances alors avec des amis à l'été 1989 au chalet familial qu'il habite, je rencontre l'homme qui, par la suite, deviendra mon conjoint et le père de mes garçons.

Fascinée par le travail d'observation et d'étude des oiseaux de Claude, cet été-là me plaît assez pour décider de venir y passer une année entière. Il suffit alors que je lui dise que j'aimerais voir les quatre saisons en pleine forêt sur le bord d'un lac pour que l'invitation soit vite lancée afin de réaliser mon désir. La grande aventure qui durera 15 ans commence.

À cette date, Claude avait commencé à s'intéresser aux Balbuzards pêcheurs qui, par la suite, deviendront le centre de ses préoccupations. Études, observations, constructions de plateformes de nidification, le balbuzard constituera l'essence de son travail.

Revenons un peu en arrière. Alors qu'il a 16 ans, Claude a déjà beaucoup de connaissances de la faune ailée. Ce goût lui a certainement été transmis par son père qui, un jour, lui a fait cadeau de son guide d'identification daté de 1908, *Bird Guide Land Birds East of the Rockies*, livre que je conserve précieusement dans ma bibliothèque et qui fait partie de l'héritage de Claude. Cette même bibliothèque comprend autour de 200 volumes de faune et de flore, autant en français qu'en anglais.

Donc, à 16 ans, alors que l'université de Sherbrooke cherche une personne pour faire l'inventaire des oiseaux du Mont-Bellevue, Claude pose sa candidature. Usant d'astuce et d'imagination, sachant qu'il n'a pas l'âge requis de 18 ans, il est cependant accepté et passe cet été-là à recenser tous les oiseaux du Mont-Bellevue. À cette époque, il doit tuer un oiseau de chaque espèce pour garnir un local en guise d'éducation. Heureusement, les temps ont changé ...

Et, à partir de ce moment, il ne cesse jamais de lire, d'étudier, de se documenter, d'observer les oiseaux. Les oiseaux ne sont pas les seuls êtres vivants à l'intéresser. En 1990, il publie « Faune et Flore au Nord de Saint-Michel-des-Saints », un document digne d'un scientifique. Rappelons que Claude est un autodidacte. Sans diplôme collégial ou universitaire, il possède une quantité phénoménale d'informations et de connaissances en ce qui touche la nature en général.

À la fin des années 80, appuyé et encouragé par Guy Fitzgerald, vétérinaire et professeur à la Faculté de Médecine Vétérinaire, section aviaire, il commence à s'intéresser plus particulièrement au Balbuzard pêcheur, oiseau de proie très présent dans son milieu de vie en forêt.

La demeure de Claude se situe en effet à 100 km au nord du village de Saint-Michel-des-Saints, sur les abords du lac Villiers. Comme cette zone forestière est vouée à des coupes de bois, les balbuzards nichant à la cime de gros pins perdent graduellement leurs sites de nidification. Après recherches, documentations, rencontres des différents intéressés, une première plateforme voit le jour en 1988. Le succès de cette initiative le motive à en construire 75 sur un territoire de 3 000 km².



Balbuzard pêcheur au nid

En 2000, nous fêtons le centième bébé issu de ces nids artificiels. En même temps, un projet naît à Saint-Jude, « Chouette à voir », qui accueille les oiseaux rapaces blessés et à réhabiliter. Comme le Balbuzard pêcheur ne s'adapte pas en milieu fermé pour guérir, Guy et Claude ont l'idée de construire une volière de réhabilitation. Avec la perception de dons et avec l'aide d'amis, la structure prend forme sur une plage non loin de la maison, bien visible. Je me rappelle un certain été où nous avions 7 balbuzards en réhabilitation, dont 3 adultes blessés (souvent par balles au-dessus des piscicultures) et 4 aiglons recueillis, alors qu'ils étaient encore dans leur œuf, sur un pylône électrique en réparation à la baie James. Inutile de vous spécifier plus longuement que cet été a été consacré à pêcher, à pêcher et encore à pêcher pour nourrir cette grande famille.

Pendant des années, livres, cartes géographiques, statistiques et documents occupent le bureau. Bateau, VTT, avion sont utiles pour effectuer le travail. En même temps que nous aidons les oiseaux blessés à survivre ou les jeunes à grandir, les visites de nids occupés doivent se poursuivre. Beaucoup de travail, des heures d'observation, à travers les enfants et les visiteurs. Mais chaque soir se termine avec la conviction d'avoir aidé un oiseau à survivre...à vivre.

Ayant connu Claude en 1989, m'installant avec lui au printemps 1990, nous décidons d'avoir des enfants et de les voir grandir à travers ce qui nous passionne. Je m'étais toujours dit que, si un jour j'avais des enfants, je resterais à la maison pour les éduquer. Mon rêve s'est réalisé. Deux grands gaillards, aujourd'hui âgés de 26 et 28 ans.

Mis à part les balbuzards, nous faisons beaucoup d'autres travaux ornithologiques : recensement des oiseaux de Noël, inventaire printanier aux sons pour un organisme dont j'oublie le nom. Puis Claude a participé à l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec. En plus, nous rapportons nos observations mensuelles au fichier ÉPOQ.

Ses histoires racontées autour de la grande table au lac, autant les soirs d'été que d'hiver, resteront marquées chez tous ceux et celles qui les ont entendues. Petits et grands, tous se rassemblaient pour se délecter de ce qui a été notre belle vie en forêt. Histoires cocasses, faits inusités, rencontres inhabituelles, toutes ces histoires, vulgarisées pour bien en saisir le sens, ont réjoui son auditoire. Il avait le don de raconter... Pas pour rien que notre documentaire, paru en 2002, porte le titre de Le Compteur d'oiseaux, qui a aussi la consonance de Conte.



Claude décède en 2008. Les connaissances acquises en sa présence me servent encore. C'est lui qui m'a donné aussi le goût de la botanique. Lorsque je fais une sortie ornithologique, mon livre d'identification de plantes accompagne celui des oiseaux. Je remercie la vie d'avoir mis ce grand homme sur ma route. Toutes mes connaissances, je les lui dois.

Danielle Asselin

EFFORT D'OBSERVATION ET NOUVELLES ESPÈCES OBSERVÉES, DE MARS 1989 À MARS 1991

En moyenne, chaque année, de 1989 à 1990, 102 ornithologues ont rempli 439 feuillets d'observations quotidiennes, inscrivant 4 807 mentions en 937 heures d'observation et ont recensé 210 espèces.

Période	Nb d'observateurs	Nb de feuillets	Nb d'espèces observées	Nb de mentions	Nb d'heures d'observation
Année 1989	110	492	213	5 374	1 012
Année 1990	94	387	207	4 240	862
Moyenne	102	439	210	4 807	937

Entre mars 1989 et mars 1991, sous la présidence de Fernand Sicard, quatre nouvelles espèces ont été notées, portant à 294 le nombre total d'espèces observées dans Lanaudière. Ce sont, dans l'ordre de leur apparition : le Troglodyte de Caroline, le Moucherolle à ventre roux, le Carouge à tête jaune et le Grand Cormoran.



Troglodyte de Caroline. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement d'hivernants dont la présence est prévisible trois saisons (automne, hiver et printemps) dans Lanaudière et imprévisible à l'été. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 1^{er} juillet 1989 à Mascouche. Entre le 1^{er} juillet 1989 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 82 mentions.



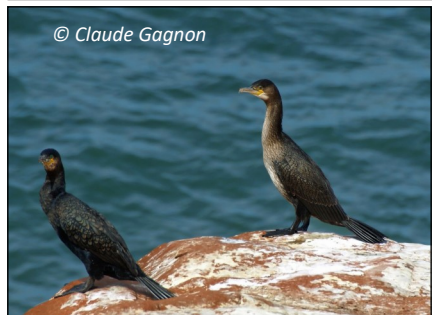
© Claude Gagnon

Moucherolle à ventre roux. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 9 septembre 1990 à Saint-Gabriel-de-Brandon. Entre le 9 septembre 1990 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 3 mentions.



© Claude Gagnon

Carouge à tête jaune. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 9 septembre 1990 à Saint-Gabriel-de-Brandon. Entre le 9 septembre 1990 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 3 mentions.

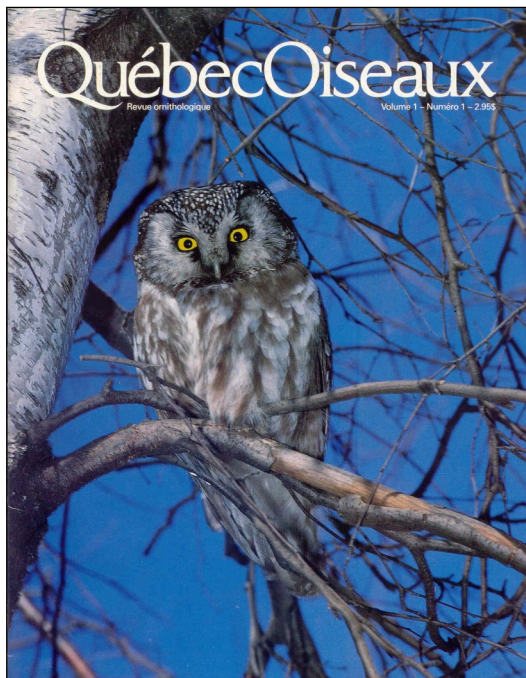


© Claude Gagnon

Grand Cormoran. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 14 septembre 1990 à Berthierville. Entre le 14 septembre 1990 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 3 mentions.

AUTOMNE 1989

L'AQGO (maintenant *Regroupement QuébecOiseaux*) produit le premier numéro de sa nouvelle revue



Page couverture du premier numéro de la revue QuébecOiseaux parue à l'automne 1989

L'ADULTE

Le terme "adulte" fait référence au plumage de l'oiseau et non pas au moment où l'oiseau a atteint l'âge de se reproduire. Il s'applique à l'oiseau lorsqu'il acquiert son plumage définitif qui sera répété tout le restant de sa vie.

Les oiseaux qui ne muent qu'une fois l'an n'ont qu'un seul plumage adulte. Le mâle et la femelle sont souvent semblables et peu colorés.

Les oiseaux qui muent deux fois par an ont deux plumages adultes: le plumage nuptial et le plumage internuptial (ou plumage d'hiver). Le mâle et la femelle sont souvent différents, particulièrement en plumage nuptial.



Pygargue à tête blanche, adulte

L' espèce la plus notée dans Lanaudière, À L'HIVER, en 35 ans d'histoire

La Mésange à tête noire a été l'espèce la plus notée À L'HIVER pendant les 35 premières années de la SOL, mentionnée à 7 283 reprises, soit dans 55,1 % des feuillets d'observations quotidiennes hivernaux.

La mésange a fait l'objet d'un total de 23 143 mentions en 35 ans, toutes saisons confondues, en première place parmi les espèces les plus notées dans Lanaudière pendant cette période.



Angela Moulton. Chickadee No 803

CHAPITRE CINQUIÈME

PÉRIODE DE MARS 1991 À AOÛT 2002

SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE JOSETTE LAMONTAGNE

Vice-présidence : Serge Beauregard (1991); Serge Bonin (2001 et 2002); Michel Brissette (1995 à 1997); Jean-Pierre Joly (1994, 1998 à 2000); Desneiges Perreault (1992, 1993)

Secrétariat : Robert Dénommé (1994); Jean-Pierre Joly (1995 à 1997); Jean-Denis Gauvreau (1991 à 1993); Lyne Lachapelle (1998 à 2002)

Trésorerie : Jacques Bouchard (2001, 2002); Michel Brissette (2000); Bernard Colinet (1991 à 1993); Julien Cordeau (1994 à 1997); Richard Léveillé (1998, 1999)

Autres administrateurs et administratrices : Yannick Bilodeau (2002); Serge Bonin (2000); Michel Charbonneau (1991, et 1992); Bernard Cloutier (2002); Julien Cordeau (1993); Robert Dénommé (1992, 1993); Éric Desjardins (1998); Claude Ducharme (1991 à 1993); Mireille Dufort (1998 à 2001); Bernard Dugas (1995); Micheline Forget (1992); José Gagnon (1999 à 2002); Steve Gagnon (1996, 1997); Marcel Harnois (1994); Jean-Pierre Joly (1993, 2001, 2002); Yves Gaudet (1991); Lyne Lachapelle (1997); Luc Leblanc (1991); Madeleine Léveillé (1996); Desneiges Perreault (1991); Richard Piché (1995); Roch Plamondon (1994); Dominique Savard (1998 à 2002)



Josette Lamontagne, 1997

PUBLICATION DE LIVRES

Une place au soleil pour les oiseaux de Lanaudière

En 1993 une idée germe dans la tête de Marcel Harnois : rédiger un livre sur les oiseaux de Lanaudière. Il la partage d'abord avec le frère Léo Brassard qui fut son mentor en ornithologie au Séminaire de Joliette à compter de 1953 et qui a fondé le club des Jeunes explorateurs (Jeunes Explos), devenu ces dernières années Explos-Nature. « La région de Lanaudière est coincée entre Montréal et Québec; l'espace ornithologique est pas mal occupé... » avançait celui-ci.

Même si la marge de manœuvre est mince, le territoire visité lors de sorties sur le terrain semble prometteur au plan ornithologique et mérite qu'on lui fasse une place dans le monde de la faune ailée. La décision de Claude Ducharme de participer à l'aventure marque le lancement du projet qui nécessitera quatre années de recherche, rédaction, correction, révisions linguistique et scientifique pour finalement en arriver en 1997 à la publication de la première édition tirée à 1 000 exemplaires du livre **À LA DÉCOUVERTE DES OISEAUX DE LANAUDIÈRE**.



Lancement de la première édition et séance de signature par les auteurs, Claude Ducharme et Marcel Harnois

Le financement du projet, résultant des démarches des rédacteurs, provient entièrement de sources extérieures à la SOL, majoritairement du *Conseil régional de développement Lanaudière*, des *Industries Harnois*, de *Harnois Groupe pétrolier* et de *Tourisme Lanaudière*.

Tous les profits liés à la vente du livre ont été déposés par les auteurs dans un compte de la SOL; ces montants permettent aujourd'hui à la SOL de financer des activités éducatives liées à l'ornithologie.

Ce livre présente les meilleurs sites d'observation dans Lanaudière, des suggestions de circuits ornithologiques et la liste annotée précisant le statut et l'aire de distribution dans Lanaudière des 325 espèces d'oiseaux observées dans la région à ce moment là. Le concept de circuits ornithologiques a été repris par la suite par plusieurs individus et organismes.

Harnois, M. et C. Ducharme, 1997. *À LA DÉCOUVERTE DES OISEAUX DE LANAUDIÈRE*, Société d'ornithologie de Lanaudière, Joliette, xiv +298 p.

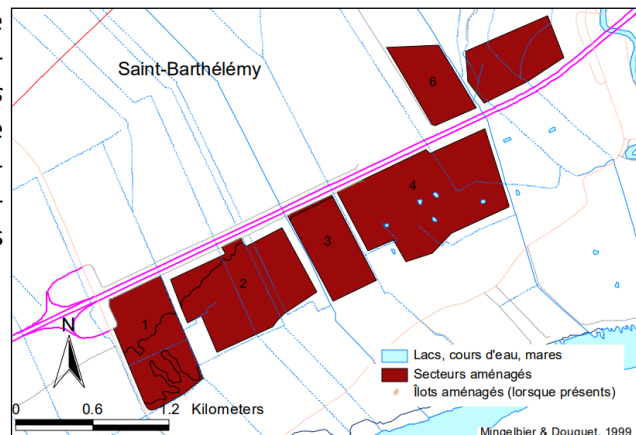


COOPÉRATION AVEC DES ORGANISMES QUI SE DONNENT MANDAT DE PROTÉGER, D'AMÉNAGER ET DE METTRE EN VALEUR DES PORTIONS DE TERRITOIRES DE LANAUDIÈRE

SCOBAJM, Canards Illimités et animation printanière

Le 19 avril 1996, dans un communiqué de presse intitulé « *La deuxième plus importante halte migratoire printanière du Saint-Laurent pour les canards barboteurs est désormais protégée* », on annonce une entente entre la *Fondation de la faune du Québec* et la *Société de conservation de Saint-Barthélemy/Saint-Joseph-de-Maskinongé*, ci-après nommée SCOBAJM.

Plan d'aménagement de la Halte migratoire de Saint-Barthélemy/Saint-Joseph-de-Maskinongé



Cette entente « *concerne la protection, l'aménagement et la mise en valeur de plus de 400 hectares d'un territoire qui constitue un habitat exceptionnel pour la sauvagine au Québec* ».

La SCOBAJM, créée le 20 avril 1995, assurera la gestion du site pour 10 ans, jusqu'au 31 décembre 2005 et sera dissoute le 29 novembre 2006.

Au printemps 1996, Serge Bonin, à la demande de la présidente de la SOL, Josette Lamontagne, accepte de représenter la Société d'ornithologie de Lanaudière au conseil d'administration de la SCOBAJM. Pour Serge, c'est le début « *[d']une belle aventure, soit d'organiser en compagnie de quelques membres de la SOL une activité d'animation printanière à la halte migratoire* ».

Première animation printanière, 1997

Le 4 avril 1997, dans un communiqué à la population, la SCOBAJM annonce que « *la population bénéficiera d'un service d'interprétation de la sauvagine en période de migration printanière... Ces activités seront animées en collaboration avec la Société d'ornithologie de Lanaudière* ».

La première animation printanière à la Halte migratoire de Saint-Barthélemy, sous la responsabilité de Serge Bonin et Bernard Dugas, en partenariat avec la SCOBAJM, se déroule sur huit jours, les samedis et

dimanches, du 17 avril au 11 mai. Il faut publiciser l'événement, planifier les activités d'animation, tenir des journées de formation pour les équipes, concevoir et préparer le matériel d'information. Puis, après le déroulement de l'activité d'animation, il faut faire un retour sur l'événement et produire un rapport contenant des commentaires, des suggestions et des recommandations pour l'animation du printemps suivant.

Nous verrons que cette procédure rigoureuse a permis, en cinq ans, de construire une activité solidement implantée dans Lanaudière, une activité qui est, dans Lanaudière, la principale vitrine qui permet à la population de voir les membres de la SOL à l'œuvre et qui nous permet, nous, d'entrer en contact avec les gens et de les sensibiliser au monde des oiseaux et à l'importance de protéger leurs habitats.

Voici les noms des premiers animateurs de la SOL à l'activité qui, aujourd'hui, constitue une tradition: l'animation printanière à la Halte migratoire de Saint-Barthélemy.

Date	Animateurs	Date	Animateurs
19 avril	Jean Cadieux, Bernard Dugas	3 mai	Bernard Dugas, Pierrette Gaudet
20 avril	Serge Bonin, Raymond Piché, Richard Piché	4 mai	Paul Coutu, Raymond Piché, Richard Piché
26 avril	Jacques Brisson, Mireille Dufort, Roger Turgeon	10 mai	Yvan Joly, Marc Tourangeau
27 avril	Claude Ducharme, Mario Lavoie, Richard Piché	11 mai	Maryse Lepage, Richard Piché, Roger Turgeon

Laissons Bernard Dugas nous raconter (page suivante) la première journée de l'aventure que constituait, ce jour du 19 avril 1997, une activité printanière d'animation à la Halte de Saint-Barthélemy.

Seconde animation printanière, 1998

La préparation des activités du printemps 1998 est confiée à un comité de cinq membres: Pierre Boissonneault (secrétaire), Serge Bonin (président), Jean-Guy Desroches, Bernard Dugas (coordonnateur) et Josette Lamontagne. Ils tiennent trois rencontres préparatoires et une rencontre bilan à laquelle participent les responsables des équipes d'animation de chaque journée. Plus de 300 heures de bénévolat consacrées à la planification et à l'analyse de cette activité!

L'activité d'animation se déroule sur sept jours, un de moins qu'au printemps 1997 (une des suggestions du bilan de l'animation du printemps 1997 étant de diminuer le nombre de jours d'animation ou d'augmenter le nombre d'animateurs, il semble qu'on a joué sur les deux facteurs puisque le nombre d'animateurs a effectivement augmenté), les samedis et les dimanches, du 18 avril au 9 mai.

Une nouveauté: les animateurs disposent d'une cabane de pêche louée à la pourvoirie du Nid d'Aigle. La cabane est dotée d'un petit poêle dont n'ont pu profiter les animateurs car il fut volé rapidement. Les membres du comité, dans leur rapport bilan, trouvent « *que de disposer d'un abri est absolument indispensable* » et on suggère d'obtenir une toilette mobile sur le site, ce qui sera fait au printemps suivant.

Voici la liste des animateurs pour la deuxième saison d'animation à la Halte de Saint-Barthélemy. On s'était donné comme objectif d'avoir un minimum de quatre personnes par jour d'animation.

Date	Animateurs
18 avril	Bernard Dugas, Gilles Desrochers, Pierrette Gaudet, J. Larouche
19 avril	Serge Bonin, J. G. Desroches, Yvan Joly, Marc Tourangeau
25 avril	Jacques Brisson, Carole Beaulne, Mireille Dufort, Jean-Pierre Harvey
26 avril	Raymond Piché, Pierre Boissonneault, Claude Ducharme, Jean-Pierre Joly, R. Tourangeau
2 mai	Roger Turgeon, Julien Cordeau, Maryse Lepage, Madeleine Léveillé, Roch Plamondon, L. Renaud
3 mai	Claude Ducharme, Paul Coutu, J. Rivest, D. Savard
9 mai	Marcel Harnois, M. Brissette, Eric Desjardins, Richard Léveillé

UNE PREMIÈRE JOURNÉE D'ANIMATION À LA HALTE MIGRATOIRE

Racontée par Bernard Dugas

Où étiez-vous le 19 avril 1997... ??

Dans une de ses chansons, un certain « Plume » se demande où il se trouvait en 1837. A la fin de sa ritournelle, notre chantre national n'en savait guère plus. J'ai pensé que, pendant que je prenais ma plume pour plonger dans mes souvenirs, vous saurez fouiller dans les vôtres et trouver où vous étiez ce 19 avril 1997... !! Vingt-et-une années, une bagatelle n'est-ce-pas ?? Pendant que vous cherchez, je préciserai au fil de ce texte où se trouvaient deux observateurs d'oiseaux, loin de se douter qu'ils étaient associés, ce jour-là, à une activité qui deviendrait une page d'histoire à la Société d'ornithologie de Lanaudière.

Bien sûr, cette page avait été entrouverte à la hâte quelques semaines plus tôt par des visionnaires de la SOL (ou illuminés, c'est selon) répondant positivement à une demande de la Fondation Héritage-Faune afin de faire de l'animation à la Halte migratoire de Saint-Barthélemy. Je ne vous raconterai pas ce qu'il est advenu de l'épopée de cette animation déjà vieille de 21 ans, quelqu'un à la SOL le fera mieux que moi.

Toujours est-il que, dès le réveil, pour le passionné d'oiseaux que j'étais, mon premier regard à la fenêtre annonça illico une journée faste, ayant cru voir en face de la maison les champs remplis d'Oies des neiges. Le 2^e (regard) continua de me réveiller...brutalement : je n'avais pas la berlue, du blanc il y en avait à perte de vue, mais déguisé en flocons de neige et non en ailes d'Oies... !!

Le bulletin météo en remit une couche, annonçant que le sud du Québec se réveillait avec une importante couche de neige et, pour ne pas être en reste, la région de Saint-Barthélemy avait reçu environ 16 cm. À n'en pas douter, ce 19 avril serait rude, car le hasard, arrangé avec le « gars des longues-vues », avait voulu que je fasse partie du duo d'animateurs de cette 1^{ère} journée, l'autre hasard étant que j'avais convaincu Jean Cadieux⁽¹⁾ de faire partie de cette équipe réduite d'animateurs.

Je me revois donc conduisant ma voiture sur la route enneigée longeant la route 40, l'œil hagard et quelques interrogations en tête dont celle de me demander si un 2^e « dérangé à jumelles » ferait le même parcours ce samedi d'avril. Peu après, il en vint un, tout un, en la personne de mon ami Jean, sans doute aussi ébahi que moi de m'apercevoir là sans mes skis... !

Par bonheur, à cette époque, les animateurs ne cherchaient pas longtemps pour retrouver leur quartier d'animation. Ils l'apportaient toujours avec eux, monté sur 4 roues et affichant des couleurs diverses. Vous aurez compris que la voiture de chacun(e) servait de roulotte du temps, que « cabinet d'aisance » était une vision de l'esprit et que les pionniers de la halte d'animation en rigolent un bon coup en entendant les plaintes d'aujourd'hui à propos des vents froids lors des journées d'animation.

Bizarrement c'était aussi l'époque où les consignes de bien connaître son dossier « halte migratoire » et de compter visiteurs et voitures primaient sur le décompte des oiseaux. D'ailleurs, le bilan final de l'animation printanière 1997 mentionne 1065 visiteurs, 400 véhicules et, et... une mention honorable à quelques espèces « vedettes ».

Et qu'en était-il de ce 19 avril ouvert sur un épais tapis blanc, demanderez-vous...? Très petite journée à l'auto répondrait le rigolo duo d'animateurs avec un total de 0 visiteur et autant de véhicule. Par expérience, je suis convaincu qu'il devait bien y en avoir des oiseaux. mais aucun feuillet EPOQ ne fut complété dans la région immédiate pour appuyer cette conviction.

Toutefois, 2 amis observateurs, rôdant aux alentours de la Halte le lendemain, y ont vu 43 espèces dont 25 000 Oies des neiges, 12 500 bernaches, moult canards barboteurs et plongeurs dont le magnifique Canard siffleur, comme en témoigne leur feuillet. <https://ebird.org/qc/view/checklist/S34529899>.

Il me fait plaisir de croire que tout ce beau monde ailé nous entourait la veille et que, si Jean et moi avions été blanchis à notre arrivée, il n'en fut (probablement) rien à notre sortie...! Mais finalement, j'y repense : vous étiez où le 19 avril 1997? Me le direz-vous un jour?

(1) Jean Cadieux est un ami observateur qui habitait Lanaudière à l'époque. N'a jamais été membre de la SOL, n'habite plus la région, mais il est toujours passionné par les oiseaux. Je ne me souviens plus des arguments utilisés pour l'entraîner dans ce blanchissage. En se rappelant cette journée mémorable l'autre jour, Jean ne s'en souvenait pas davantage, mais il a bien ri de savoir qu'il était associé à cette page historique de la SOL.

Un protocole d'entente, 1999 à 2002

En janvier 1999, la SOL et la SCOBAJM signent un protocole d'entente qui « vise à donner l'animation printanière sur le site géré par la SCOBAJM à la SOL pour une période de quatre ans, soit de janvier 1999 à décembre 2002 ». La SCOBAJM s'engage à fournir un budget pour l'installation d'un abri temporaire et pour l'acquisition de matériel d'observation et de dépliants de promotion de la SCOBAJM.

En 1999, l'animation à la Halte est ramenée à 5 jours, les samedis et dimanches, du 17 avril au 2 mai. Des journées froides, mais ensoleillées. Pour la première fois, on bénéficie d'une toilette mobile. On accueille environ 1 270 visiteurs. On observe 39 espèces.

En 2000, on prévoyait 7 jours d'animation (15-16, 22-23-24 et 29-30 avril), mais la journée du 22 est annulée pour cause de mauvais temps. On accueille plus de 459 véhicules, 1 222 visiteurs. On y observe 51 espèces d'oiseaux. On note que la cabane à pêche ne suffit plus, il faut un abri plus grand.

Au printemps 2001, « l'abri temporaire » consiste en une roulotte de chantier. Dans le rapport de 2001 sur l'activité d'animation, Josette Lamontagne et Serge Bonin mentionnent que « Ce printemps était l'occasion, pour l'animation ornithologique, d'utiliser pour la première fois une roulotte de chantier. Nous avons beaucoup apprécié cette expérience; quand on a connu pire, on trouve ça un vrai luxe d'avoir une roulotte... surtout lors de grands vents, de pluie, de température frigorifiante, etc. ».

Pour la première fois, on retrouve sur les murs de la roulotte un tableau pour indiquer les oiseaux observés sur le site, une initiative « fort appréciée du grand public et des équipes d'animation » selon les dires de Josette et Serge.



N. Coulombe dans la roulotte de chantier

À chacune des cinq premières années d'animation, un rapport d'activités est produit et comporte des commentaires, des suggestions et des recommandations pour la prochaine animation printanière. C'est ainsi que, en 2001, tout est en place pour assurer une animation de qualité, pour le bénéfice des animateurs et des visiteurs.

Dans le rapport qui fait le bilan de l'activité en 2001, la lecture des 31 « Recommandations et suggestions pour la saison d'animation 2002 à la Halte migratoire de Saint-Barthélemy/Saint-Joseph-de-Maskinongé » illustre le professionnel et le sérieux avec lequel la SOL remplit sa mission de mettre en valeur le territoire de la Halte migratoire. Déjà, en 2001, on a une base solide pour assurer l'animation et, dans les années qui suivent, on résout les problèmes un à la fois. Aujourd'hui, la logistique pour l'animation à la Halte migratoire ressemble pour beaucoup à l'organisation de 2001.

Il est remarquable de constater que certains commentaires du rapport de 2001 sont encore d'actualité. Vous ne serez pas surpris du contenu du commentaire 31: « Voir avec le CA de la SCOBAJM à régler l'épineux problème des personnes qui vont sur les digues et finissent par apeurer les oiseaux ».

Le 2 avril 2002, on inaugure à la Halte une nouvelle plateforme d'observation sur pilotis. La saison d'animation s'étend sur trois fins de semaines (13 et 14 avril, 20 et 21 avril, 27 et 28 avril). On y recense 58 espèces d'oiseaux, un record depuis les débuts.



© Marcel Harnois

INVITATION AU JAMBOREE DE 1997

Les membres de la Société d'ornithologie de Lanaudière vous invitent à la 5^e édition du Jamboree qui aura lieu les 30-31 mai et le 1^{er} juin 1997. Ce ralliement ornithologique vous permettra de découvrir notre belle et grande région et de visiter différents habitats caractéristiques de Lanaudière. Vous aurez la possibilité d'observer sauvagine, échassiers, urubus, parulines, oiseaux de proie, bruants, selon les habitats.

Vous serez hébergés sur la base de plein air Havre Familial, à Sainte-Béatrix dans des chalets tout équipés et douillets ou sur un terrain de camping sauvage.

Pour information. Josette Lamontagne, Julien Cordeau



Chanson du jamboree ornithologique 1997 (sur l'air de : Ils ont les chapeaux ronds, vive les bretons)

C'est le groupe de la SOL
Qui invite la province
À l'enseigne de l'Oriole
Venez nous serrer la pince

(Refrain)

C'est pour le jamboree
Qu'on est tous ici-i
C'est pour le jamboree
Qu'on est réuni

.....



PARTICIPATION À DES ÉTUDES ET À DES INVENTAIRES SUR L'AVIFAUNE DANS LANAUDIÈRE

Opération Urubu Lanaudière 2000

Le premier Urubu à tête rouge a été observé dans Lanaudière en juin 1938, à Saint-Michel-des-Saints, tel que mentionné dans le rapport annuel de la PQSPB pour 1938-39. Une deuxième mention dans Lanaudière a été faite à Saint-Gabriel-de-Brandon en juin 1983, année de la fondation de la SOL. Depuis 1983, une population sans cesse grandissante d'Urubus à tête rouge sillonne le ciel du Piedmont.

Urubu à tête rouge



Dans les années qui suivent, on observe des Urubus à tête rouge juvéniles qui survolent la région chaque automne. On devrait pouvoir trouver des sites de nidification dans Lanaudière d'où ces juvéniles prennent leur envol. Cette réflexion de Serge Bonin en janvier 2000 est à l'origine du projet de recherche piloté par celui-ci.

Un comité formé de Serge Bonin, Marcel Harnois, Jean-Pierre Joly et Jacques Brisson trace, le 7 mars 2000, les grandes lignes de l'organisation et de la planification de l'activité.

Les objectifs de l'opération se résument ainsi :

- déterminer les sites potentiels de nidification de l'Urubu à tête rouge dans Lanaudière;
- confirmer la nidification de cette espèce dans la région;
- observer attentivement afin de découvrir l'Urubu noir dans Lanaudière; il n'a qu'à se montrer, on l'attend de pied ferme !

Des équipes d'observateurs sont formées, chaque membre du comité devient chef d'équipe et prend en charge 2 sites potentiels.

ÉQUIPE 1		ÉQUIPE 2	
Responsable	Jacques Brisson	Responsable	Marcel Harnois
Coéquipiers	Mireille Dufort, Josette Lamontagne et Claude Ducharme	Coéquipiers	Roger Turgeon, Paul Coutu, Janick Larouche, Serge Rivest
Sites	Rang Saint-Guillaume et Sacré-Cœur, Saint-Jean-de-Matha, Vallée de la rivière David à Sainte-Émélie-de-L'Énergie	Sites	Secteur Saint-Damien et l'Érablière Émery, Secteur du Piedmont : Saint-Félix-de-Valois, Saint-Cléophas, Saint-Gabriel
ÉQUIPE 3		ÉQUIPE 4	
Responsable	Jean-Pierre Joly	Responsable	Serge Bonin
Coéquipiers	Pierrette Gaudet, Bernard Dugas, Madeleine Léveillé, Julien Cordeau	Coéquipiers	Lyne Lachapelle, José Gagnon, Marc Tourangeau
Sites	La montagne du Mont Saint-Louis à Sainte Béatrix, La vallée de la rivière L'Assomption à Saint-Côme et la route 347 entre Saint-Côme et Sainte-Émélie.	Sites	La Montagne Coupée à Saint-Jean-de-Matha, Le Pain-de-Sucre près du lac Noir à Saint-Jean-de-Matha.

Les observations devront se faire sur deux périodes : du 15 avril au 15 mai, entre 10 h et 15 h, avec une période intense entre 11 h et 13 h, et une seconde période du 1^{er} juillet au 15 août. Pour cette seconde période, on concentrera les observations surtout entre 12 h et 15 h, afin de maximiser les chances de succès.

Le projet se réalise. 18 membres de la SOL, regroupés dans 4 équipes, effectuent des recherches aux alentours de 7 sites potentiels du Piedmont et du Plateau, depuis les routes longeant les éboulis et parfois à travers ces mêmes éboulis. La description des premiers sites de nidification au Québec fait en effet état d'œufs déposés sur des corniches de falaise, entre de gros blocs de pierres ou dans les éboulis. Une mention signale même la présence d'un nid simplement construit sous le couvert d'une forêt de feuillus clairsemée. C'est donc à partir de ces informations que le groupe parcourt Lanaudière.

Bilan

50 visites sont menées dans les deux zones géographiques identifiées, totalisant 44 heures d'observations. En moyenne, 4 Urubus à tête rouge sont vus à chaque visite. Les plus grands nombres d'individus sont observés dans Saint-Jean-de-Matha, Saint-Damien et Sainte-Béatrix.

Aucun site correspondant aux emplacements décrits dans la littérature n'est découvert; il faudra attendre jusqu'en 2011, pour repérer un site de nidification dans Lanaudière, lequel n'est mentionné nulle part dans la littérature de l'époque, et cette découverte, on la doit à un « marcheur d'érablières » infatigable, Bernard Dugas.

La première découverte d'un nid dans Lanaudière est faite le 26 mai 2011, par Bernard Dugas, Pierrette Gaudet et Pierre Boissonneault, membres de la SOL.

L'emplacement de ce nid révèle une particularité encore peu commune : la femelle urubu a déposé ses œufs non pas dans la nature, mais dans une cabane abandonnée; un nichoir à sa mesure quoi! Une première pour les membres de la SOL.



Le 2 août 2016, Urubu à tête rouge juvénile (aux allures d'arrière grand-père) sorti de sa cabane mais encore incapable d'un vol soutenu.



C'est dans cette cabane abandonnée, le 26 mai 2011, que fut découvert le premier nid d'Urubu à tête rouge dans Lanaudière, par Bernard Dugas, Pierrette Gaudet et Pierre Boissonneault, membres de la SOL.

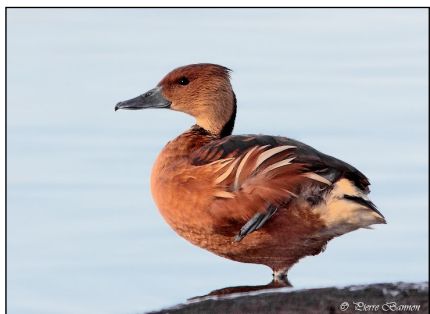
EFFORT D'OBSERVATION ET NOUVELLES ESPÈCES OBSERVÉES, DE MARS 1991 À AOÛT 2002

En moyenne, chaque année, de 1991 à 2002, 139 ornithologues ont rempli 1 116 feuillets d'observations quotidiennes, inscrivant 12 466 mentions en 2 118 heures d'observation et ont recensé 221 espèces.

Période	Nb d'observateurs	Nb de feuillets	Nb d'espèces observées	Nb de mentions	Nb d'heures d'observation
Année 1991	109	495	204	4 385	1 189
Année 1992	133	811	211	7 211	1 580
Année 1993	161	1 076	235	11 180	2 631
Année 1994	135	1 337	225	11 307	1 806
Année 1995	121	1 562	227	14 712	2 786
Année 1996	147	1 315	227	13 550	2 234
Année 1997	141	979	221	12 104	1 722
Année 1998	121	905	217	10 747	1 543
Année 1999	138	981	210	12 229	2 094
Année 2000	126	1 274	220	16 524	2 852
Année 2001	184	1 319	227	17 256	2 816
Année 2002	162	1 337	234	18 390	2 171
Moyenne	139	1 116	221	12 466	2 118

Entre mars 1991 et août 2002, 27 nouvelles espèces ont été notées, portant à 321 le nombre total d'espèces observées dans Lanaudière. Un Goéland de Thayer est rapporté le 3 janvier 1997 à Terrebonne. Considéré à cette époque comme une espèce distincte, il est aujourd'hui relégué au statut de sous-espèce du Goéland arctique. Il ne fera donc pas partie de notre liste. Nous vous présentons ci-dessous les 27 nouvelles espèces apparues sous la présidence de Josette Lamontagne.

1991 Deux espèces: le Dendrocygne fauve et le Bécassin à long bec



Dendrocygne fauve. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 20 août 1991 à la Réserve Mastigouche. Ce fut la seule mention de cette espèce dans Lanaudière.



Bécassin à long bec. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (3 individus) le 29 septembre 1991 à l'île Dupas. Entre le 29 septembre 1991 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 28 mentions.

1992 Deux espèces: le Tyran à longue queue et la Perdrix choukar

Tyran à longue queue. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 25 avril 1992 à Mascouche. Entre le 25 avril 1992 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 6 mentions.



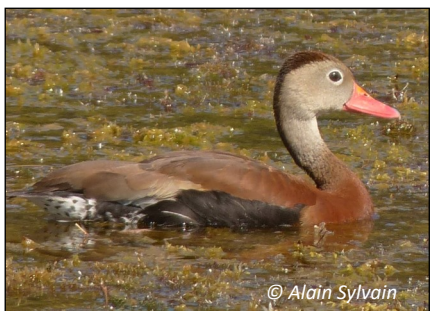
Perdrix choukar. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement d'individus d'*origine indéterminée* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 17 août 1992 à Saint-Norbert. Ce fut la seule mention de cette espèce dans Lanaudière.

1993 Cinq espèces : l'Eider à duvet, la Paruline hochequeue, le Dendrocyste à ventre noir, le Merlebleu azuré et le Quiscale de Brewer

Eider à duvet. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 24 avril 1993 à la Commune de Berthier. Entre le 24 avril 1993 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 2 mentions.



Paruline hochequeue. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (un mâle chanteur vu et entendu par R. Ouellet, technicien de la faune) le 12 mai 1993 à Saint-Ignace-de-Loyola. M. Ouellet la mentionne à nouveau, le 18 mai, au même endroit. Ce fut la seule visite de cette espèce dans Lanaudière. La mention est inscrite à la page 1181 de la première édition de l'*Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional*.



Dendrocyste à ventre noir. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (10 individus) le 6 juin 1993 à la Commune de Berthier. Entre le 6 juin 1993 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 23 mentions.



© Claude Gagnon

Merlebleu azuré. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 6 septembre 1993 à Saint-Cléophas. Entre le 6 septembre 1993 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 2 mentions.



© Claude Gagnon

Quiscale de Brewer, Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 18 octobre 1993 à Mascouche. Entre le 18 octobre 1993 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 3 mentions.

1994 Trois espèces: le Goéland brun, le Gobemoucheron gris-bleu et le Pélican brun



© Marcel Harnois

Goéland brun. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement d'*hivernants* dont la présence dans Lanaudière reste prévisible trois saisons (automne, hiver et printemps) et imprévisible à l'été. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 8 mai 1994 à la Commune de Berthier. Entre le 8 mai 1994 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 70 mentions.



© Pierre Bannon

Gobemoucheron gris-bleu. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 13 mai 1994 à Saint-Jacques. Entre le 13 mai 1994 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 6 mentions.



© Marcel Harnois

Pélican brun. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individus) le 30 septembre 1994 à Repentigny. Entre le 30 septembre 1994 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 4 mentions.

1995 Quatre espèces: la Pie d'Amérique, le Fou de Bassan, le Guillemot de Brünnich et la Mésange bicolore



Pie d'Amérique. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Un individu a été observé aux mangeoires à Lavaltrie de la mi-mars à la mi-avril 1995. Ce fut la seule visite de cette espèce dans Lanaudière.



Fou de Bassan. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 22 octobre 1995 à Lavaltrie. Entre le 22 octobre 1995 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 3 mentions.



Guillemot de Brünnich. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (22 individus en groupe éparés) le 15 novembre 1995 au lac Villiers. Ce fut la seule mention de cette espèce dans Lanaudière.



Mésange bicolore. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 30 décembre 1995 à Saint-Viateur. Entre le 30 décembre 1995 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 23 mentions.

1996 Trois espèces: le Tétràs à queue fine, l'Oie cendrée et le Colibri roux



Tétràs à queue fine. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 19 mai 1996 à Saint-Donat. Ce fut la seule mention de cette espèce dans Lanaudière.

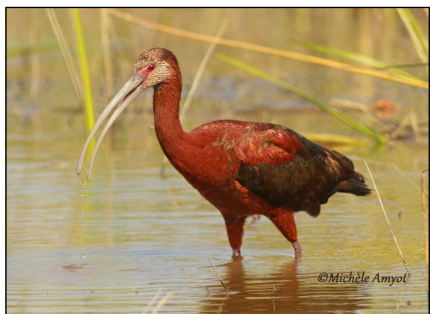


Oie cendrée. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement d'individus d'*origine indéterminée* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 28 mai 1996 à l'île Bourdon Repentigny. Entre le 28 mai 1996 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 7 mentions.

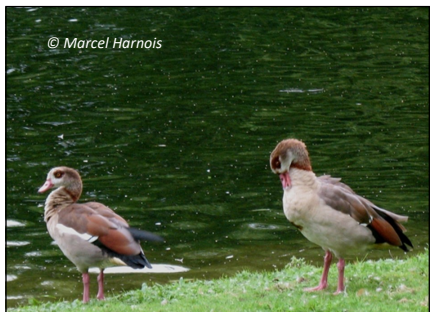


Colibri roux. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Un individu mâle a été noté à Mandeville de la mi-septembre au 18 octobre 1996. Ce fut la seule visite de cette espèce dans Lanaudière.

1997 Trois espèces: l'Ibis à face blanche, l'Ouette d'Égypte et le Bruant à joues marron



Ibis à face blanche. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 13 mai 1997 à Mandeville. Ce fut la seule mention de cette espèce dans Lanaudière.



Ouette d'Égypte. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement d'individus d'*origine indéterminée* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 1^{er} octobre 1997 à Terrebonne. Entre le 1^{er} octobre 1997 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 6 mentions.



Bruant à joues marron. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 10 décembre 1997 à Saint-Paul et a fait l'objet d'une seconde mention le même jour. Ce fut la seule visite de cette espèce dans Lanaudière.

1998 Une espèce: l'Oie de Ross

Oie de Ross, Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (2 individus) le 11 avril 1998 à la Halte migratoire de Saint-Barthélemy. Entre le 11 avril 1998 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 54 mentions

1999 Une espèce: le Cygne chanteur

Cygne chanteur. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement d'individus d'*origine indéterminée* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 2 mai 1999 à la Halte migratoire de Saint-Barthélemy. Ce fut la seule mention de cette espèce dans Lanaudière.

2000 Une espèce: la Paruline des prés

Paruline des prés. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 22 octobre 2000 à Saint-Roch-de-L'Achigan. Ce fut la seule mention de cette espèce dans Lanaudière.

2001 Deux espèces: la grive à collier et l'Avocette d'Amérique

Grive à collier, Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 9 février 2001 à Saint-Ambroise et l'espèce a fait l'objet de six autres mentions, la même année. Ce furent les seules mentions de cette espèce dans Lanaudière.



Avocette d'Amérique. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 4 mai 2001 et a fait l'objet d'une seconde mention le lendemain. Ce fut la seule visite de cette espèce dans Lanaudière.

CHAPITRE SIXIÈME

PÉRIODE DE AOÛT 2002 À MARS 2004

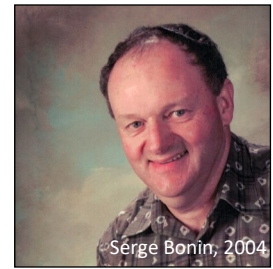
SOUS LA PRÉSIDENTE DE SERGE BONIN

Vice-présidence : Pierre Boissonneault (2003)

Secrétariat : Lyne Lachapelle (2003)

Trésorerie : Luc Foisy (2003)

Autres administrateurs : Bernard Cloutier (2003); Marcel Harnois (2003);
Martin Turgeon (2003); Raynald Veillette (2003)



TÉMOIGNAGE

Dans le texte qui suit, Serge Bonin nous situe son mandat en tant que président de la SOL pour la période août 2002 à mars 2004.

Des moments un peu difficiles

J'ai été élu à titre d'administrateur au CA de la SOL au printemps 2000. Au mois d'août 2002, la présidente d'alors, madame Josette Lamontagne, vient à la maison pour me proposer de prendre la présidence par intérim puisqu'elle s'apprête à démissionner pour des raisons personnelles. Le temps d'une réflexion, puis j'accepte de poursuivre avec l'équipe du CA en place à ce moment-là.

La SOL connaît durant mon mandat des moments un peu difficiles : dossiers délicats, un recrutement quasi nul et une faible présence aux rencontres mensuelles. Cependant, après une sérieuse remise en question, les membres élisent un nouveau conseil d'administration tout neuf au printemps 2003. Cette équipe, dont je fais partie, prend le temps de reprendre en main le club pour un nouveau départ. On me demande de conserver la présidence jusqu'au printemps 2004.

Les dossiers auxquels j'ai pris plaisir à m'impliquer, outre la présidence, furent ma collaboration comme membre au CA de la SCOBAM, l'animation à la Halte migratoire de Saint-Barthélemy-Saint-Joseph-de-Maskinongé et les recensements d'un réseau de dix nichoirs à Canard branchu sur le site de la halte migratoire, de 2000 à 2009. Durant mon mandat et même lorsque je ne faisais pas partie du CA j'ai à plusieurs reprises accepté d'organiser et d'animer plusieurs excursions pour les membres de la SOL.

Vivent la SOL et ses membres actifs, une belle histoire d'amour pour le sort des oiseaux de Lanaudière!

Serge Bonin

COOPÉRATION AVEC DES ORGANISMES QUI SE DONNENT MANDAT DE PROTÉGER, D'AMÉNAGER ET DE METTRE EN VALEUR DES PORTIONS DE TERRITOIRES DE LANAUDIÈRE

Animation printanière à la Halte de Saint-Barthélemy

(2003 à 2005) - Dernières années de la SCOBAJM

Lors des trois dernières années de gestion du territoire par la SCOBAJM, la saison d'animation s'étend sur trois fins de semaine, généralement les trois dernières d'avril. Parfois, on se rend au tout début de mai. L'expérience nous montre que ce sont là les moments les plus forts de la migration printanière.



Le tableau ci-dessous donne les dates des journées d'animation pendant cette période, jusqu'au 31 décembre 2005, fin de la période de gestion du territoire par la SCOBAJM.

Saison	Dates des journées d'animation, nombre d'espèces observées
2003	12 et 13 avril, 19 et 20 avril, 26 et 27 avril; 44 espèces
2004	17 et 18 avril, 24 et 25 avril, 1 et 2 mai; 55 espèces
2005	16 et 17 avril, 23 et 24 avril, 30 avril et 1 ^{er} mai;

TÉMOIGNAGE

Richard Prévost nous raconte les débuts de l'aventure du suivi de nidification des Faucons pèlerins dans les carrières de Lanaudière, une aventure qu'il a partagée avec son ami Normand Allard.

« Il y a un drôle d'oiseau sur cette branche... »

*L*ors d'un recensement de Noël, c'est par ce commentaire d'un membre de la SOL (Normand Allard) à ses partenaires d'observation, que fut remarquée pour la première fois la présence d'un Faucon Pèlerin à la carrière Maskimo de l'Épiphanie.

Chaque recensement apporte son lot de surprises, mais cette découverte fut assurément le point fort de celui de décembre 2002. Sur ce point, Il est pertinent de rappeler que, en 2002, le Faucon pèlerin était une espèce peu commune pour ne pas dire rare, avec le statut d'espèce menacée et par conséquent très protégée.

Or, curieusement, quelques jours plus tard, ce faucon était toujours là, perché sur une branche surplombant la carrière à quelque 150 mètres de la route et criant sa solitude à travers ce vaste espace.

Il va sans dire que la nouvelle se répandit assez vite et un peu tout le monde prit l'habitude de faire un arrêt à la carrière pour observer la vedette locale... Dois-je préciser que, parmi les plus assidus on comptait Normand Allard, parce que c'était « son faucon » et qu'il demeurait tout près et moi-même parce que j'étais fasciné par cette présence étonnante.

Faucon pèlerin juvénile



Cependant, toute cette activité bourdonnante n'était pas sans irriter un certain Junior Corriveau, surintendant et directeur de l'exploitation chez Maskimo, qui un jour nous a interpellés et, après une franche discussion qui s'est poursuivie dans son bureau, nous a autorisés à pénétrer librement dans la carrière. Je dois dire que cette permission était assortie de conditions très strictes à l'effet que nous étions seuls à pouvoir pénétrer sur les lieux et que, selon ses propres mots, « il ne voulait surtout pas voir débarquer un autobus d'observateurs chez lui... ». Cette permission exclusive a pu à certains moments créer quelques frictions parmi certains membres de la SOL qui ne comprenaient peut-être pas très bien notre position un peu délicate quant à l'accès à ce site.

Pour Normand Allard et moi, c'était inespéré! De l'intérieur, nous avons une vue complète du site et l'opportunité d'observer et de documenter en milieu naturel quelque chose de rarement vu. J'ai saisi cette chance et j'ai immédiatement acheté un appareil photo pour photographier en digiscopie toutes mes observations.

À partir du printemps 2003 qui a donné lieu à une première nidification, j'ai passé beaucoup de temps dans cette carrière à observer, à photographier et à prendre des notes sur cette espèce. Pour cela j'ai eu l'aide professionnelle et généreuse d'experts en ce domaine tels le Dr David Bird et Marcel Gahbauer de l'Université McGill, Yves Fredette de la Société canadienne du Faucon pèlerin et d'autres qui m'ont éclairé sur bien des sujets.

Visite à la carrière, Hiver 2002-2003. Normand Allard, Richard Prévost, David Bird et Marcel Gahbauer.



Il faut savoir que le Faucon pèlerin obéit à des rituels qu'il faut impérativement connaître sous peine de ne pas comprendre ce qu'on observe... La revendication du site, l'interaction des partenaires, le rituel amoureux, le choix de l'emplacement du nid, l'élevage et la préparation des jeunes à la chasse: tout cela s'inscrit dans une partition que l'espèce exécute depuis des millénaires... « Horus » a une longue feuille de route!

Bref, toutes ces heures d'observations et ces centaines de photos m'ont subséquemment conduit à faire une présentation avec diaporama aux membres de la SOL à l'automne 2003 (pour enfin partager ce qu'ils n'ont pu voir de leurs yeux) ainsi qu'au club le CORDEM qui avait manifesté de l'intérêt pour ce sujet. J'ai gardé également quelque 150 photos et textes que j'ai fait plastifier dans un album et j'ai mis en ligne une galerie qui résume en 40 photos et descriptions la nidification du Faucon pèlerin à partir de la ponte jusqu'à l'émancipation des jeunes.

Il va sans dire que je me réjouis aujourd'hui de constater que l'espèce n'est plus considérée comme menacée, ni même préoccupante, que la plupart des carrières de Lanaudière sont occupées par des Faucons pèlerins et que parmi elles, comme un navire amiral, celle de L'Épiphanie continue d'accueillir cette incroyable espèce et de produire des jeunes à l'envol.

Richard Prévost

EFFORT D'OBSERVATION ET NOUVELLES ESPÈCES OBSERVÉES PÉRIODE D'AOÛT 2002 À MARS 2004

En 2003, 175 ornithologues ont rempli 914 feuillets d'observations quotidiennes, inscrivant 11 187 mentions en 1 569 heures d'observation et ont recensé 209 espèces.

Période	Nb d'observateurs	Nb de feuillets	Nb d'espèces observées	Nb de mentions	Nb d'heures d'observation
Année 2003	175	914	209	11 187	1 569

Entre août 2002 et mars 2004, sous la présidence de Serge Bonin, 2 nouvelles espèces ont été notées, portant à 323 le nombre total d'espèces observées dans Lanaudière. Ce sont, dans l'ordre de leur apparition, le Bécasseau cocorli et le Labbe parasite.



Bécasseau cocorli. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 24 mai 2003 au phare de l'Île Dupas et a fait l'objet de trois autres mentions. Ce fut la seule visite de cette espèce dans Lanaudière.



Labbe parasite. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 14 septembre 2003 au lac Saint-Pierre. Ce fut la seule mention de cette espèce dans Lanaudière..

CHAPITRE SEPTIÈME

PÉRIODE DE MARS 2004 À MARS 2018

SOUS LA PRÉSIDENTENCE DE LUC FOISY

Vice-présidence : : Daniel Coderre (2015 à 2018); Bernard Cloutier (2004 à 2010); Benoit Piquette (2011 à 2014)

Secrétariat : Pierre Boissonneault (2004, 2009, 2010); Pierrette Gaudet (2013, 2014); Daniel Coderre (2012); Laurent DeBlois (2018); Annabelle Jussaume (2015 à 2017); Robert Lord (2011); Claude Richer (2005 à 2008)

Trésorerie : Luc Foisy (2004 ...



Luc Foisy, 2004

Autres administrateurs : Johanne Bastien (2006); Michel Beaudet (2011); Lucie Blain (2008 à 2010); Pierre Boissonneault (2011, 2012); Daniel Coderre (2006 à 2011, 2013, 2014); Bertrand Dumont (2012 à 2015); Micheline Gariépy (2008, 2009); Martin Gilbert (2005); Jean-Pierre Guilbault (2016 à 2018); Marcel Harnois (2004 à 2009); Donna Johnston-Durand (2012); Annabelle Jussaume (2013, 2014); Lyne Lachapelle (2004, 2005); Johanne Lajeunesse (2005, 2006); Pierre Lespérance (2017, 2018); Robert Lord (2005 à 2009); Alexandre Mathews (2007); Marcel Mondor (2009, 2011 à 2016); Janine Piché (2016 à 2018); Jean-François Piché (2015, 2017, 2018); Benoit Piquette (2010); Francine Piquette (2010 à 2014); Pierre Richard (2014); Claude Richer (2004); Gilles Thériault (2007); Nicolas Tremblay (2008); Gilles Vadnais (2010 à 2012); Raynald Veillette (2005, 2006, 2010); Anika Young (2004)

CONSOLIDATION DES OUTILS DE COMMUNICATION DE LA SOL

En quelques années, la SOL s'approprie graduellement les différents outils de communication apportés par la formidable révolution dans le secteur des communications que constitue le développement de l'informatique et d'internet.

En 2010, elle dispose ainsi de quatre moyens de communication et elle sent le besoin d'entreprendre une réflexion sur la vocation de chacun de ces moyens de communication.

- LE SITE WEB DE LA SOL;
- COURIOLE
- LE FORUM DE DISCUSSION
- LA LISTE D'ENVOI ÉLECTRONIQUE

LE SITE WEB (www.sollanaudiere.ca/) constitue la vitrine de la Société d'ornithologie de Lanaudière sur le monde. On y trace le portrait de la SOL, on y présente les membres des principaux comités, on y annonce les activités, on y présente les publications, etc ... Toute personne, membre ou non de la SOL, peut accéder au site en se connectant à l'adresse courriel www.sollanaudiere.ca/.

Francine Nareau Piquette, membre de la SOL, est la créatrice et la responsable du site internet qu'elle tient régulièrement à jour.



Francine Nareau Piquette

Société d'ornithologie
de Lanaudière



Le groupe COURIOLE (couriole@groupeyahoo.ca) à été créé spécifiquement pour que les membres de la SOL à la recherche d'oiseaux rares puissent communiquer leurs découvertes, mais, concrètement, les abonnés à COURIOLE utilisent ce moyen de communication pour partager leur passion des oiseaux et leurs petites et grandes aventures ornithologiques avec leurs confrères et consoeurs. Tout membre en règle de la SOL détenant une adresse électronique peut être membre du groupe COURIOLE. La gestion du groupe est assurée par Francine Nareau Piquette.

Le FORUM DE DISCUSSION ORNITHO-LANAUDIÈRE est un instrument de communication réservé uniquement aux membres inscrits à la Société d'Ornithologie de Lanaudière. La gestion du site est assurée par Francine Nareau Piquette et Benoit Piquette. Tout membre en règle de la SOL qui veut échanger, discuter, questionner, partager, s'informer sur tout sujet d'ordre ornithologique peut profiter de ce Forum. Pour cela, il faut accéder au site <http://ornitho-lanaudiere.forumactif.net> et y naviguer. Le forum sera abandonné à l'automne 2016.

LA LISTE D'ENVOI ÉLECTRONIQUE est une liste des adresses de courrier électronique des membres de la SOL, l'instrument par lequel la SOL rappelle la tenue de ses réunions mensuelles, de ses sorties ornithologiques et des activités spéciales à ses membres qui ont une messagerie électronique et qui ont accepté de faire partie de la liste.

PRODUCTION D'UNE REVUE

La SOL se donne le moyen d'assurer une analyse saisonnière des observations ornithologiques dans Lanaudière dans chaque numéro de *L'Oriole* et propose à ses membres le choix entre recevoir leur revue trimestrielle dans une version papier en noir & blanc ou dans une version électronique (document PDF) couleur.

L'analyse saisonnière, 2008...

L'analyse saisonnière a été et reste un élément essentiel de notre revue. Nous avons toujours eu l'objectif de présenter un numéro de la revue par trimestre et une analyse saisonnière par numéro. En 2007, nous n'avons pas encore réussi à atteindre pleinement cet objectif.

Écrire une analyse détaillée des observations saison après saison est une tâche très exigeante qui demande de la compétence et ne laisse pas grand répit à l'analyste. En général, un analyste donne quelques années, passe à autre chose et doit être remplacé par une personne compétente qui accepte de s'engager dans cette lourde tâche pour longtemps. Ce n'est pas facile! Les membres du CA s'attaquent au problème.

Lors de leur réunion du 26 novembre 2007, les membres du CA adoptent un projet triennal qui veut assurer la parution de l'analyse saisonnière dans chaque publication de *L'Oriole* de 2008 à 2010 inclusivement. Ce projet comporte une innovation qui solutionnera le problème : au lieu de rechercher un responsable pour les années à venir, nous privilégions plutôt la formation d'une équipe de quatre analystes, un pour chaque saison : le printemps (mars, avril et mai), l'été (juin et juillet), l'automne (août, septembre, octobre et novembre) et l'hiver (décembre, janvier et février). L'invitation est envoyée à des membres jugés aptes à remplir la tâche. On sollicite leur participation à cette tâche exigeante et importante.

La réponse est positive. À partir de ce moment, nous réussissons toujours à atteindre notre objectif de produire une analyse saisonnière par trimestre. Au 31 mars 2018, après quelques remplacements qui se sont effectués sans problème et sans retard dans les analyses, les quatre analystes sont :

- AU PRINTEMPS, Luc Foisy fait l'analyse des observations du printemps précédent
- À L'ÉTÉ, Bernard Cloutier fait l'analyse des observations de l'été précédent
- À L'AUTOMNE, Roger Turgeon fait l'analyse des observations de l'automne précédent
- À L'HIVER, Bernard Dugas fait l'analyse des observations de l'hiver précédent

L'Oriole, choix d'une version papier ou d'une version électronique, 2011

Au premier semestre de 2011, Bernard Cloutier et Jean-Pierre Joly, qui ont tenu notre revue *L'Oriole* à bout de bras de nombreuses années, nous annoncent que le numéro de mars 2011 sera leur dernier. C'est une bonne occasion pour réfléchir à ce que nous voulons comme revue. Les membres du conseil d'administration tiennent donc une réunion spéciale, le 11 avril 2011, pour discuter des orientations que doit prendre notre revue et pour désigner une nouvelle équipe de rédaction.

Dans un article paru dans le numéro de juin 2011, Pierre Boissonneault, nouveau rédacteur en chef de la revue, explique bien les intentions qui sont ressorties de cette réunion : « *D'abord coller à l'actualité ornithologique; ainsi nous parlons dorénavant des numéros d'été, d'automne, d'hiver et de printemps. Ensuite diversifier le contenu pour rejoindre autant les néophytes que les observateurs chevronnés puisque cette saine coexistence est la réalité de notre Société. Bien refléter la vie de la SOL nous apparaît également un devoir surtout envers les membres qui ont peu d'occasions de participer aux activités. Assurer une certaine constance du contenu d'un numéro à l'autre devrait établir une personnalité à la publication.* »

Parallèlement, nous entreprenons une vaste consultation de tous les membres où nous leur offrons le choix de recevoir *L'Oriole* soit en format électronique couleur, soit en format papier noir & blanc. Le choix est tout à fait libre. 69 membres choisissent le format électronique et 66 membres entendent conserver le format papier.

La nouvelle équipe (Rédacteur en chef: Pierre Boissonneault; Éditrice, mise en page et infographie : Francine Piquette; Conseiller en mise en page : Alexandre Mathews; Révision linguistique : France Laurens) fait paraître, début juin, *L'Oriole* de l'été 2011, en version papier noir & blanc seulement.

L'Oriole de l'automne 2011 constitue le premier numéro dont la version électronique couleur fut distribuée à tous les membres qui ont choisi cette version.

L'Oriole de l'automne 2011, page couverture



Au 31 mars 2018, la majorité des membres préfèrent recevoir *L'Oriole* électronique (94 membres optent pour le format électronique, 25 pour le format papier). Roger Turgeon est le rédacteur en chef et le responsable de la mise en page.

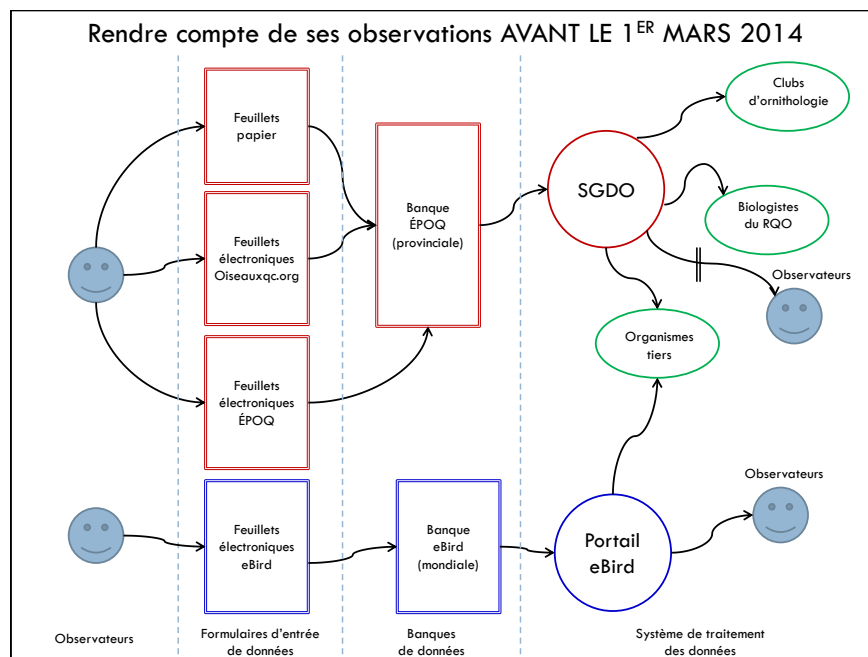
ÉLABORATION ET TENUE À JOUR DU PORTRAIT DE LA PRÉSENCE DES OISEAUX DANS LANAUDIÈRE : DE LA BANQUE ÉPOQ AU PORTAIL eBIRD

La Banque ÉPOQ du regroupement QuébecOiseaux

Ce sont les données des feuillets d'observations quotidiennes enregistrées dans la banque de données ÉPOQ (Étude des populations d'oiseaux du Québec du Regroupement QuébecOiseaux) qui nous permettent de tracer un portrait de la présence des oiseaux dans Lanaudière, de le tenir à jour et de faire des analyses saisonnières.

Depuis les débuts, Roger Turgeon est le responsable régional de la banque ÉPOQ, à part les années 2003 et 2004 où Nicolas Tremblay assume le rôle. Seuls le responsable régional et certaines personnes désignées par lui peuvent accéder à la base de données qui permet, par l'intermédiaire du *Système de gestion de données ornithologiques* (SGDO), non seulement d'enregistrer les données d'observation, mais aussi de préparer des rapports.

Le diagramme ci-dessous indique les différents moyens mis à la disposition des ornithologues du Québec pour rendre compte de leurs observations avant le 1^{er} mars 2014.



Avant l'accès généralisé à Internet, les ornithologues québécois utilisent le *Feuille d'observations quotidiennes* des oiseaux pour contribuer par leurs observations au suivi et à la protection des populations d'oiseaux. Ces feuillets papier doivent être envoyés par la poste ou remis en personne au club d'ornithologie le plus près.

Après l'avènement d'Internet apparaissent le formulaire électronique *Oiseauxqc.org* créé par Denis Le-page en 2000, puis le nouveau formulaire électronique ÉPOQ. Les observations récoltées par les feuillets papier et par ces deux feuillets électroniques sont toutes inscrites dans la banque ÉPOQ.

Transition ÉPOQ/eBird

Internet donne aussi naissance à la base de données mondiale du portail eBird et son formulaire électronique eBird d'entrée de données du Laboratoire d'ornithologie de l'Université Cornell. Les observations en provenance du Québec, récoltées par les feuillets électroniques eBird, sont alors inscrites dans la banque eBird, mais ne sont pas inscrites dans la banque ÉPOQ.

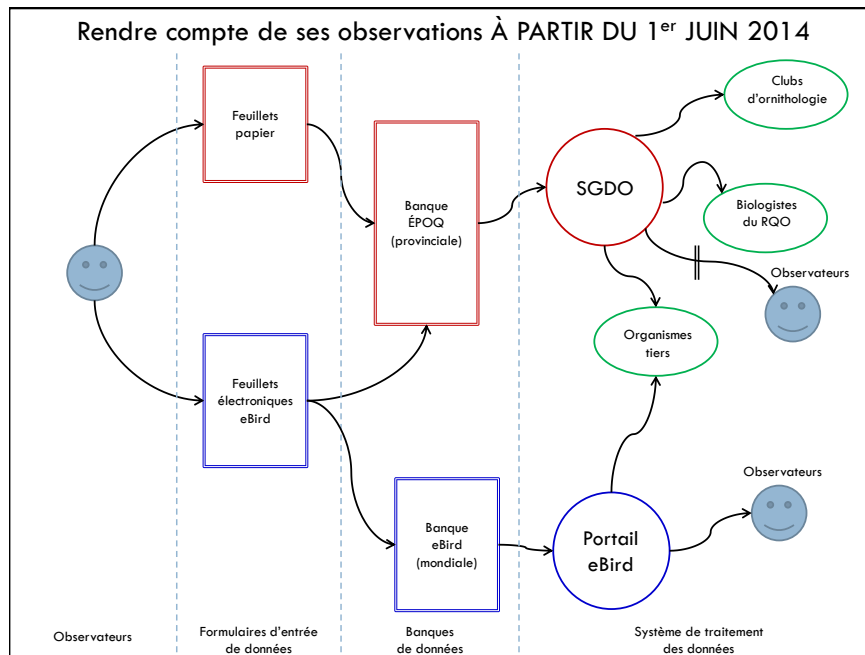
Or des ornithologues québécois parmi les plus expérimentés et les plus productifs de rapports d'observations abandonnent l'utilisation des feuillets électroniques *Oiseauxqc.org* et ÉPOQ pour les feuillets électroniques eBird à cause des grands avantages que leur procure le portail eBird par rapport aux deux autres feuillets électroniques : non seulement le portail eBird offre aux ornithologues du Québec un moyen d'assurer le suivi des oiseaux observés partout en Amérique du Nord, mais il leur permet, en tout temps, d'extraire à des fins personnelles des renseignements concernant les oiseaux observés dans leur cour arrière, dans leur voisinage ou dans leurs lieux d'observation favoris. Ils peuvent également accéder à toute l'information antérieure intégrée à la base de données afin de découvrir ce que d'autres participants à eBird ont signalé de partout en Amérique du Nord. De plus, la base de données cumulative eBird est utilisée par des observateurs d'oiseaux, des chercheurs et des spécialistes de la conservation qui veulent mieux connaître la répartition et les habitudes de déplacement des oiseaux sur le continent.

Le grand attrait du portail eBird a comme conséquences qu'une partie seulement des observations faites au Québec, celles provenant des feuillets papier, des feuillets électroniques *Oiseauxqc.org* et des feuillets électroniques ÉPOQ, sont inscrites dans la base ÉPOQ. Une autre partie des observations, devenant chaque jour de plus en plus importante, celle provenant des feuillets électroniques eBird,

échappe à la base ÉPOQ. L'information contenue dans la base ÉPOQ n'est plus complète. Il y a un problème.

Pour résoudre ce problème, le *Regroupement QuébecOiseaux* signe une entente avec le laboratoire d'ornithologie de l'université Cornell et Études d'oiseaux Canada afin de mettre en place un portail eBird pour le Québec et, depuis le 1^{er} mars 2014, les observations notées dans les feuillets électroniques du portail eBird sont versées dans la banque ÉPOQ. Au 1^{er} juin 2014, les feuillets électroniques *Oiseauxqc.org* et les feuillets électroniques ÉPOQ ne sont plus utilisés.

Le diagramme ci-dessous reflète la situation qui est offerte aux ornithologues du Québec à partir du 1^{er} juin 2014 : il n'y a que deux formulaires d'entrée de données pour alimenter la base ÉPOQ, le feuillet papier et le feuillet électronique eBird.



Le portail eBird

Finalement, les feuillets d'observations quotidiennes en papier sont abandonnés et la banque ÉPOQ ferme ses portes après avoir enregistré les observations de l'été 2017. En 2019, toutes les données enregistrées dans la banque ÉPOQ auront été transférées dans le portail eBird. Désormais, le seul moyen d'enregistrer des observations dans la base de données eBird nécessite l'utilisation d'un feuillet électronique eBird.

Après l'été 2017, pour continuer à tenir à jour le portrait des oiseaux de Lanaudière, pour faire les analyses saisonnières de l'automne 2018 et des années qui suivent, il nous faut les rapports des observations des périodes correspondantes et au moment où la banque ÉPOQ ferme ses portes, nous ne savons pas si le portail eBird peut nous fournir ces rapports. Ce n'est qu'un an plus tard, à l'été 2018, que nous recevons du Regroupement QuébecOiseaux le rapport des observations de l'automne 2017 dans Lanaudière. C'est un rapport eBird qui comporte toutes les informations qu'on retrouvait dans la banque ÉPOQ ... et plus. Puis viendront rapidement le rapport des observations de l'hiver 2017-2018, puis celui du printemps 2018, ... Voilà qui nous rassure : nous sommes donc en mesure de poursuivre les analyses saisonnières et de tenir à jour le portrait des oiseaux dans Lanaudière.

Vous trouverez, dans les pages suivantes, un aperçu général du portrait de la présence des oiseaux dans Lanaudière au 31 mars 2018, portrait que nous avons tracé à partir des données des feuillets d'observations quotidiennes enregistrées avant le 31 mars 2018 dans la base ÉPOQ, puis dans la base eBird.

PORTRAIT DE LA PRÉSENCE DES OISEAUX DANS LANAUDIÈRE AU 1^{ER} DÉCEMBRE 2019

Les oiseaux dans Lanaudière

Ce sont des oiseaux qu'on observe, des individus, pas des espèces. Lorsqu'on observe un oiseau dans Lanaudière, on peut lui rattacher un « statut » qui est lié à son type de présence dans la région, aux saisons où on peut l'observer. Ces statuts se rapportent aux six situations suivantes :

- *Nicheur résident* : L'oiseau niche dans Lanaudière et y réside à l'année. On peut donc l'observer tout au long de l'année. Sa présence est prévisible en toutes saisons.
- *Nicheur migrateur* : l'oiseau niche dans Lanaudière, mais il quitte pour le sud lors de sa migration d'automne et revient lors de sa migration printanière. On peut donc l'observer au printemps après son retour, à l'été et à l'automne avant qu'il reparte. Sa présence est prévisible trois saisons, au printemps, à l'été et à l'automne; il en profite pour nicher.
- *Migrateur de passage* : l'oiseau ne niche pas dans Lanaudière. Il traverse notre région lors de son passage entre son aire de nidification et son aire d'hivernage, toutes deux en dehors de Lanaudière. On peut donc l'observer essentiellement au printemps et à l'automne où sa présence est prévisible.
- *Hivernant* : l'oiseau ne niche pas dans Lanaudière. Il n'y vient que pour l'hiver : il arrive généralement à l'automne, passe l'hiver et retourne au printemps. Sa présence est donc prévisible trois saisons.
- *Visiteur* : l'oiseau ne vient dans Lanaudière qu'accidentellement, entraîné hors de l'aire qu'il occupe habituellement par suite de divers phénomènes de dispersion : erratisme, déplacements hors des voies habituelles de migration, dispersion pré-nuptiale ou post-nuptiale, incursions subites. On peut l'observer en toutes saisons, mais sa présence est totalement imprévisible.
- *Origine indéterminée* (ou Origine captive ou Visiteur exotique): l'oiseau est relâché dans la nature ou échappé accidentellement de captivité, non acclimaté, mais a peut-être niché à une ou plusieurs reprises au Québec. On peut l'observer en toutes saisons, mais sa présence est totalement imprévisible. Les oiseaux d'*origine indéterminée*, même s'ils ont niché dans Lanaudière, ne sont pas comptabilisés dans l'établissement de la liste des *espèces nicheuses*.

Les espèces d'oiseaux dans Lanaudière

Un oiseau appartient à une espèce. On peut catégoriser les espèces selon leur type de présence, le nombre de saisons* où leur présence est prévisible dans Lanaudière. Ainsi, on a les espèces dont la présence est ...

- prévisible en toutes saisons : printemps, été, automne et hiver (PÉAH)
- prévisible trois saisons : printemps, été et automne; imprévisible à l'hiver (PÉA)
- prévisible trois saisons : automne, hiver et printemps; imprévisible à l'été (AHP)
- prévisible deux saisons : printemps et automne; imprévisible à l'été et à l'hiver (PA)
- imprévisible en toutes saisons

Les espèces dont la présence dans Lanaudière est prévisible en toutes saisons : printemps, été, automne et hiver

Il y a des espèces, tel le Geai bleu, dont la présence est prévisible en toutes saisons dans Lanaudière parce que l'espèce est constituée essentiellement de *nicheurs résidents*.



Tableau 1: Présence du Geai bleu dans Lanaudière				
	P	É	A	H
Nb de mentions	5 649	2 266	5 497	5 332
Constance d'observation	32,12	38,23	50,71	40,31
Classe** (voir p. 55)	A	A	A	A
Valeurs obtenues ou calculées à partir des données des feuillets d'observations couvrant 35 années, du 1 ^{er} avril 1983 au 31 mars 2018.				

* En ornithologie, les saisons sont réparties ainsi: le **printemps**, du 1^{er} mars au 31 mai; l'**été**, du 1^{er} juin au 31 juillet; l'**automne**, du 1^{er} août au 30 novembre; l'**hiver**, du 1^{er} décembre au 28 (ou 29) février de l'année suivante.

PORTRAIT DE LA PRÉSENCE DES OISEAUX DANS LANAUDIÈRE AU 1^{ER} DÉCEMBRE 2019 (suite)

Le tableau 1 indique le nombre de mentions et la valeur des constances d'observation saisonnière du Geai bleu sur une période de 35 ans. Les chiffres du tableau *Présence du Geai bleu dans Lanaudière* montrent que le Geai bleu est assidu en toutes saisons, que l'espèce est abondante en tout temps et qu'elle est essentiellement constituée de nicheurs résidents. Une telle abondance tout au long de l'année suggère fortement que l'espèce niche dans la région.

Il y a des espèces, tel le Bruant chanteur, dont la présence est prévisible en toutes saisons, mais moins importante en hiver parce que la grande majorité de la population est constituée de *nicheurs migrants* qui quittent la région en hiver.



Tableau 2 : Présence du Bruant chanteur dans Lanaudière				
	P	É	A	H
Nb de mentions	7 619	3 519	2 350	299
Constance d'observation	43,32	59,37	21,68	2,26
Classe** (voir p. 55)	A	A	C	R
Valeurs obtenues ou calculées à partir des données des feuillets d'observations couvrant 35 années, du 1 ^{er} avril 1983 au 31 mars 2018.				

Le tableau 2 nous donne un portrait différent de celui du Geai bleu: oui, l'espèce est présente chaque saison, mais beaucoup moins en hiver. Les chiffres du tableau *Présence du Bruant chanteur dans Lanaudière* révèlent que l'espèce est assidue au printemps; le chiffre très élevé par rapport aux autres saisons suggère qu'on note des *nicheurs*, mais aussi des *migrateurs de passage*. Elle est également assidue à l'été, saison où les parents élèvent leurs oisillons. On y voit aussi que l'espèce est commune à l'automne; c'est au cours de l'automne que les oiseaux nous quittent. Elle est rare à l'hiver. Bref, la population est très majoritairement constituée de *nicheurs migrants*, mais elle comporte une part significative de *nicheurs résidents*.

Ce sont ces données d'observation qui permettent de tracer un portrait des oiseaux dans Lanaudière. Dans Lanaudière, au 1^{er} décembre 2019, nous estimons qu'il y a 57 espèces, tels le Geai bleu et le Bruant chanteur, dont la présence dans Lanaudière est prévisible en toutes saisons. Ces 57 espèces sont constituées essentiellement de *nicheurs résidents* et de *nicheurs migrants*.

Les espèces dont la présence dans Lanaudière est prévisible trois saisons (printemps, été et automne), mais imprévisible à l'hiver.

Il y a des espèces, comme la Paruline jaune, dont la présence est prévisible dans Lanaudière au printemps, à l'été et à l'automne, mais imprévisible à l'hiver.



Tableau 3 : Présence de la Paruline jaune dans Lanaudière				
	P	É	A	H
Nb de mentions	1 472	1 216	130	0
Constance d'observation	8,37	20,52	1,20	0
Classe** (voir p. 55)	F	C	R	E
Valeurs obtenues ou calculées à partir des données des feuillets d'observations couvrant 35 années, du 1 ^{er} avril 1983 au 31 mars 2018.				

Le tableau 3 indique le nombre de mentions et la valeur des constances d'observation saisonnière de la Paruline jaune sur une période de 35 ans. Les chiffres du tableau *Présence de la Paruline jaune dans Lanaudière* révèlent que la Paruline jaune est commune en l'été, fréquente au printemps, rare en automne et exceptionnelle (jamais notée) en hiver. Les chiffres montrent que la Paruline jaune arrive dans Lanaudière au printemps, qu'elle y passe l'été et qu'elle repart au cours de l'automne, qu'elle est présente dans la région au moment de la nidification et de l'élevage des oisillons.

Dans Lanaudière, au 1^{er} décembre 2019, nous estimons qu'il y a 118 espèces, telle la Paruline jaune, dont la présence dans Lanaudière est prévisible trois saisons (printemps, été et automne), mais imprévisible à l'hiver.

PORTAIT DE LA PRÉSENCE DES OISEAUX DANS LANAUDIÈRE AU 1^{ER} DÉCEMBRE 2019 (suite)

Ces 118 espèces, généralement absentes en hiver, sont présentes dans notre région pendant la période de nidification et d'élevage des jeunes. Elles sont des candidates très probables pour la liste des espèces nicheuses.

Les espèces dont la présence dans Lanaudière est prévisible trois saisons (automne, hiver et printemps), mais imprévisible à l'été.

Il y a des espèces, comme le Harfang des neiges, dont la présence est prévisible à l'automne, à l'hiver et au printemps, mais imprévisible à l'été.



Tableau 4 : Présence du Harfang des neiges dans Lanaudière				
	P	É	A	H
Nb de mentions	501	2	175	2 679
Constance d'observation	2,85	0,03	1,61	15,13
Classe** (voir p. 55)	R	I	R	C
Valeurs obtenues ou calculées à partir des données des feuillets d'observations couvrant 35 années, du 1 ^{er} avril 1983 au 31 mars 2018.				

Le tableau 4 indique le nombre de mentions et la valeur des constances d'observation saisonnière du Harfang des neiges sur une période de 35 ans. Les chiffres du tableau *Présence du Harfang des neiges dans Lanaudière* révèlent qu'il est commun à l'hiver et rare au printemps et à l'automne, que le Harfang des neiges vient dans la région pour l'hiver. Un Harfang des neiges qui a l'intention d'hiverner dans Lanaudière peut arriver à l'automne et repartir au cours du printemps, mais il est certain qu'une part significative des mentions printanières et automnales concernent des *migrateurs de passage*. Les harfangs observés dans Lanaudière sont un mélange d'*hivernants* et de *migrateurs de passage*.

Dans Lanaudière, au 1^{er} décembre 2019, nous estimons qu'il y a 20 espèces, tel le Harfang des neiges, dont la présence est prévisible trois saisons (automne, hiver et printemps), mais imprévisible à l'été. Ces espèces sont constituées essentiellement d'un mélange d'*hivernants* et de *migrateurs de passage*. Ce ne sont pas des candidates probables au statut d'espèce nicheuse.

Les espèces dont la présence dans Lanaudière est prévisible deux saisons (printemps et automne), mais imprévisible à l'été et à l'hiver.

Il y a des espèces, comme le Bruant à couronne blanche, dont la présence est prévisible deux saisons, le printemps et l'automne, mais imprévisible à l'été et à l'hiver.



Tableau 5 : Présence du Bruant à couronne blanche dans Lanaudière				
	P	É	A	H
Nb de mentions	1 278	27	596	36
Constance d'observation	7,27	0,46	5,50	0,27
Classe** (voir p. 55)	F	I	O	I
Valeurs obtenues ou calculées à partir des données des feuillets d'observations couvrant 35 années, du 1 ^{er} avril 1983 au 31 mars 2018.				

Le tableau 5 indique le nombre de mentions et la valeur des constances d'observation saisonnière du Bruant à couronne blanche sur une période de 35 ans. Les chiffres du tableau *Présence du Bruant à couronne blanche dans Lanaudière* permettent d'affirmer que la présence de cette espèce dans Lanaudière n'est prévisible qu'au printemps et à l'automne parce qu'elle est constituée essentiellement de *migrateurs de passage*, d'oiseaux qui ne nichent pas dans Lanaudière, mais qui y font halte, sur la route entre leur aire de nidification et leur aire d'hivernage.

Dans Lanaudière, au 1^{er} décembre 2019, nous estimons qu'il y a 38 espèces, tel le Bruant à couronne blanche, dont la présence est prévisible deux saisons, le printemps et l'automne et imprévisible à l'été et à l'hiver. Ces espèces sont constituées essentiellement de *migrateurs de passage*. Ce ne sont pas des candidates probables au statut d'espèce nicheuse.

PORTRAIT DE LA PRÉSENCE DES OISEAUX DANS LANAUDIÈRE AU 1^{ER} DÉCEMBRE 2019 (suite)**Les espèces dont la présence dans Lanaudière est imprévisible en toutes saisons dans Lanaudière**

Parmi les espèces qui ont déjà été notées dans Lanaudière, il y en a dont la présence est imprévisible en toutes saisons telle l'Avocette d'Amérique, parce que ces espèces sont constituées essentiellement de *visiteurs*.



Tableau 6 : Présence de l' Avocette d'Amérique dans Lanaudière				
	P	É	A	H
Nb de mentions	2	0	0	0
Constance d'observation	0,01	0	0	0
Classe**	I	E	E	E
Valeurs obtenues ou calculées à partir des données des feuillets d'observations couvrant 35 années, du 1 ^{er} avril 1983 au 31 mars 2018.				

Le tableau 6 indique le nombre de mentions et la valeur des constances d'observation saisonnière de l'Avocette d'Amérique sur une période de 35 ans. Les chiffres du tableau *Présence de l'Avocette d'Amérique dans Lanaudière* montrent que cette espèce ne fut mentionnée qu'à deux reprises en 35 ans d'observation, que la présence de cette espèce est tout à fait imprévisible dans Lanaudière.

Il y a aussi des espèces telle l'Ouette d'Égypte, dont la présence est imprévisible en toutes saisons parce qu'elles sont constituées essentiellement d'oiseaux d'origine indéterminée.



Tableau 7 : Présence de l' Ouette d'Égypte dans Lanaudière				
	P	É	A	H
Nb de mentions	0	0	6	0
Constance d'observation	0	0	0,06	0
Classe**	E	E	I	E
Valeurs obtenues ou calculées à partir des données des feuillets d'observations couvrant 35 années, du 1 ^{er} avril 1983 au 31 mars 2018.				

Le tableau 7 indique le nombre de mentions et la valeur des constances d'observation saisonnière de l'Ouette d'Égypte sur une période de 35 ans. Les chiffres du tableau *Présence de l'Ouette d'Égypte dans Lanaudière* révèlent que cette espèce ne fut mentionnée qu'à six reprises en 35 ans d'observation et que la présence de cette espèce est tout à fait imprévisible dans Lanaudière.

Dans Lanaudière, au 1^{er} décembre 2019, nous estimons qu'il y a 106 espèces, telles l'Avocette d'Amérique et l'Ouette d'Égypte, dont la présence est imprévisible en toutes saisons. Ces espèces sont constituées essentiellement de *visiteurs* ou d'oiseaux d'origine indéterminée. Ce ne sont pas des candidates probables au statut d'espèce nicheuse.

TABEAU DU NOMBRE D'ESPÈCES D'OISEAUX EN FONCTION DU TYPE DE PRÉSENCE AU 1^{ER} DÉCEMBRE 2019

TYPE DE PRÉSENCE	Nombre d'espèces
Prévisible en toutes saisons (PÉAH)	57
Prévisible trois saisons : printemps, été et automne; imprévisible à l'hiver (PÉA)	118
Prévisible trois saisons : automne, hiver et printemps; imprévisible à l'été (AHP)	20
Prévisible deux saisons : printemps et automne; imprévisible à l'été et à l'hiver (PA)	38
Imprévisible en toutes saisons	106
TOTAL	339

** A = Assidu (noté dans 31 % des feuillets ou plus); C = Commun (15 % des feuillets ou plus, moins de 31 %); F = Fréquent (7 % des feuillets ou plus, moins de 15 %); O = Occasionnel (3 % des feuillets ou plus, moins de 7 %); R = Rare (1 % des feuillets ou plus, moins de 3 %); I = Inusité (Plus de 0 % des feuillets, moins de 1 %); E = Exceptionnel (0 % des feuillets: jamais noté dans la période considérée)

COOPÉRATION AVEC DES ORGANISMES QUI SE DONNENT MANDAT DE PROTÉGER, D'AMÉNAGER ET DE METTRE EN VALEUR DES PORTIONS DE TERRITOIRES DE LANAUDIÈRE

Animation printanière à la Halte migratoire de Saint-Barthélemy

Canards Illimités, 2006 à 2008

En 2006, *Canards Illimités* hérite de la gestion du territoire et, de 2006 à 2008, défraie les coûts de location de la roulotte et de la toilette mobile.

Pour l'animation de 2006, le comité organisateur est formé de Johanne Lajeunesse, Raynald Veillette et Serge Bonin. Les membres du comité effectuent la lourde tâche préparatoire à cette activité qui s'étend, cette année-là, sur les deux dernières fins de semaine d'avril et sur la première fin de semaine de mai. Les conditions climatiques sont difficiles. Pluie et vents se mettent de la partie. Le 23 avril et le 6 mai en après-midi, la pluie est dominante et continuelle.

Lors de la réunion du CA du 11 septembre 2006, Johanne Lajeunesse et Claude Richer prennent la relève de Serge Bonin et de Raynald Veillette. Serge Bonin demeure à titre de conseiller et personne-ressource. Johanne Bastien s'occupe des appels téléphoniques.

Pour le futur, les membres du comité recommandent à *Canards Illimités* de réparer le sentier de gravier, car un trou béant juste avant de monter sur le trottoir de la passerelle est un réel danger pour les visiteurs, de remplacer les barreaux sur les rampes de chaque côté du trottoir menant au belvédère (des bris causés par des vandales) et de remplacer les planches brisées sur le mur du belvédère. À la SOL, après entente avec les animateurs, ils recommandent de placer la roulotte plus à l'ouest en 2007.

Les dates retenues pour l'animation 2007 sont les 21, 22, 28 et 29 avril ainsi que les 5 et 6 mai 2007. Johanne Lajeunesse s'occupe de faire les réservations de la roulotte et de la toilette mobile. Elle profite des conseils et de l'expérience de Serge Bonin. Johanne Lajeunesse, Brigitte Brunet et Claude Richer veillent au bon déroulement de cette activité. La journée du 28 avril est annulée à cause de la pluie, celle du dimanche 29 avril est écourtée à cause du mauvais temps.

En 2008, l'animation s'échelonne sur quatre fins de semaine : 19 et 20 avril, 26 et 27 avril, 3 et 4 mai, 10 et 11 mai). Elle implique la présence de nombreux bénévoles de la SOL. Claude Richer et Johanne Lajeunesse assurent la gestion et la coordination des activités d'animation. Pour assurer l'activité, il en coûte 604 \$ pour la location de la roulotte, 158 \$ pour la location de la toilette mobile et 456 \$ pour les assurances, pour un total de 1 218 \$.

2009 à 2018 - De 2009 à nos jours, *Canards Illimités* est toujours le gestionnaire du territoire, mais il ne donne aucune contribution financière pour l'animation printanière. Un nouveau comité d'animation de la SOL, composé de Luc Foisy, Marcel Lancôt et Yvan Joly, est nommé. Les frais de location de la roulotte et de la toilette mobile, ajoutés aux frais d'assurance, sont d'environ 1 000 \$. Le financement du coût de location de la roulotte et de la toilette mobile, ainsi que celui de l'assurance, doit rapidement être assumé par la SOL.



Raymond Piché, à la Halte en 2006



À la Halte en 2009

À l'automne 2008, José Gagnon, membre de la SOL et secrétaire au conseil d'administration du *Regroupement QuébecOiseaux*, intervient auprès du Regroupement, et obtient que « ... *QuébecOiseaux* aide la *Société d'ornithologie de Lanaudière* à trouver une source de financement récurrent pour le maintien de l'animation printanière à la Halte migratoire de Saint-Barthélemy et, que *QuébecOiseaux* assume, au maximum, les frais de la prochaine saison ».

Les démarches pour trouver une aide financière récurrente au maintien de l'animation printanière à la Halte migratoire ne donnent pas les résultats attendus. Le Regroupement QuébecOiseaux prend donc à sa charge les frais encourus pour la location de la roulotte et de la toilette mobile pour l'animation du printemps 2009, soit une somme de 785 \$. De plus, leur plan d'assurance couvre nos activités à la Halte.

Le tableau qui suit donne les dates des journées d'animation et le nombre d'espèces notées à la Halte (lorsque les données sont disponibles) pour les saisons 2009 à 2018.

Saison	Dates des journées d'animation, nombre d'espèces observées
2009	18, 19, 25 et 26 avril, 2 et 3 mai; 58 espèces
2010	17 et 18 avril, 24 et 25 avril, 1 et 2 mai;
2011	16 et 17 avril, 23, 24 et 25 avril; 55 espèces
2012	14 et 15 avril, 21 et 22 avril; 47 espèces
2013	13 et 14 avril, 20 et 21 avril; 52 espèces
2014	19 et 20 avril, 26 et 27 avril; 57 espèces
2015	25 et 26 avril, 2 et 3 mai; 65 espèces
2016	23 et 24 avril, 30 avril et 1 ^{er} mai; 66 espèces
2017	22 et 23 avril, 29 et 30 avril; 82 espèces
2018	21 et 22 avril, 28 et 29 avril; 64 espèces

En 2010 et en 2011, nous avons pu faire l'animation printanière à la Halte migratoire de Saint-Barthélemy grâce à l'appui financier de commanditaires et nous devons cela particulièrement à la compétence de Gilles Vadnais. L'un de ces commanditaires, PHOTO JOLIETTE DUMOULIN, nous a même accompagnés sur le site en 2011, a monté un chapiteau et a exposé des produits reliés à l'observation d'oiseaux.

Tout cela a des conséquences immédiates sur l'animation: avant 2010, la décision d'annuler une journée d'animation revenait au responsable pour la journée en question. À partir de 2010, le comité d'animation établit une politique PAS D'ANNULATION (voir ci-dessous) qui tient compte que des commanditaires paient pour que nous fassions l'animation et qui, dans un même souffle, simplifie le problème de décision.

Politique d'annulation à la Halte (2010)

Chers animateurs(trices),

Autant que nous nous souvenons, il n'y a jamais eu de politique d'annulation de l'animation printanière à la Halte de Saint-Barthélemy pour cause de mauvais temps. L'usage qui a tenu lieu de politique d'annulation est le suivant : lorsque le responsable de l'animation juge qu'il fait trop mauvais, qu'il n'y aura pas un visiteur de la journée, il communique avec les autres animateurs, après consultations, et leur dit que c'est annulé. Et puis, généralement, parfois seul, parfois avec quelques irréduc-

tibles compagnons, il se rend sur les lieux quand même et se prive du plaisir d'avoir des amis pour partager la joie de faire de l'ornithologie sous la pluie et le vent et le froid parce qu'il a lui-même dit à ses amis de ne pas venir.

Cette année, nous avons une nouveauté : pour la première fois, nous avons des commanditaires qui ont payé 150 \$, 400 \$ et 250 \$ (et ce n'est pas fini) pour assurer notre présence à la Halte. Alors, la situation est très simple : nous avons un devoir d'être là, nous ne devons plus annuler pour cause de mauvais temps.

Cela va simplifier de beaucoup la vie du (de la) responsable qui n'aura plus à porter cette décision sur ses épaules et de ses compagnons(agnes) animateurs(trices) qui sauront à l'avance à quoi s'en tenir.

Nous croyons que la politique pourrait très bien s'exprimer par le texte que Bernard Dugas nous a fait parvenir à propos de son animation de dimanche prochain :

« à moins d'empêchement majeur (auquel cas j'essaierai de trouver un(e) remplaçant(e), je n'annulerai pas la journée pour une cause de « mauvaise température ». Je crois que la SOL met à notre disposition un abri, justement pour faciliter ce genre de contretemps, alors je verrais mal annuler la journée pour pareille raison. Évidemment les animateurs seront bien libres de se présenter ou non, s'ils jugeaient que la température les en empêchent. »

Votre comité de l'animation à Saint-Barthélemy, Marcel Lanctôt, Luc Foisy, Yvan Joly

Depuis lors, chaque printemps, beau temps, mauvais temps, la SOL est présente à la Halte. Le texte de la page suivante « À quoi ressemble une saison d'animation à la Halte de Saint-Barthélemy? », rédigé par le comité d'animation à la fin de la saison 2011, décrit très bien comment se déroule une journée d'animation printanière à la Halte migratoire de Saint-Barthélemy. Ce texte est toujours d'actualité.

Depuis 2012, le rituel printanier pour l'appel d'animateurs bénévoles et pour l'installation et l'aménagement de la roulotte et de la toilette mobile par Luc Foisy et Marcel Lanctôt, avec l'aide occasionnelle d'Yvan Joly, est bien rodé et se déroule sans failles. Toute la procédure est détaillée dans un document annuel « Animation printanière 20__ à la Halte migratoire » tenu régulièrement à jour. Le document comporte aussi la liste des animateurs, le décompte des espèces notées et des commentaires sur l'activité d'animation pour l'année en cours.

À LA HALTE MIGRATOIRE DE SAINT-BARTHÉLEMY EN 2013



À la Halte en 2013

À QUOI RESSEMBLE UNE SAISON D'ANIMATION À LA HALTE DE SAINT-BARTHÉLEMY?

Le texte ci-dessous rédigé par le comité d'animation à la fin de la saison 2011 décrit très bien comment se déroule une journée d'animation printanière à la Halte migratoire de Saint-Barthélemy.

ANIMATION À LA HALTE DE SAINT-BARTHÉLEMY : PETIT BILAN

Par le comité d'animation

Ce printemps, nous avons prévu 5 jours d'animation à la Halte migratoire de Saint-Barthélemy : samedi et dimanche les 16 et 17 avril ainsi que samedi, dimanche et lundi de Pâques, les 23, 24 et 25 avril. Nous y sommes allés aussi le vendredi 22 avril puisqu'il faisait beau. Les samedis 16 et 23 avril ainsi que le dimanche 17 avril furent des journées froides, pluvieuses (ou même neigeuses, grêleuses) et venteuses. Nous étions quand même présents et voici un extrait d'un texte de Marcel Lanctôt qui décrit bien l'atmosphère de ces journées.

Samedi [16 avril], les joyeux et joyeuses animateurs-trices super gelés-es même si nous étions en habit d'hiver n'avions quand même pas froid aux yeux et ce, même si la roulotte n'est pas chauffée tout en étant pleine de bons documents chaleureux sur les oiseaux etc. elle s'accompagne quand même d'humidité relative qui pour les jeunes âgés-es réveille parfois des sensations d'arthrite frigorigène. Mais que voulez-vous? la passion étant, nous retrouvons une chaleur de groupe, un oubli du froid au moindre mouvement des oies, d'un cri soudain d'un animateur nous invitant spontanément à cibler à la jumelle la sarcelle, le fuligule, la buse ou la petite mésange, à partager et jaser de ces observations avec les visiteurs... Ça vaut la peine d'être de l'équipe d'animation à la Halte, du plaisir, des échanges, des découvertes, de la sensibilisation et des partages avec les visiteurs qui en passant nous fournissent aussi des informations en nous montrant des photos pour fin d'identification.

Beau temps, mauvais temps, pendant ces six jours d'animation, les équipes de la SOL ont accueilli les visiteurs, les ont renseignés sur la migration des Oies des neiges et des Canards pilets, ont répondu à leurs questions, ont distribué des exemplaires de la revue QuébecOiseaux, et les ont accompagnés sur la passerelle ou aux alentours de la roulotte, juste pour apprécier leur plaisir d'observer Fuligules à collier, Canards pilets, Grands Hérons, etc.

De plus, ils ont sillonné à maintes reprises le terrain de la Halte migratoire à la découverte des oiseaux. Samedi, le 16 avril, 29 espèces ont été notées. Le lendemain, ce fut 32 espèces dont un Hibou des marais, l'une des 9 nouvelles espèces observées ce jour-là. C'est la deuxième mention du Hibou des marais dans la région de la Halte migratoire depuis les débuts. La première mention date du 13 avril 2005.

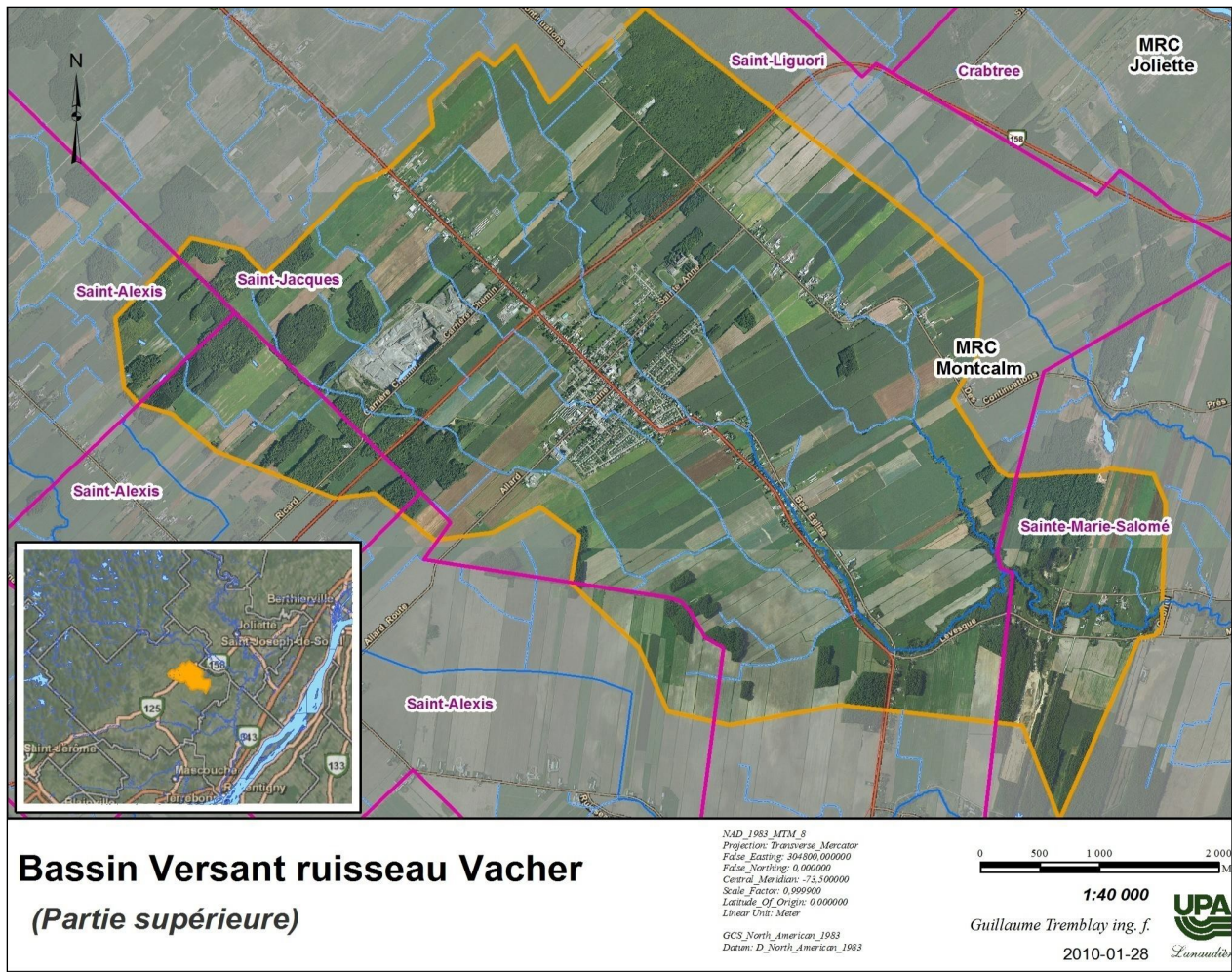
Le vendredi saint, alors que des milliers d'Oies des neiges se tenaient au nord de la 40 et au sud-ouest de la sortie 55, nous avons recensé 35 espèces dont 9 nouvelles. Le lendemain, par un temps épouvantable, Raymond Piché et sa valeureuse équipe ont recensé 32 espèces dont 1 nouvelle. Les deux derniers jours, où le beau temps s'affichait pleinement, on a répertorié, dimanche, 27 espèces, dont 1 nouvelle et, lundi, 40 espèces, dont 5 nouvelles, pour clôturer notre saison d'animation printanière à la Halte migratoire de Saint-Barthélemy. Au total, 55 espèces d'oiseaux ont été observées.

Pour une première année, nous avons accueilli un partenaire, PHOTO JOLIETTE | DUMOULIN, qui a monté un chapiteau et a exposé des produits reliés à l'observation d'oiseaux. Nous tenons à remercier toutes les animatrices et tous les animateurs pour leur grande générosité et leur professionnalisme et nous leur assurons que, le printemps prochain, la roulotte sera chauffée.

Luc Foisy, Yvan Joly, Marcel Lanctôt et Gilles Vadnais

Projet de caractérisation environnementale et faunique du bassin versant du ruisseau Vacher, UPA-Lanaudière, Charles Bergeron, 2006 à 2009

Lors de leur réunion du 3 avril 2006, les membres du C.A. acceptent que la SOL participe au projet de caractérisation environnementale et faunique du Bassin versant ruisseau Vacher, situé en majorité dans la municipalité de Saint-Jacques.



Le coût de la partie ornithologique de cette opération est évalué à 4 000 \$ et on offre à la SOL le quart de la somme, soit un montant de 1 000 \$. En acceptant ce montant, la SOL s'engage à faire bénévolement le reste du projet. Lors de cette réunion, il est proposé que, pour de tels projets, 20% du montant soit attribué aux frais d'administration de la SOL et 80 % aux intervenants sur le terrain.

Le travail sur le terrain sera effectué par la « Bande des Six » : Louise Desjardins, Pierrette Gaudet, Pierre Boissonneault, Serge Bonin, Bernard Dugas (chef de bande) et Raymond Piché.

En 2006 et 2007, sous la coordination de Bernard Dugas, les trois équipes de la SOL dénombrent les espèces présentes sur 10 sites des « affluents » du ruisseau Vacher ou du ruisseau lui-même, principalement dans la municipalité de Saint-Jacques et accessoirement à Sainte-Marie-Salomé. Outre l'intérêt intrinsèque de la chose, l'exercice a comme but ultime de vérifier un éventuel impact des travaux d'assainissement ou de restauration du ruisseau sur les oiseaux qui le fréquentent.

Chaque site est arpenté au moins deux fois au mois de juin et on y note les espèces présentes, le nombre d'individus et les comportements nicheurs. Les résultats annuels sont par la suite transmis à Charles Bergeron, agronome à L'UPA.

SURPRISE!

Le 23 juin 2006, à Saint-Jacques, Serge Bonin et Raymond Piché, en faisant l'inventaire du secteur du ruisseau Vacher qui leur est dévolu, entendent le chant caractéristique puis observent le premier et seul Moucherolle vert noté dans Lanaudière. Une visite des plus inattendues!

Moucherolle vert



Au total des étés 2006 et 2007, les six observateurs ont passé 89 h 45 min sur le terrain par rapport aux 80 prévues initialement. Les 10 sites sélectionnés ont été visités au moins à deux reprises chaque année quoique certaines visites aient dépassé la période convenue, soit le mois de juin, pour s'échelonner jusqu'à la 2^e semaine de juillet.

Chaque paire d'observateurs est restée fidèle à "ses" sites d'une année à l'autre, deux équipes couvrant chacune trois sites alors que la troisième en assume quatre. 4 308 oiseaux représentant 83 espèces différentes ont été notés.



Site no 2, Rang des Continuations, érablières d'âges et d'essences variées

En 2008, les six observateurs passent 50 h 45 min sur le terrain. Les dix sites sélectionnés sont visités au moins à deux reprises en juin. Chaque paire d'observateurs reste fidèle à "ses" sites, mais pour la première fois deux observateurs se joignent occasionnellement à une équipe pour une séance d'observation. 2 984 oiseaux représentant 74 espèces différentes ont été observés. Le total d'espèces observées depuis 2006 s'élève alors à 90, puisque sept nouvelles espèces, principalement des oiseaux de proie, s'ajoutent cette année.

En 2009, malgré la température déplorable de juin, la récolte est la meilleure depuis le début du projet : 75 espèces pour 3 089 individus en 53 h 20 min d'observation. Trois nouvelles espèces sont également ajoutées à la liste cumulative soit le Cormoran à aigrette au site no 7, le Viréo à tête bleue au no 9 et le Moqueur roux au site no 5. Au total des quatre années, 93 espèces différentes auront été notées sur l'ensemble des dix sites.

CHARLES BERGERON. AGRONOME, EXPLIQUE LA PORTÉE DE CE PROJET

Il y a de ces rencontres qui nous marquent. Celle, en 2005, qui m'a permis d'entrer dans la vie de Pierrette Gaudet et de Bernard Dugas en fait partie. Par un détour dont je peine encore à me souvenir – sinon que le nom de Dugas semblait être à la faune ailée ce que les petits poudings Laura Secord étaient aux petits Simard !! – je frappais à la porte de leur résidence située Chemin du Bas de L'Église Nord, à Saint-Jacques.

Quelques mois plus tôt, la Fédération de l'UPA de Lanaudière entamait un vaste chantier dans le cadre du Programme de mise en valeur de la biodiversité des cours d'eau en milieu agricole, un projet chapeauté conjointement par la Fondation de la Faune du Québec (FFQ) et l'Union des producteurs agricoles (UPA). Le territoire d'intervention, d'une superficie évaluée à 30 km², concernait la partie supérieure du bassin-versant du ruisseau Vacher.

C'est donc armé d'un beau projet de revitalisation des berges en milieu agricole, d'une simple image satellite sur une feuille de papier, et sans réel protocole d'observations, que j'allais implorer à Pierrette et Bernard de faire un suivi ornithologique sur mon territoire d'intervention. Loin de moi l'idée d'ambitionner sur le pain béni: j'espérais 3 sites d'observations, sinon 2... au moins 1. Au bout de quelques minutes âprement disputées, on fixait sur l'image 10 sites d'observations !!...et la possibilité de plusieurs autres collaborateurs, en l'occurrence Serge Bonin, Pierre Boissonneault, Louise Desjardins et Raymond Piché. Heureux hasard, 4 observateurs résidaient en bordure du ruisseau Vacher.



Serge Bonin au ruisseau Vacher

© Pierre Boissonneault

Pendant quatre années consécutives et plus de 200 heures d'observations – à raison de 2-3 visites par sites, 2 heures par visite, sur un rayon de 200 mètres autour d'un point central – ces ornithologues d'expérience ont traqué la plume et le chant au bénéfice du projet agricole. Si, finalement, il est vrai que les données recueillies n'ont pas permis d'évaluer l'impact réel de l'implantation des haies le long du cours d'eau principal et de ses branches (notamment parce qu'à certains endroits les haies n'ont pas vraiment eu le temps de croître suffisamment), cette collaboration aura été réciproquement fructueuse, et ce, pour un tas d'autres raisons. De fait, non seulement aura-t-elle ouvert de nouveaux sites d'observation aux ornithologues de la région – certains possiblement plus intéressants que d'autres! – elle aura également permis de sensibiliser la clientèle agricole concernée à la diversité aviaire et à l'importance d'habitats variés pour soutenir cette faune ailée.

Enfin, je désire souligner l'excellent travail réalisé et présenté aux producteurs agricoles par ces mêmes ornithologues lors de la journée de clôture, lequel exposé fut assurément révélateur du grand professionnalisme dont ces derniers ont fait preuve tout au long de cette belle collaboration. Merci à eux, et longue vie à la SOL!

OFFRE DE CONFÉRENCES MENSUELLES

Si l'on excepte la rencontre consacrée à l'assemblée générale annuelle, les conférences ornithologiques ont, depuis les débuts de la SOL, constitué le plat de résistance des neuf autres rencontres mensuelles, puisqu'il y a relâche pour la période estivale.



Grâce au travail assidu du Comité des activités supervisé depuis une douzaine années par Daniel Coderre, les membres de la SOL ont le privilège d'assister à des présentations ornithologiques sans cesse renouvelées et répondant aux attentes des membres. Ces conférences concourent à la diffusion de connaissances nouvelles et au cheminement ornithologique tant des nouveaux membres que des plus anciens.

Pendant ces 35 années de fonctionnement de la SOL, c'est entre 250 et 300 conférences qui ont été offertes lors des rencontres mensuelles. Il serait difficile et un peu long d'en faire la liste, mais certains membres de longue date se souviendront avec nostalgie de la première conférence donnée à la SOL par Maxime Bergeron, de regrettée mémoire, sur le baguage des oiseaux.

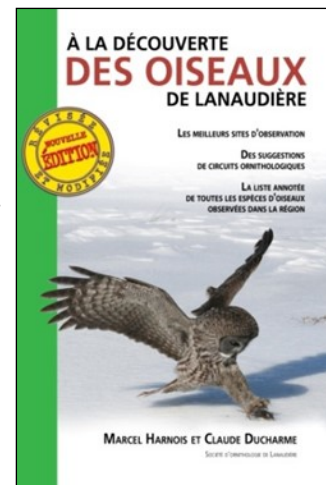
Daniel Coderre, responsable des activités depuis 12 ans

PUBLICATION DE LIVRES

Une nouvelle édition de *À la découverte des oiseaux de Lanaudière*, 2007

Grâce aux observations des membres de la SOL, le portrait ornithologique évoluait rapidement dans Lanaudière. On a remarqué que le nombre des mentions progressait annuellement dans la base régionale informatisée ÉPOQ; ces nouvelles mentions modifiaient le portrait de l'avifaune de Lanaudière ainsi que les valeurs des constances d'observation des espèces présentes dans la région. Par ailleurs, au cours des ans, certains sites d'observation n'étaient plus accessibles ou avaient subi des modifications importantes. Une deuxième édition s'imposait donc, d'autant plus que la première était épuisée...

Harnois, M. et C. Ducharme, 2007. *À LA DÉCOUVERTE DES OISEAUX DE LANAUDIÈRE*, deuxième édition révisée et modifiée, Société d'ornithologie de Lanaudière, Joliette, xii +328 p.



Cette nouvelle édition, agrémentée de photographies qui permettent de visualiser chaque site d'observation, a été publiée en 2007, soit dix années après la première.



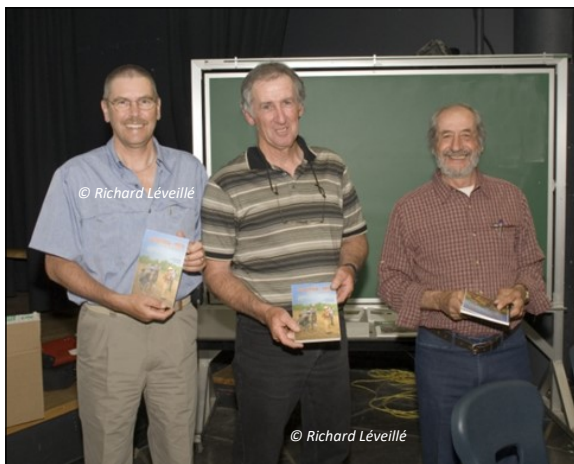
Lancement de la deuxième édition et présentation de l'ouvrage par les auteurs Claude Ducharme et Marcel Harnois, en compagnie de Maxime Bergeron

© Richard Léveillé

Ornitho-vélo dans Lanaudière, un loisir écologique, 2009

Quoi de mieux qu'un adepte du vélo doublé d'un passionné d'ornithologie en la personne de Bernard Dugas, pour en arriver à la réalisation de la publication d'**ORNITHO-VÉLO DANS LANAUDIÈRE**? L'expérience, mise en application sur le terrain avec son voisin de rang Pierre Boissonneault, permet d'identifier quelques circuits où l'observation ornithologique en valait le coup de pédales. Informé de l'expérience en cours et ayant lui-même recours à ce moyen de déplacement pour faire de l'observation, Marcel Harnois propose au tandem Dugas/Boissonneault de jeter sur papier leur expertise dans le domaine afin d'en faire bénéficier les membres de la SOL.

Dugas, B., P. Boissonneault, M. Harnois., 2009. *ORNITHO-VÉLO DANS LANAUDIÈRE*, Société d'ornithologie de Lanaudière, Joliette, 90 p.



Après quelques mois de travail, une brochure de 90 pages permet enfin aux ornithologues de découvrir des coins de Lanaudière et les oiseaux qui les fréquentent. Joindre le plaisir de rouler à vélo aux découvertes ornithologiques permet d'expérimenter une approche centrée sur l'écoute des oiseaux, de vivre une journée silencieuse, écologique, basée sur la conservation de l'énergie.

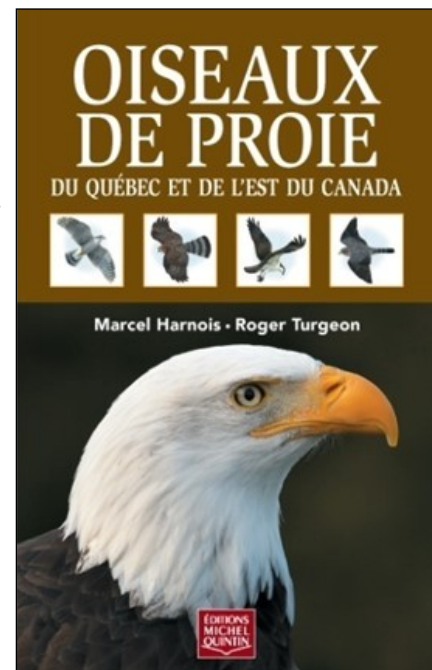
Les auteurs : Pierre Boissonneault, Bernard Dugas et Marcel Harnois.

Oiseaux de proie du Québec et de l'Est du Canada. L'identification des rapaces en vol: un défi! 2012

À compter de 1988, les membres de la SOL peuvent lire dans *L'Oriole* quelques articles sur l'identification des oiseaux de proie posés ou en vol sous la plume de Marcel Harnois. En 1994, Roger Turgeon produit un document de 24 pages sur le Balbuzard pêcheur, puis publie dans *L'Oriole* divers articles sur les rapaces. Toutefois l'élément déclencheur qui mène à la parution du livre **OISEAUX DE PROIE DU QUÉBEC ET DE L'EST DU CANADA**, est la mise en commun de la documentation que possèdent les deux passionnés sur le sujet suite à un suivi intensif de ces espèces.

Un premier document unifié et documenté amène les auteurs en juin 2012 à Waterloo, afin de le présenter à l'éditeur Michel Quintin. Ce dernier considère positivement le travail accompli, mais souhaite y trouver également des données sur les oiseaux posés.

Harnois, M. et R. Turgeon, 2012. *OISEAUX DE PROIE DU QUÉBEC ET DE L'EST DU CANADA*. Éditions Michel Quintin, Waterloo (Québec), Canada, 223 p.





Le travail de recherche et de rédaction reprend pendant l'année 2003 et les années subséquentes. Il permet d'ajouter, outre les caractéristiques de l'oiseau posé, de nouvelles données sur l'habitat, l'alimentation et les techniques de chasse, la tendance et la répartition. Les années qui suivent sont occupées par les révisions scientifique et linguistique et la production des illustrations. Puis, en 2011 débute la production proprement dite : recherche de photographies, production d'illustrations complémentaires, montage et impression du livre, ce qui nécessite presque une année complète de travail. L'ouvrage est publié en 2012 et distribué dans tout l'Est du Canada.

Les auteurs : Marcel Harnois et Roger Turgeon, sur le site du SORL.

Ce livre, grâce à une série d'illustrations couleur, met en évidence les caractéristiques de chaque espèce en vol et posée et permet des comparaisons entre les espèces. Dans la seconde partie, des fiches complètes de chacune des espèces, accompagnées de nombreuses photos couleur, permettent d'en arriver à mieux connaître les particularités et les comportements de ces majestueux oiseaux et leur relation à leur environnement.

Présence des oiseaux dans Lanaudière, un petit guide pour de grandes observations, 2013 et 2015.

Luc Foisy, président de la SOL, aime les choses claires et structurées. En 2013, il élabore un instrument d'information sur la **PRÉSENCE DES OISEAUX DANS LANAUDIÈRE**.

Cet outil fournit la constance d'observation des espèces présentes dans Lanaudière non pas annuellement, mais selon les saisons. La constance d'observation saisonnière d'une espèce s'exprime mathématiquement en pourcentage de feuillets d'observation qui portent mention de l'espèce concernée par rapport au nombre total de feuillets traités pour la saison.

La constance est établie à partir des données des feuillets d'observations enregistrés dans Lanaudière sur une période de 10 ans. À chaque réédition, de nouveaux calculs fournissent une constance d'observation à jour basée sur les 10 dernières années. Ce petit guide sera réédité en 2015.

Luc Foisy, Présence des oiseaux dans Lanaudière, éd. 2013 et 2015, 15 p.



SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE
DE LANAUDIÈRE

Présence des oiseaux
dans Lanaudière

Réalisé par Luc Foisy

Édition 2015



Un travail de moins présenté dans un format pratique. Lors d'une sortie sur le terrain, il est précieux de savoir si l'oiseau observé est rare ou même inusité dans la région, car si c'est le cas on y regarde par deux fois avant de cocher. Une brochure « de poche » facile à consulter et bien présentée.

L'auteur : Luc Foisy

Mise à jour des sites d'observation des oiseaux dans le livre *À la découverte des oiseaux de Lanaudière*, 2013

En 2013, Bernard Dugas, avec la collaboration de plusieurs membres de la SOL, procède à une mise à jour des accès aux sites d'observation décrits dans la seconde édition du livre *À la découverte des oiseaux de Lanaudière*. Cette opération devient nécessaire, six ans après la publication du livre.

Le résultat est l'impression, en avril, de 400 signets qui seront insérés dans chacun des livres que nous avons en réserve ou qui seront remis aux membres qui possèdent un exemplaire du livre.

Ces signets plastifiés informent le lecteur des modifications ou des transformations parfois importantes qui ont été apportées à l'accès à certains sites décrits dans le livre.

À la Découverte des Oiseaux de Lanaudière Mise à jour des 33 sites	
La parution, en 2007, du livre « À la Découverte des Oiseaux de Lanaudière » a permis à des centaines d'observateurs de mieux connaître le territoire de cette grande région autant que son potentiel ornithologique. Le 2 ^e chapitre décrit les endroits les plus réputés dans Lanaudière pour l'observation des oiseaux, la description prenant la forme d'un résumé de chacun des 33 sites ornithologiques.	
Au fil des années, des modifications aux accès de certains sites et des transformations importantes à d'autres amènent les auteurs du livre à vous informer de ces divers changements et à faciliter la consultation.	
Vous retrouverez ci-dessous la courte liste des sites nécessitant cette mise à jour (été 2013).	
A) Terres-Basses :	
Site n°6 :	Site n°13 :
La Halte routière est située du côté sud de la route 138, face à la Répinière de Berthierville.	L'illustration graphique du secteur 3 est imprécise; son accès se trouve toujours à l'extrémité du chemin Neuf, tel que décrit à la page 78.
Site n°8 :	Site n°14 :
L'accès principal demeure celui décrit au secteur 1. Cependant, l'observateur devra tenir compte que plusieurs aménagements ont été faits dans le cadre du plan de conservation et de mise en valeur du Ruisseau de Feu. Il pourra emprunter les sentiers longeant les zones humides et, ainsi, se rapprocher des oiseaux fréquentant le secteur. D'autres aménagements sont prévus après 2013.	Le Centre Récréotouristique l'Encoûle ayant cessé ses opérations, ce site n'est plus accessible au public.
B) La Plaine :	Site n°16 :
Site n°12 :	Si l'intérêt ornithologique pour ce site demeure, il en va tout autrement de son accès. Depuis 2012, des affiches interdisent l'accès aux sentiers menant vers le chemin Quintal. Nous ignorons si ces interdictions seront maintenues au fil des années, mais nous croyons nécessaire d'en aviser les observateurs qui s'y présenteront. Retenez néanmoins que l'accès au site se trouve sur un terrain appartenant à la Ville de Repentigny.
L'accès au principal secteur du site (nord) se fait maintenant par un sentier forestier à l'extrémité nord de la rue Georges, située à mi-chemin entre les rues Monchame et Béliele (domaine Béliele), qu'on atteint depuis la route 346. Après avoir garé son véhicule sur la rue Georges, on emprunte le sentier qui mène rapidement au secteur 2 du site et aux nombreux chemins forestiers environnants. En hiver, le sentier initial devient un chemin pour véhicules « tout-terrain », donc interdit aux randonneurs.	C) Le Piedmont :
	Site n°24 :
	En 2009, le « Club des Cascades », récent acquéreur du site, a commencé la réalisation d'un projet résidentiel dont le développement ne permet plus l'accès au public sur la quasi-totalité de sa superficie. Un terrain vague, face à la rue Soenic, est réservé afin d'y aménager un parc municipal accessible au public. Toutefois, en 2013, la municipalité ne pouvait confirmer la réalisation du projet dans un avenir prévisible. L'observation à distance demeure possible, notamment depuis le chemin du lac Gratten.
	D) Le Plateau :
	Site n°29 :
	Accès inchangé, mais notez cependant la tarification : adulte 6 \$/jour; 6 à 17 ans 3.75 \$/jour.
	Site n°33 :
	Accès inchangé. Il faut cependant noter que les sentiers entourant les étangs ne sont pas accessibles aux vélos et que le chemin évoqué pour accéder au grand bassin n'est plus accessible.
	Nous vous souhaitons de belles balades ornithologiques dans Lanaudière!
	SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE DE LANAUDIÈRE

PARTICIPATION À DES ÉTUDES ET DES INVENTAIRES SUR L'AVIFAUNE DE LANAUDIÈRE

Canards Illimités/Société d'aménagement de la Baie Lavallière Inc., Serge Bonin, 2000 à 2009.

Suite à une proposition de madame Héloïse Bastien, biologiste à la *Fondation Héritage Faune*, dans le but de favoriser la nidification du Canard branchu, la SOL s'engage à suivre un réseau de 10 nichoirs à Canards branchus installés dans une érablière argentée localisée sur le territoire de la Halte migratoire de Saint-Barthélemy, pour une période de dix ans.

Le 19 mars 1999, les dix nichoirs sont installés par Paul Messier et Robert Angers de la *Société d'Aménagement de la Baie Lavallière* de Sainte-Anne-de-Sorel.

Le 21 mars 2000, la *Société d'ornithologie de Lanaudière* signe un protocole d'entente conjoint avec *Canards Illimités Canada* et la *Société d'Aménagement de la Baie Lavallière Inc.* Il incombe à la SOL de faire le suivi de la nidification des Canards branchus dans ces nichoirs.

Nichoir à Canard branchu



Le premier suivi est réalisé le 28 janvier 2000 par Paul Messier, Robert Angers, Caty Champagne de la SCOBAM, Jacques Brisson, Jean-Pierre Joly et Serge Bonin de la SOL. Tous les autres suivis se sont déroulés durant les mois de février de 2001 à 2009, avec l'assistance de divers membres de la SOL et quelques membres du club de Terrebonne.

Après le relevé de février 2008, étant donné la faible productivité des nichoirs (12,2 %) au cours des neuf années de suivi, dû en grande partie à l'agressivité et la persistance de l'Étourneau sansonnet à occuper les nichoirs, Paul Messier de la SABL et Serge Bonin de la SOL, d'un commun accord, décident de mettre fin à l'expérience.

Le dernier suivi est effectué le 7 février 2009 par Serge Bonin, Alain Corbeil, Bernard Dugas, Pierrette Gaudet, Raymond Piché, Gilles et Justin Vadnais. La remise des nichoirs par la SOL à la SABL à la fin mars de cette même année met fin à ce projet.

Suivis des nidifications des Faucons pèlerins dans Lanaudière, 2000...

Au début des années 2000, des observations du Faucon pèlerin sont rapportées à l'occasion à la carrière Maskimo de l'Épiphanie notamment par Normand Allard, membre de la SOL.

Plus les années passeront, plus la présence de cette espèce sera confirmée sur ce site. En 2002, Richard Prévost, autre membre de la SOL, décide de faire un suivi de la nidification de cette espèce sur ce site au cours des cinq années suivantes. À compter de 2007, Bernard Dugas assure le suivi sur ce site.

Faucon pèlerin



En 2008, Marcel Harnois découvre la présence du Faucon pèlerin à la carrière Sintra de Berthier et débute un suivi de nidification qui s'étendra de 2008 à 2016.



Carrière Maskimo à l'Épiphanie



Carrière Sintra de Berthier

Au cours de l'été 2009, une recherche structurée est mise en place par Bernard Dugas afin d'inventorier tous les sites potentiels de nidification du Faucon pèlerin dans Lanaudière, espèce que l'on tente de ré-introduire au Québec après un déclin dû aux pesticides. Douze sites sont visités.

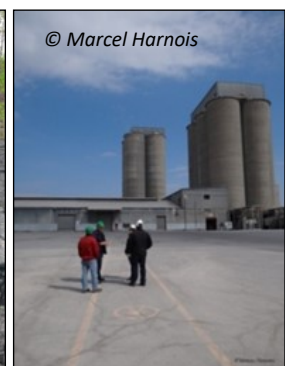
En 2008, Bernard Dugas suivait déjà la nidification du pèlerin à la carrière Sintra de Saint-Jacques. Au cours des années suivantes il élargit son champ d'action en incluant les carrières Greymont et Holcim de Joliette. Pierrette Gaudet se joint à l'occasion à Bernard pour assurer le suivi de tous ces sites.



Carrière Sintra de Saint-Jacques



Carrière Graymont à Joliette



Carrière Holcim de Joliette

En 2010, Marcel Harnois et Serge Bonin, après avoir obtenu l'autorisation de circuler sur le domaine de la Montagne Coupée auprès des moines de l'abbaye Val Notre-Dame de Saint-Jean-de-Matha, se chargent du suivi de nidification du pèlerin qui niche dans la falaise. Roger Turgeon prend la relève en 2012.

Depuis 2016, Roger Turgeon assure également le suivi de nidification à la carrière Sintra de Berthier. Le suivi au Pont Charles-de-Gaule est sous la responsabilité des biologistes du ministère de la faune.



Montagne coupée, Saint-Jean-de-Matha



Pont Charles-de-Gaule, Repentigny

Des nichoirs permettant de favoriser la nidification du Faucon pèlerin sont installés en 2013 à la carrière Sintra de Saint-Jacques et en 2016 à la carrière Sintra de Berthier afin de maintenir la présence de cette espèce sur les sites malgré les dynamitages de certaines parois.



Nichoir à la carrière Sintra de Saint-Jacques



Installation d'un nichoir à la carrière Sintra de Berthier

En 2018, les responsables des suivis auprès de SOS-POP, à qui ils fournissent un rapport annuel, peuvent dénombrer l'envol de 100 fauconneaux sur ces sites. Toutefois les suivis de nidification ne peuvent être assurés à chaque année sur certains sites en raison de contraintes de circulation et des autorisations nécessaires pour ce faire.

Sites et nombre d'envols des fauconneaux jusqu'en 2018

Sites	Dates	Nb d'envols
Carrière Maskimo à L'Épiphanie	2002 - 2018	33
Carrière Sintra à Berthier	2008 - 2018	24
Carrière Sintra à Saint-Jacques	2008 - 2018	14
Carrière Graymont à Joliette	2005 - 2018	6
Carrière Holcim à Joliette	2004 - 2018	11
Montagne Coupée à Saint-Jean-de-Matha	2010 - 2018	9
Pont Charles-de-Gaule à Repentigny	2010 - 2018	2
Carrière Saint-Barthélemy Ltée	2018	1
Pont de la 1588 sur la rivière Rouge	2017	0
TOTAL		100

Le 8^e site, à la carrière de Saint-Barthélemy, et le 9^e sous le pont de la 158 sont actuellement sous surveillance. Un jeune a été observé à Saint-Barthélemy en juillet 2017. Il est difficile par ailleurs d'observer le site de nidification sous le pont de la 158; il faudra assurer un suivi après l'éclosion des jeunes afin de pouvoir comptabiliser le nombre de fauconneaux. Enfin, une surveillance de la paroi du lac Blanc à Notre-Dame-de-la-Merci permettra de confirmer la présence assidue d'un couple de Faucons pèlerins sur ce site.



© Roger Turgeon

Carrière de Saint-Barthélemy

© Marcel Harnois

Pont de la 158 sur la rivière Rouge

Aujourd'hui, Le Faucon pèlerin n'est plus considéré comme espèce menacée grâce au travail de réintroduction et à l'attention portée à la réussite de la nidification sur chacun des sites visités dans Lanaudière.

Le Site d'Observation des Rapaces de Lanaudière (SORL), 2007...

Le 25 octobre 2007, entre 10 h 15 et 11 h 15, Bernard Dugas et Pierrette Gaudet, l'œil toujours aux aguets, observent par hasard aux limites de Sainte-Julienne et Rawdon un défilé de Buses à queue rousse qui survolent leur véhicule. Un coup de frein et, jumelles à la main, ils constatent que d'autres volatiles suivent le même tracé. Au total quatre espèces de rapaces dont 45 Buses à queue rousses survolent Bernard et Pierrette. Ces deux futurs « Sorliens » viennent de découvrir une des routes de migration automnale des rapaces à l'intérieur des terres.

Un premier site accessible mais fortement accidenté, sous la ligne électrique d'Hydro-Québec, est retenu au départ. On y accède à partir du Chemin Forest, dans Rawdon. Plus tard, le site se déplacera sur un terrain moins abrupt situé du côté est du rang Kildare, à l'entrée de Rawdon, toujours dans l'axe des pylônes électriques. Le printemps suivant, les observateurs traversent la rue afin d'avoir une meilleure vue des oiseaux qui arrivent alors du sud.

Premier site sur le chemin Forest, Rawdon

© Marcel Harnois

© Marcel Harnois

Finalement, les membres du groupe découvrent la sablière de la Montée Hamilton dans Sainte-Julienne, située également sous les lignes électriques. Ce nouveau site facile d'accès offre un dégagement visuel d'environ 280 degrés et permet de voir venir de loin, de très loin... les planeurs emplumés. Comme les décomptes se limitent depuis plusieurs années à la migration automnale, le dégagement vers le nord et l'est est grandement apprécié.

Pourquoi le SORL?

Le SORL se trouve dans le Piedmont dans la région de Lanaudière. Ce contrefort précambrien se distingue des Laurentides proprement dites par son élévation graduelle jusqu'à 300 m. Il dévie vers le haut les vents de la plaine qui circulent dans le couloir des basses-terres du Saint-Laurent. Comme le mentionnent les auteurs du livre *Oiseaux de proie du Québec et de l'est du Canada*, p.19, les rapaces diurnes semblent profiter de ces courants ascendants fortement recherchés en migration et qu'ils décèlent en survolant le Piedmont.

La plaine et le piedmont où se trouve le SORL



On retrouve sur le site web de la SOL le corridor migratoire tracé à partir des indices de nidification des oiseaux de proie dans le nord québécois; indices provenant de 1 464 parcelles visitées lors de la production du *Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional*.

Une route de migration qui se confirme

La plupart des autres sites utilisés lors de décomptes des rapaces en migration au Québec sont localisés en bordure du corridor fluvial. Le SORL semble faire exception à la règle, pour l'instant, en étant situé sur un corridor de migration qui traverse l'intérieur des terres et va rejoindre les régions plus au sud.

Équipe d'observateurs

Cinq personnes, Bernard Dugas, Serge Dupré, Marcel Harnois, Pierrette Gaudet et Roger Turgeon assurent le décompte des oiseaux de proie en migration au SORL.



Le nombre d'heures et d'observateurs bénévoles présents quotidiennement sur le site du début septembre à la fin novembre varie selon les disponibilités de chacun. Régulièrement, des collaborateurs ainsi que des visiteurs souvent membres de clubs d'ornithologie mettent leurs jumelles et lunettes d'ap-proche à contribution.

Décomptes annuels, migrations automnales 2008 – 2018, (septembre, octobre, novembre)

Espèces	2008	2009	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Nombre d'heures	51	37	35	156	234	256	336	378	300	361
Nombre de jours				31	49	58	77	74	64	39
Urubu noir							1	0	1	0
Urubu à tête rouge	40	49	46	266	351	441	720	526	533	467
Pygargue à tête blanche	3	3	6	34	41	66	90	144	90	65
Aigle royal	4	0	3	8	23	29	43	52	36	20
Balbuzard pêcheur	3	10	5	38	29	67	66	63	33	24
Busard des marais	4	0	0	6	6	18	10	35	14	5
Épervier brun	16	28	15	149	90	224	201	250	150	140
Épervier de Cooper	1	2	1	4	5	2	10	8	5	7
Autour des palombes	1	12	9	31	41	68	35	30	25	12
Buse à épaulettes	3	3	1	10	15	19	27	15	18	17
Petite Buse	78	60	0	422	122	806	1 611	1 755	478	663
Buse à queue rousse	52	72	125	627	702	885	459	476	513	408
Buse pattue	3	2	1	21	11	4	15	21	32	6
Crécerelle d'Amérique	0	1	7	43	32	53	49	134	42	55
Faucon émerillon	1	4	3	2	3	1	4	9	3	2
Faucon gerfaut	0	0	1	0	2	0	0	0	0	0
Faucon pèlerin	1	2	0	1	2	3	15	3	5	5
<i>Éperviers sp</i>	1	3	1	12	13	11	4	10	1	8
<i>Buses sp</i>	9	6	2	39	6	23	13	6	3	2
<i>Faucons sp</i>						1	1	0	1	0
<i>Rapaces sp</i>	11	6	3	12	18	24	9	22	26	24
TOTAL des 17 espèces	231	263	229	1 725	1 515	2 745	3 383	3 559	2 009	1 930

NOTES

Année 2010 : Statistiques trop peu représentatives pour établir des comparaisons.

Année 2018 : La pluie en octobre et la neige en novembre ont limité à 161 heures les visites au SORL

Observateurs : Bernard Dugas, Serge Dupré, Marcel Harnois, Pierrette Gaudet, Roger Turgeon.

Collaborateurs : Yves Gauthier, Richard Piché

Compilation des données : Serge Dupré

CARA, Jean-Pierre Joly et Bernard Dugas, *Inventaire dans les milieux aviaires du bassin versant de la rivière l'Assomption*, 2008 et 2009.

(2008). En juin, Jean-Pierre Joly et Bernard Dugas collaborent à ces inventaires avec la CARA. Jean-Pierre accompagne Pierre-Alexandre Bourgeois pour une journée d'inventaire (4 heures) dans une tourbière dans le secteur de l'Épiphanie et Le Gardeur.

Bernard accompagne Pierre-Alexandre Bourgeois pour 12 heures/terrain réparties sur trois demi-journées (16, 23, 27 juin), généralement entre 4 h 30 et 8 h, deux demi-journées à Saint-Roch et l'autre à Repentigny. Ils recensent environ 30 espèces d'oiseaux à Saint-Roch et une quarantaine à l'autre site. Deux oiseaux volent la vedette : la Paruline du Canada (2 individus), à Saint-Roch, qui a un comportement de nicheuse, et le Tohi à flanc roux, à Repentigny, qui chante à pleins poumons à la fin juin ; ce qui peut également laisser supposer une nidification dans les environs.



Tohi à flancs roux

Bernard aime l'expérience et apprécie particulièrement la compagnie de Pierre-Alexandre Bourgeois de même que sa ponctualité car, dit-il, « ...se rendre vers 4 h 15 du matin à l'ombre d'un clocher, en plein centre d'un village, et voir qu'il [Pierre-Alexandre Bourgeois] est déjà "sul piton" ne peut quant à moi que faciliter les choses. ».

(2009) Bernard accompagne Pierre-Alexandre Bourgeois à six reprises entre le 19 mai et le 5 juin dans les milieux humides du bassin de la rivière l'Assomption, pour un total de 24 heures d'observations. Chaque tournée commence vers 5 heures du matin. Si cela leur permet d'identifier les oiseaux, cela permet aussi à Bernard d'en apprendre un bout sur le monde des batraciens et celui des plantes indigènes.

Carl Savignac, *Projet de conservation volontaire des sites de nidification du Faucon pèlerin en zones péri-urbaines dans la région de Lanaudière*, 2010

En collaboration avec les membres de la SOL, Carl Savignac, lui-même ancien membre de la SOL, lance en 2010 le *Projet de conservation volontaire de sites de nidification du Faucon pèlerin en zones péri-urbaines dans la région de Lanaudière*.

Les objectifs du projet sont les suivants :

- Sensibiliser les propriétaires des carrières Graymont (Joliette), Holcim (Joliette), Sintra (carrières de Saint-Jacques et de Berthierville), Maskimo (l'Épiphanie) ainsi que la paroi naturelle de la Montagne Coupée à Saint-Jean-de-Matha, à la conservation de l'habitat de nidification du Faucon pèlerin sur leurs terres;
- Identifier les types de dérangements associés à la nidification de l'espèce dans ces sites;
- Collaborer avec les directeurs de ces entreprises pour améliorer la qualité des sites de nidification et maintenir la productivité de ces sites à long terme.

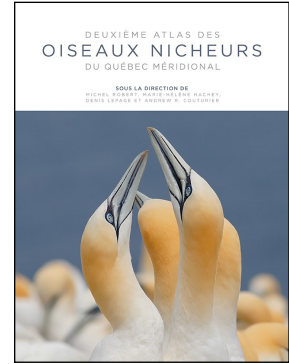
Ce projet a mené à la production d'une affiche propre à chacun des sites engagés dans le projet et à un protocole d'entente avec certaines entreprises visant à assurer la protection de l'espèce à long terme.



Participation à la cueillette de données pour l'édition du *Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional, 2010 à 2014*

De 2010 à 2014, dans Lanaudière comme dans le reste du Québec, les ornithologues participent à la cueillette des données qui vont servir à la publication du "*Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional*" qui paraîtra en 2019.

Dans Lanaudière, on consacre 6 856 heures à la recherche d'indices de nidification dans 110 parcelles. En tout, on complète 1 519 formulaires comportant 25 819 mentions d'indices de nidification. En plus, 905 points d'écoute sont complétés dans 48 parcelles pour un total de 8 359 mentions et 144 espèces signalées.



Bernard Dugas et Raymond Piché

Raymond Piché est le coordonnateur régional des travaux. Très rapidement, il sera assisté de Bernard Dugas. Ces travaux permettent de confirmer la nidification de 165 espèces dans Lanaudière. De plus, 10 espèces sont considérées comme *nicheurs probables* et 11 autres sont des *nicheurs possibles*.

SCIRBI, *Projet de conservation des oiseaux des prairies agricoles et naturelles des rives du Saint-Laurent* par Alexandre Nicole, 2014 à 2016

En 2014, la SOL appuie le *Projet de conservation des oiseaux des prairies agricoles et naturelles des rives du Saint-Laurent* présenté par Alexandre Nicole.



Îles principales, de gauche à droite : Île aux Ours, île Saint-Ignace, île Ducharme et île Dupas (à la hauteur de la Commune de l'île Dupas).

Le projet permettra de sensibiliser les producteurs agricoles à une problématique méconnue, mais très inquiétante, le déclin de nombreuses espèces d'oiseaux en milieu agricole.

La SOL participe au projet tout au long de son élaboration à titre de consultant pour les inventaires aviaires. Cette contribution est évaluée à 4 200 \$ (30 jours à 140 \$/jour).

Le projet s'étend de 2014 à 2016. Les espèces visées par les inventaires sont le Bruant des prés, le Goglu des prés, la Maubèche des champs et la Sturnelle des prés.



En plus de celles-ci, une attention particulière est portée à sept autres espèces d'oiseaux utilisant les prairies pour leur alimentation ou leur nidification : l'Alouette hausse-col (*Eremophila alpestris*), le Bruant de Nelson (*Ammodramus nelsoni*), le Busard des marais (*Circus cyaneus*), la Crécerelle d'Amérique (*Falco sparverius*), le Hibou des marais (*Asio flammeus*), l'Hirondelle bicolor (*Tachycineta bicolor*) et l'Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*).

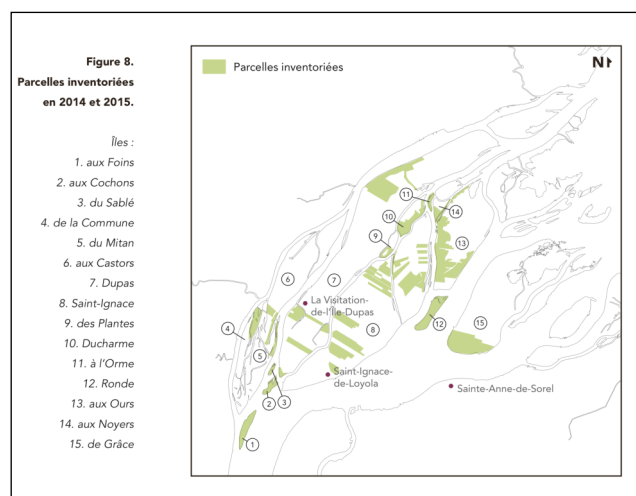
Le rapport de projet, « Nicole, A. 2017. Conservation des oiseaux des prairies agricoles et naturelles des rives du Saint-Laurent : Rapport de projet. Société de conservation, d'interprétation et de recherche de Berthierville et ses îles (SCIRBI), La Visitation-de-l'Île-Dupas, 92 p. », paraît en 2017.

ALEXANDRE NICOLE EXPLIQUE LA PORTÉE DE SON PROJET

Entre 2014 et 2017, la Société de conservation, d'interprétation et de recherche de Berthier et ses îles (SCIRBI) a réalisé un projet de conservation des oiseaux de prairies, c'est-à-dire les oiseaux qui utilisent les prairies agricoles et naturelles pour leur nidification. Les populations de ces oiseaux ont décliné de 70% au Québec entre 1970 et 2010. Les causes de leur déclin sont la perte d'habitat, la prise accessoire d'oiseaux (ou mortalité accidentelle) lors des activités agricoles mécanisées, la fragmentation de l'habitat et l'usage de pesticides. Le projet avait pour objectif la sensibilisation des propriétaires de cultures pérennes et de prairies naturelles et l'adoption de pratiques agricoles et de gestion favorisant la protection de ces espèces.

Près de 200 agriculteurs et propriétaires de l'archipel du lac Saint-Pierre et du sud de la région de Lanaudière ont été sensibilisés par téléphone ou lors de rencontres individuelles ou de groupe au cours du projet. 22 agriculteurs ou propriétaires participent activement au projet et 16 d'entre eux ont signé une entente de conservation volontaire avec l'organisme.

Afin de dresser un portrait de l'abondance et de la diversité des oiseaux de prairies dans l'archipel du lac Saint-Pierre, de concentrer les efforts de conservation où la densité des espèces est la plus élevée et d'estimer l'effet des mesures de conservation adoptées, des inventaires ont été réalisés sur 728 hectares de prairies entre 2014 et 2016 avec la collaboration de la Société d'ornithologie de Lanaudière. Les résultats les plus importants du projet sont le report de la première coupe après le 1er juillet par 13 agriculteurs sur un total de 197,1 hectares et l'utilisation de la barre d'effarouchement lors de la fauche par quatre agriculteurs sur une superficie de 374,4 hectares.



Un clip vidéo démontrant l'utilisation de la barre d'effarouchement a été produit et les plans du dispositif ont été rendus publics. 16 autres mesures permettant d'atténuer les effets des activités agricoles sur les populations d'oiseaux ont été adoptées par les agriculteurs. Au total, 1 313,1 hectares sont touchés par une ou plusieurs mesures de protection, une superficie qui représente 32% de l'habitat disponible dans le territoire couvert par le projet.



Barre d'effarouchement à l'essai

Ce projet a également permis de démontrer l'importance historique et contemporaine de l'archipel du lac Saint-Pierre pour le groupe des oiseaux de prairies. Même s'ils furent sans contredit favorisés par le développement de l'agriculture en Amérique du Nord entre les 16^e et 19^e siècles, les oiseaux de prairies ont fort probablement occupé les basses terres du Saint-Laurent dès le retrait de la mer de Champlain au début de l'holocène, soit il y a environ 8 000 ans. En raison des changements récents dans les pratiques agricoles et du diktat des marchés mondiaux, leurs effectifs au Québec sont de plus en plus faibles. Cependant, une prise de conscience grandissante des impacts de l'agriculture sur la faune et un intérêt accru des citoyens pour la conservation de la biodiversité galvanisent aujourd'hui la mise en place de nouvelles pratiques pour favoriser la cohabitation de la faune et de l'agriculture et éviter la disparition d'espèces.

Les agriculteurs de l'archipel se sont montrés très ouverts aux mesures proposées par la SCIRBI. Comme la réalité de chaque ferme est différente, la rencontre individuelle d'agriculteurs fut une méthode très efficace pour déterminer quelles mesures de conservation étaient les plus adaptées à une exploitation agricole donnée. Ces multiples rencontres ont permis d'établir un lien de confiance avec les agriculteurs et de favoriser leur ouverture. Dans certains cas, la protection des oiseaux était assurée par l'identification et le renforcement de certaines habitudes positives chez l'agriculteur. Dans d'autres cas, leur protection passait par l'adoption de nouvelles habitudes ou mesures par les agriculteurs les plus audacieux. Notre expérience démontre en somme qu'il y a des mesures de conservation pour tous les budgets.

Au total, 18 mesures ont été adoptées par 22 agriculteurs sur une superficie de 1 313,1 hectares, ce qui représente 32% de l'habitat disponible du territoire couvert par le projet. Dans la municipalité de Saint-Ignace-de-Loyola, où 56% du territoire agricole est occupé par des cultures pérennes et des pâturages, la diversité et l'abondance des oiseaux de prairies sont assurément parmi les plus élevées de la région de Lanaudière. Des efforts particuliers ont été déployés sur ce territoire pour éviter que les habitats ne deviennent un drain, ce qui se produit lorsque ceux-ci sont perçus comme étant favorables par les oiseaux qui s'y établissent mais qui, au final, réduisent leur succès reproducteur. Grâce au projet, près de 27% des champs de foin de la municipalité sont fauchés après le 1^{er} juillet, ce qui laisse le temps de terminer leur nidification à la plupart des oiseaux de prairie des champs protégés.

Ces résultats démontrent que les mesures permettant de réduire la prise accessoire d'oiseaux et de favoriser leur nidification sont acceptables pour bon nombre d'agriculteurs. Par contre, de par sa portée limitée, le projet n'a pu s'attaquer à la cause ultime du déclin des oiseaux de prairies, c'est-à-dire la perte d'habitat. Le phénomène de conversion des cultures pérennes vers les cultures annuelles qui dure depuis plusieurs décennies est influencé par des forces qui peuvent sembler hors de notre contrôle. Or, ce n'est pas le cas. Nous, en tant que consommateurs, possédons un pouvoir insoupçonné. En faisant l'achat d'aliments issus d'une agriculture qui favorise la création et le maintien de cultures pérennes, nous améliorons le sort des oiseaux de prairies. Parmi ces aliments, pensons notamment au bœuf élevé à l'herbe (et non au grain) ainsi qu'aux produits laitiers biologiques, une certification exigeant que les animaux passent du temps au pâturage. Il s'agit d'un geste simple qui, répété par plusieurs dizaines de milliers de personnes, réussirait à freiner la perte d'habitat des oiseaux de prairies.

En attendant une prise de conscience des consommateurs à plus grande échelle, le quotidien des agriculteurs et des résidents de l'archipel continuera d'être agrémenté par la présence et le chant des oiseaux de prairies.

CRÉATION ET OFFRE DE COURS D'ORNITHOLOGIE

De l'idée à la réalité

Depuis sa création, la SOL a appuyé ses membres qui offraient des cours d'ornithologie à la population de Lanaudière, mais son implication active débute sérieusement en juin 2007 lors d'une intervention de Robert Lord au cours d'une réunion du CA.

Robert démontre l'importance pour la SOL d'offrir des cours d'initiation à l'ornithologie afin de pouvoir d'une part remplir sa mission et d'autre part assurer le renouvellement de ses membres.

On assiste à trois ans d'exploration puis, à l'automne 2010, il devient nécessaire d'harmoniser toutes ces offres de cours à l'occasion d'une réunion spéciale du CA (18 octobre 2010) où la SOL établit une politique qui la rend entièrement responsable des cours d'ornithologie qu'elle offre à ses membres et à la population et qui mène à la création d'un programme de formation qui, au 31 mars 2018, comporte un cours d'initiation, un cours général plus avancé et deux ateliers.

Robert Lord, initiateur de l'implication de la SOL dans les activités de formation



Premières offres de cours: trois ans d'exploration qui conduisent à la nécessité d'encadrer les activités de formation, juin 2007 à octobre 2010

Entre juin 2007 et octobre 2010, Josette Lamontagne et Claude Ducharme répondent à l'invitation de Robert Lord et ils élaborent deux cours, un cours de base qu'ils donnent à plusieurs reprises et une suite qui n'a pas encore été donnée. D'un autre côté, Jean-Pierre Joly et Bernard Cloutier proposent un cours sur les chants d'oiseaux qui se donne à deux reprises. Jean-Pierre Joly et Bernard Cloutier offrent aussi un second cours "Truc et astuces" à l'automne 2009, cours qui est offert encore à l'automne 2010. Bernard Cloutier a d'autres projets de cours. Jean-Pierre Joly aussi.

L'ampleur des projets est telle qu'il devient nécessaire de se donner des outils pour harmoniser tous ces cours. Il nous faut un programme de formation, il nous faut définir les objectifs du programme, il nous faut préciser les résultats attendus, il nous faut déterminer la contribution de chaque cours au programme, non seulement au niveau des contenus, mais aussi au niveau des objectifs et des résultats attendus. C'est la raison pour laquelle, lors de la réunion du CA du 9 septembre 2010, les membres décident à l'unanimité d'y consacrer une réunion spéciale du conseil d'administration. Elle se tiendra le 18 octobre 2010.

La SOL prend en main l'entière responsabilité des cours d'ornithologie qu'elle offre à ses membres et à la population et élabore un programme de formation le 18 octobre 2010

Lucie Blain, Luc Foisy, Benoit Piquette, Daniel Coderre, Gilles Vadnais et Pierre Boissonneault sont les membres du CA présents à cette réunion. Francine Piquette, Bernard Cloutier et Raynald Veillette, membres du CA, ont prévenu de leur absence. Marcel Harnois et Robert Lord, ont été invités à participer aux discussions en raison de leur expertise et sont présents.

Luc Foisy a préparé un document de réflexion « Document de travail - Cours d'ornithologie » qui sert de base de discussion lors de cette réunion et il l'a fait parvenir à tous ceux et celles qui vont participer aux discussions. Ce document de 30 pages, fait en coopération avec Marcel Harnois et Robert Lord principalement, mais aussi avec d'autres membres de la SOL, expose l'état de la situation sur les cours existants et les projets de cours quant aux objectifs d'apprentissage, aux résultats attendus et aux contenus; il

questionne et apporte des réflexions sur les façons d'assurer la continuité des cours et la cohérence du programme; il se prononce sur la nature des éléments constitutifs d'un cours de formation générale à la SOL; il suggère un exemple de programme de formation qui comprend « *des cours de formation générale et des cours de formation spécifique* . »

La réunion commence par une période informelle d'échanges sur les éléments du document de travail. Ce document s'ouvre sur un constat : le développement des cours et des projets de cours rend nécessaire une implication active de la SOL dans le contrôle de ses activités de formation. Il appartient aux membres du CA d'adhérer ou non à ce constat et d'agir en conséquences. C'est la première décision à prendre par les membres du conseil, la première étape du processus par lequel la SOL, au terme de cette réunion, aura adopté un programme de formation dont elle aura l'entier contrôle.

1^{ère} étape : la prise en charge des activités de formation

À la lumière des réflexions contenues dans le document de travail, les membres du conseil estiment que le temps est effectivement venu de prendre en charge le contrôle des activités de formation de la SOL de façon à assurer un programme de cours cohérent. Il est proposé par Pierre Boissonneault, appuyé par Lucie Blain et accepté à l'unanimité « *Que soit formé un comité du programme de formation dont le mandat soit d'assurer une offre de formation cohérente et de qualité autant dans les volets initiation que perfectionnement à l'intérieur d'un cadre global contrôlé par la SOL. Ce mandat inclut de façon non exhaustive la gestion des activités de formation, l'approbation ou le refus des activités proposées, la gestion financière de ces opérations (incluant l'élaboration d'une grille tarifaire) et l'élaboration du programme global de formation de la SOL.* »

2^e étape : l'élaboration des grandes lignes du programme de formation

Puis les membres du conseil définissent les grandes lignes du mandat principal du comité, soit la construction du *Programme de formation de la Société d'ornithologie de Lanaudière (SOL)* dans lequel on trouve trois niveaux de cours.

- Des cours d'initiation s'adressant à toute personne manifestant un intérêt envers les oiseaux dont l'objectif général est de se familiariser avec les oiseaux, les outils et le comportement de l'ornithologue amateur.
- Des cours intermédiaires s'adressant à toute personne ayant une expérience ornithologique de base.
- Des cours avancés s'adressant aux personnes ayant une expérience ornithologique pertinente.

3^e étape : la détermination des documents constitutifs d'un cours du programme

Ensuite, les discussions portent sur la constitution d'un cours et, après une période d'échanges et de réflexions, on statue qu'un cours doit comporter les trois types de documents suivants :

1. un plan d'étude exprimé en termes de résultats attendus et d'objectifs, comportant un calendrier des activités, et construit selon des critères et une forme prédéterminés;
2. un cahier de notes de cours (qui sera remis à chaque participant);
3. du matériel audio-visuel (diaporamas) en accompagnement du cahier de notes de cours.

4^e étape : appels d'offres pour la construction de cours dans le respect des normes prescrites

Il reste à construire des cours dans le respect des normes établies tant au niveau du programme qu'au niveau des règles de constitution des cours. Nous choisissons de confier la tâche de création de cours d'ornithologie à des gens compétents qui, contre rémunération, en construiront les trois éléments : le plan d'étude, le cahier de notes de cours et les diaporamas. Ces éléments, une fois complétés à la satisfaction de la SOL et après rémunération de la personne qui les a réalisés, appartiendront à la SOL de façon permanente, avec tous les droits d'auteur.

C'est pourquoi les membres du conseil mandatent le comité de programme de formation pour entreprendre des démarches auprès de Josette Lamontagne et Claude Ducharme, ou auprès de toute autre personne jugée apte en cas de refus de ceux-ci, pour la réalisation d'un plan d'étude, d'un cahier de notes de cours et des documents audio-visuels d'accompagnement pour un cours d'initiation dont l'objectif général est de se familiariser avec les oiseaux, les outils et le comportement de l'ornithologue amateur.

De plus, les membres du conseil ouvrent la possibilité à quiconque de proposer l'ajout d'un cours de perfectionnement au programme. Le candidat intéressé doit cependant respecter la procédure suivante :

- Le candidat adresse officiellement son offre au comité.
- Le comité lui fait parvenir la "Grille-type des plans de cours du programme de formation de la SOL".
- Le candidat rédige son plan d'étude conformément aux dispositions de la grille-type et la soumet au comité.
- Le comité décide de l'acceptation du cours sur la base du plan de cours.
- Si la réponse est positive, le comité s'entend avec le candidat pour la réalisation des documents pertinents au cours (plan d'étude, cahier de notes de cours et diaporamas) dans le respect des dispositions budgétaires prévues.

Concrètement, à la sortie de la réunion spéciale du 18 octobre 2010, aucun des anciens cours ou des projets de cours sur la table à l'automne 2010 ne peut faire partie tel quel des cours de la SOL parce qu'aucun de ces cours ne respecte les nouveaux critères (plan d'étude exprimé en termes de résultats attendus et d'objectifs, cahier de notes de cours, diaporamas). Nous avons un programme de formation, mais pas de cours. Pas encore. Il va falloir attendre 2012 pour la construction d'un premier cours au programme de formation de la SOL.

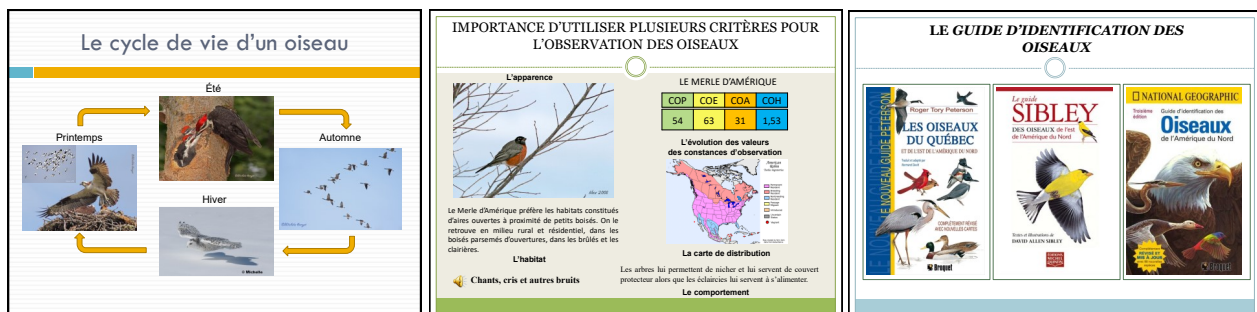
Un premier cours au programme: le cours d'initiation de la SOL, 2012 - 2013

En 2012, la SOL se dote d'un cours d'INITIATION À L'ORNITHOLOGIE élaboré par Luc Foisy et créé dans le respect des normes établies lors de l'assemblée spéciale du 18 octobre 2010.

Ce nouveau cours, préparé lors du premier semestre de 2012 et expérimenté en avril 2012 est acquis ensuite par la SOL qui en détient tous les droits d'auteur. Le cours s'étale sur quatre périodes théoriques de 2 h 30 et comporte deux sorties sur le terrain.

C'est en avril 2013 que la SOL offre officiellement son nouveau cours d'initiation à l'ornithologie qui s'adresse particulièrement à des débutants auxquels il permet un premier contact avec l'ornithologie, mais aussi aux ornithologues plus expérimentés qui voudraient consolider leur vision du portrait des oiseaux dans Lanaudière. Il se donnera chaque printemps depuis lors.

Ce cours permet de se familiariser avec les oiseaux les plus observés ou les plus représentatifs de Lanaudière, y compris ceux qui fréquentent les mangeoires. Il présente les outils (guides d'identification des oiseaux, jumelles, lunettes d'approche...) utiles à l'ornithologue pour observer les oiseaux et fournit les éléments nécessaires pour se comporter sur le terrain en ornithologues efficaces et respectueux de l'environnement



Protocole pour encadrer l'ajout d'un nouveau cours au programme, mars 2015

Entre avril 2013 et mars 2018, plus de 100 personnes suivent le cours d'initiation et les demandes pour qu'il y ait une suite à ce cours sont de plus en plus nombreuses et pressantes. Les membres du CA sont sensibles à cette demande et, en mars 2015, adoptent le protocole qui suit pour encadrer l'ajout d'un nouveau cours au programme.

- Seul le Conseil d'administration, lors d'une réunion de ses membres, peut décider de l'ajout d'un nouveau cours au Programme de formation de la SOL
- De son propre chef ou à la suite d'une demande, le conseil d'administration doit, en premier lieu, évaluer la pertinence d'ajouter un nouveau cours au Programme de formation de la SOL. Sa décision doit être prise à la lumière du ou des thèmes abordés dans le cours, des objectifs du cours, de la clientèle visée par le cours, de la durée du cours, des coûts d'acquisition et d'exploitation du cours.
- Si, suite à ses réflexions, le conseil évalue qu'il est pertinent d'ajouter un nouveau cours au *Programme de formation de la SOL* et qu'il est disposé à défrayer les coûts d'acquisition et d'exploitation du nouveau cours, il fait un appel d'offres auprès de ses membres ou de toute personne qu'il juge apte à produire le cours désiré.
- L'appel d'offre, en plus de fixer des dates d'échéances et les principaux paramètres du cours demandé, doit indiquer très clairement que la demande porte sur la construction d'un cours qui, après acceptation par le CA de la SOL et paiement de la rémunération au concepteur du cours, appartiendra à la SOL qui en détiendra tous les droits. Le résultat du travail doit répondre aux objectifs et exigences déjà énumérés plus haut. L'appel d'offres ne constitue pas une acceptation du cours.
- L'acceptation par le CA de la SOL d'un cours construit par un concepteur ne signifie pas que le concepteur sera le professeur choisi par la SOL pour donner le cours.

Ce programme encadre et précise les orientations des formations ornithologiques qui seront dorénavant offertes et c'est à partir de la structure établie par le programme que furent développés les trois cours ou ateliers qui suivent et qui, au 31 mars 2018, constituent, avec le cours INITIATION À L'ORNITHOLOGIE, le programme de formation de la SOL.

Une suite au cours d'initiation, le cours ORNITHO-TERRAIN, 2016

Suite à un appel d'offre du CA de la SOL pour la création d'une suite au cours INITIATION À L'ORNITHOLOGIE, la SOL reçoit trois propositions et, lors d'une réunion spéciale tenue le 25 avril 2016, les membres du CA choisissent le projet suggéré par Marcel Harnois. C'est lors de la réunion du CA du 30 mai 2016 que la SOL obtient officiellement tous les droits sur ce nouveau cours ORNITHO-TERRAIN qui fait désormais partie du *Programme de formation de la SOL* et qui sera offert en avril 2017.

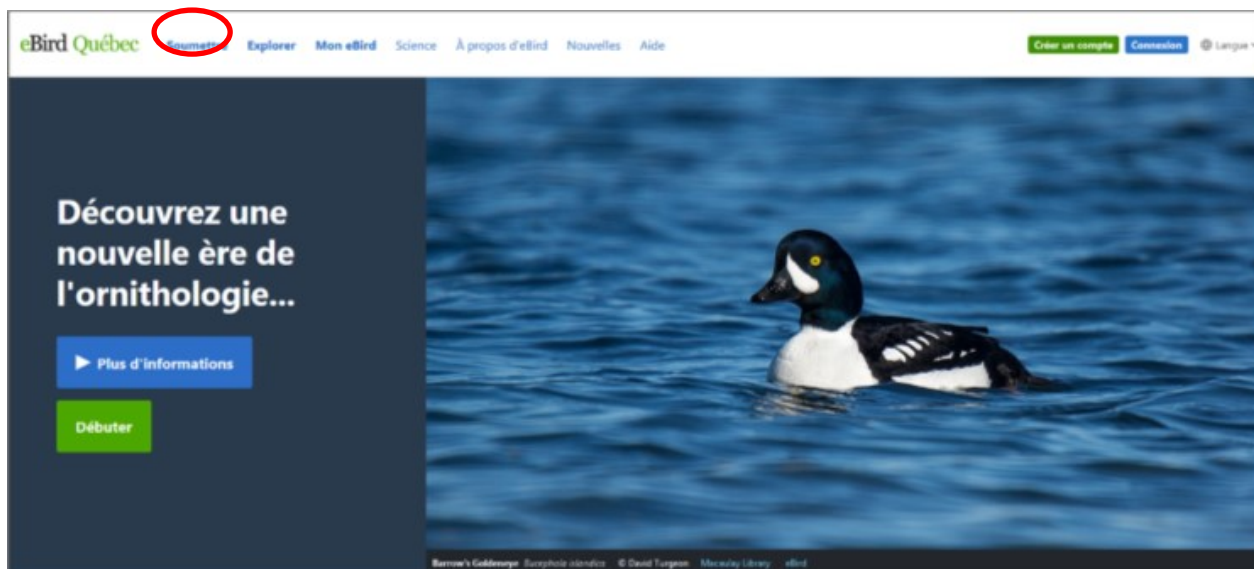
Ce cours occupe quatre périodes de 2 h 30 auxquelles s'ajoutent deux sorties sur le terrain. Il s'adresse particulièrement à des personnes ayant déjà des connaissances de base en ornithologie, mais aussi aux ornithologues plus actifs qui voudraient améliorer leurs habiletés au plan de l'identification des espèces ainsi que leurs capacités à reconnaître les chants d'oiseaux.

Il aborde l'identification des oiseaux à partir de l'habitat; chaque espèce se reproduit dans un habitat qui lui est propre et lui assure sa subsistance. Ce cours familiarise les participants avec les particularités de chaque type d'habitats, avec les principales espèces d'oiseaux qui y nichent, avec le comportement, les chants et les cris de ces espèces.



ATELIER - REMPLIR UN FEUILLET EBIRD, 2018

Élaboré en 2018 par Luc Foisy et Raymond Piché, cet atelier, d'une seule période de 2 h 30, dont la SOL a acquis les droits, s'adresse à toute personne désireuse d'apprendre à remplir des feuillets eBird. Il a pour objectif de réunir les participants, en présence d'une personne ressource qualifiée dans un endroit où internet est accessible afin qu'ils puissent s'inscrire à eBird, remplir des feuillets d'observations, les partager, les consulter et les modifier sous la supervision de la personne-ressource.

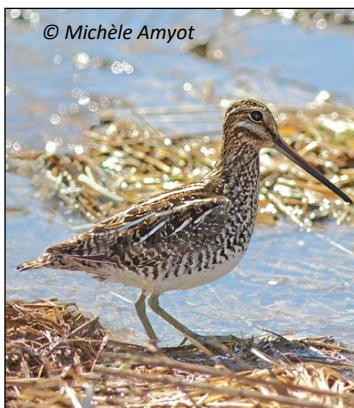


À l'époque où l'informatique est omniprésente dans le quotidien de chacun, cet atelier s'avère fort utile pour tous les membres de la SOL.

ATELIER - LES LIMICOLES, 2018

Élaboré par Marcel Harnois, cet atelier dont la SOL a acquis les droits s'étale sur deux périodes de 2 h 30 minutes auxquelles s'ajoute une sortie sur le terrain. Il s'adresse particulièrement à des personnes ayant déjà des connaissances en ornithologie, mais également aux ornithologues plus actifs et avertis qui voudraient améliorer leurs habiletés au plan de l'identification des espèces d'une catégorie particulière, soit les oiseaux de rivage.

Il mise sur la participation active des ornithologues inscrits. Cet atelier met l'accent sur les critères d'identification des limicoles nicheurs, migrateurs ou visiteurs dans Lanaudière et présente les principales caractéristiques permettant d'identifier les différentes espèces présentes au Québec.



MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE ORNITHOLOGIQUE DE LANAUDIÈRE

La "Folle journée aux oiseaux" du 12 juillet 2008

En 2008, année du 25^e anniversaire de la Société d'ornithologie de Lanaudière, le Festival de Lanaudière et la SOL élaborent conjointement les activités de la *Folle journée aux oiseaux* du 12 juillet à l'amphithéâtre de Lanaudière.



Cette journée entière d'animation ornithologique et musicale, à laquelle participent le Regroupement QuébecOiseaux et l'*Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie* (UQROP), souligne le 100^e anniversaire de la naissance d'Olivier Messiaen, compositeur français qui a inventorié des centaines de chants d'oiseaux et les a transcrits en langage musical pour ensuite les intégrer à ses compositions et elle met également en valeur les 11 chants d'oiseaux contenus dans l'œuvre du compositeur québécois Antoine Ouellette, lors de l'interprétation de l'œuvre *La joie des grives*.

C'est aussi une invitation pour toute la grande communauté des ornithologues du Québec à découvrir la région de Lanaudière et vivre une journée entière d'animation ornithologique et musicale au Festival de Lanaudière.

Le Regroupement QuébecOiseaux tient un kiosque sur le terrain; l'*Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie* (UQROP) a amené trois oiseaux de proie (Grand Duc, Petite Buse et Crécerelle d'Amérique), puis s'est installée près de la scène à droite, attirant continuellement des gens; à tour de rôle, Robert Lord, Yvan Joly, Jeanne D'Arc Patenaude et Luc Foisy accueillent les gens au kiosque de la SOL ouvert de 16 h 15 à 19 h 45 et pendant l'entracte.

Les 25 photos des finalistes du concours photographique organisé à l'échelle du Québec, promu conjointement par le Festival de Lanaudière et le Regroupement QuébecOiseaux, notamment par le biais de son magazine, sont exposées pour toute la durée du Festival, au centre d'exposition sur le site de l'Amphithéâtre de Lanaudière.

La randonnée pédestre de fin d'après-midi est un immense succès, attirant 130 personnes. Trois équipes, guidées respectivement par Marcel Harnois, Claude Ducharme et Bernard Cloutier, parcourent les sentiers du boisé à l'écoute des oiseaux.

À partir de 20 h, on assiste à la création de l'œuvre *La joie des grives* d'Antoine Ouellette avec une projection des photos sur grand écran, puis à une interprétation de l'œuvre *Oiseaux exotiques* d'Olivier Messiaen, par le pianiste québécois Marc-André Hamelin.

Le Festival a ainsi contribué à favoriser la découverte du patrimoine ornithologique de Lanaudière, à souligner la vitalité de la Société d'Ornithologie de Lanaudière et à donner un grand éclat aux festivités du 25^e anniversaire de la SOL.

DÉNONCIATION DES ACTIVITÉS QUI PORTENT ATTEINTE À L'ENVIRONNEMENT DES OISEAUX

Comité Hibou blanc : *Problème de harcèlement des Harfangs des neiges par des photographes dans la plaine de Saint-Barthélemy, de 2010 à 2015*

Le 9 janvier 2010, José Gagnon, en présence d'un couple d'amis, se rend à Saint-Barthélemy et découvre des photographes qui, dit-elle, « sont très près du Harfang des neiges. La raison est qu'une des personnes présentes l'attirait en lançant des souris. C'est ce que j'appelle abuser de la nature. De plus, ils l'ont fait sans relâche pendant une longue période de temps ».

Elle est la première à sonner l'alarme. De nombreux courriels suivent. Les membres du conseil d'administration sont saisis du problème.

Harfang des neiges



Le 11 février 2010, la lettre « *Un hiver chaud à Saint-Barthélemy* » reproduite ci-dessous est envoyée aux membres. Elle est rédigée par Luc Foisy, président de la SOL.

Un hiver chaud à Saint-Barthélemy

Des Harfangs des neiges viennent chaque année passer l'hiver dans la région de Saint-Barthélemy. Depuis la mi-janvier, des groupes organisés de photographes harcèlent les harfangs en s'aventurant à l'intérieur des terrains privés et en les attirant au moyen de souris vivantes.

Plusieurs observateurs d'oiseaux dont la plupart sont membres de la SOL ont été témoins de ces scènes. Inquiets, ils ont alerté l'Association des agents de protection de la faune du Québec (AAPFQ), le ministère des Ressources naturelles et de la Faune, les Municipalités de Saint-Barthélemy, de Saint-Cuthbert et de Maskinongé, l'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie (UQROP) et le Regroupement QuébecOiseaux. Ils ont écrit aux journaux, leur message a été lu par Joël Le Bigot lors de son émission « Samedi et rien d'autre » du 6 février, un journaliste de l'émission « La semaine verte » a approché un membre de la SOL.

Lors de leur réunion du 8 février, les membres du conseil d'administration de la SOL ont constaté que l'alerte avait été entendue, que l'information s'était rendue au niveau national et que c'était là que pouvait se trouver la solution. Nous avons décidé d'offrir à Jean-Sébastien Guénette, directeur général du Regroupement QuébecOiseaux, notre entière coopération dans les actions qu'il entreprendrait.

Jean-Sébastien Guénette et Guy Fitzgerald, président du conseil d'administration de l'UQROP se rencontreront bientôt afin de discuter de la situation. De plus, le sujet sera à l'ordre du jour de la prochaine réunion du CA du Regroupement QuébecOiseaux qui se tiendra le 27 février. Nous vous tiendrons au courant des développements dans ce dossier.

Luc Foisy, Président de la SOL

Lors de l'AGA du 10 mars 2010, le problème est soulevé à nouveau. Michelle Boulard souhaite connaître la position du conseil d'administration sur le harcèlement des Harfangs des neiges à Saint-Barthélemy. Compte tenu de l'importance de la question et des divers écrits qui ont circulé à ce sujet, reconnaissant

l'heure tardive, Pierre Boissonneault informe l'assemblée que, conformément à nos règlements internes, si 15 membres ou plus signent une demande à cet effet, le nouveau conseil d'administration devra convoquer une assemblée générale spéciale uniquement sur cette question, ce qui permettrait d'en disposer efficacement et sereinement. Une trentaine de membres signent immédiatement une telle demande.

L'assemblée générale spéciale se tient le 1^{er} avril 2010. Après la présentation du problème par Pierre Boissonneault, après les informations de Jean-Sébastien Guénette, directeur du RQO, sur l'état de la situation, après les réponses aux questions et une discussion en assemblée plénière, on assiste à la formation du comité *Hibou blanc*, à la formulation de son mandat et à l'élection de ses membres.

LE COMITÉ *HIBOU BLANC*

FORMATION : « *Qu'un comité de 5 à 7 personnes soit mis sur pied afin de réaliser le mandat défini ci-après, en rende compte au conseil d'administration et en assure un suivi régulier lors des rencontres mensuelles.* »

MANDAT : « *Que le mandat de ce comité soit de clarifier les aspects légaux [relatifs au problème du nourrissage des harfangs]; déterminer les actions de sensibilisation prioritaires à poser auprès des différents publics cibles; élaborer les contenus spécifiques aux différents publics ciblés; établir des liens de partenariat avec les organismes.* »

COMPOSITION : « *Que ce comité soit formé de Gilles Vadnais, France Laurens, Marcel Lancôt, Michel Boulard, Louise Alarie et Bernard Dugas.* »

Lors de la réunion du CA du 31 janvier 2011, La SOL, par l'intermédiaire du comité *Hibou blanc* et avec l'appui de l'UPA, décide de contacter des agriculteurs de la région de Saint-Barthélemy et de Saint-Cuthbert pour obtenir la permission d'installer des pancartes sur le nourrissage des Strigidés.

Hiver 2011-2012. Le 28 décembre 2011, les membres du comité, assistés d'autres bénévoles de la SOL, installent 11 affiches dans la région de Saint-Barthélemy/Saint-Cuthbert.

*Le 28 décembre 2011 à Saint-Cuthbert/
Saint-Barthélemy*



En début de février 2012, nous recevons des informations à l'effet que, dans la région de Saint-Cuthbert/Saint-Barthélemy, les agents de protection de la faune et de la Sûreté du Québec mentionnent avoir reçu le mandat de sillonner les rangs de la région et d'interdire le nourrissage des hiboux ainsi que toute intrusion sur des propriétés privées. Il semble donc que les autorités prennent la situation très au sérieux. C'est une très bonne nouvelle et une indication que les efforts du comité *Hibou blanc* portent fruit.

Hiver 2012-2013. Les pancartes ont été installées pour une seconde année consécutive.

Hiver 2013-2014. Les pancartes ont été installées rapidement (à la toute fin de décembre 2013), pour un troisième hiver consécutif, par des bénévoles enthousiastes. Ce sera la dernière fois.

Les pancartes ne sont pas posées à l'hiver 2014-2015 car il n'a pas été possible de former une équipe. Il faut mentionner ici que, au début de l'hiver 2014-2015, le sentiment d'urgence n'existe plus, on a l'impression que le problème est résolu.

PARTICIPATION À L'EFFORT D'OBSERVATION

Le comité d'homologation/révision de la SOL, de 2000 à aujourd'hui

En 2000, on constate une croissance continue des mentions et notes inscrites sur les feuillets d'observations quotidiennes. Cette assiduité à compléter des feuillets de la part des membres de la Société d'ornithologie de Lanaudière contribue ainsi à améliorer les connaissances relatives à la distribution, au statut et à l'abondance de l'avifaune dans notre région.

Aussi, il semble primordial que les observations colligées dans la base de données soient des plus fiables. Occasionnellement, certaines mentions inscrites sur les feuillets semblent litigieuses, douteuses ou difficilement justifiables. Celles-ci peuvent se présenter sous différentes formes telles la présence d'une espèce rare ou exceptionnelle, une date hâtive ou tardive pour une espèce au cours d'une saison précise ou la présence d'une espèce hors de son aire habituelle.

Le 28 août 2000, une demande est adressée au CA de la Société d'ornithologie de Lanaudière afin de former un comité d'homologation composé des trois personnes suivantes : Roger Turgeon, Marcel Harnois et Raymond Piché. Ce comité aura pour tâche d'élaborer des procédures ou règles permettant d'évaluer le bien-fondé des mentions problématiques afin que celles-ci puissent être documentées, sinon elles n'ont aucune valeur tant au plan régional que provincial. Au cours de la réunion du CA de la SOL du jeudi 30 novembre 2000, la demande est acceptée à l'unanimité.

Au début, ce comité a pour objectifs :

- d'aider les ornithologues qui font de l'observation sur le territoire de Lanaudière à bien documenter les mentions ayant trait à des espèces problématiques;
- d'établir une procédure afin que les observations destinées à la base de données régionales soient aussi reconnues au plan provincial;
- de favoriser la recherche et la découverte d'espèces inusitées dans la région de Lanaudière.

Certaines espèces tels les visiteurs exceptionnels, les espèces rares pour la région ou inusitées pour la saison ou encore hors de leur aire habituelle sont alors considérées comme problématiques. Dans l'un ou l'autre de ces cas, les membres du comité communiquent habituellement avec l'observateur afin d'obtenir davantage d'information sur la mention et d'établir un consensus avec celui-ci.

En juin 2011, Marcel Harnois demande à Bernard Dugas de le remplacer sur le comité d'homologation. Au cours des années qui suivent on assiste à l'arrivée d'eBird et à partir du 1^{er} juin 2014, à l'insertion des données à la fois dans la base ÉPOQ et dans le portail eBird (voir autre texte p. 49). En février 2014, Raymond Piché quitte le Comité d'homologation sans être remplacé depuis. Après 2017, toutes les observations faites au Québec sont entrées directement dans le portail eBird.

Le comité d'homologation de la SOL qui, au départ, révisait les mentions colligées dans la base régionale ÉPOQ voit son mandat se transformer en comité de révision des observations entrées dans le portail eBird.

La description sommaire du mandat de chaque réviseur eBird est de s'assurer de la validité des mentions complétées par les observateurs et de maintenir le filtre pour sa région. Le filtre eBird comporte plusieurs paramètres, les principaux étant reliés aux périodes migratoires et aux statuts de chaque espèce.

Le Québec compte 24 régions eBird. Le réviseur de Lanaudière, Roger Turgeon, est secondé dans ce travail par Bernard Dugas. Tous deux ont la responsabilité d'assurer que chaque mention soit bien documentée.

**FEUILLET D'OBSERVATIONS QUOTIDIENNES
OISEAUX DU QUÉBEC**



**REGROUPEMENT
Québec Oiseaux**

• Utiliser un feuillet différent par jour par localité.
• Souligner le nom de chaque espèce observée ; toujours indiquer un nombre (même approximatif).

Localité ou site : _____

Nom de la municipalité : pour un lieu géographique (lac, montagne, parc, etc.) ajouter le nom de la municipalité la plus proche

Si la majorité ou la totalité des observations sont faites à un poste d'alimentation, cochez cette case : ☐

Date : _____ 20____
pour mois (en toutes lettres)

Heures : de _____ à _____ Durée (min.) : _____

Observateurs : _____

Les personnes qui retournent ce feuillet rempli bénévolement acceptent que les données inscrites soient incorporées au fichier informatisé ÉPOQ géré par le Regroupement Québec Oiseaux pour favoriser la diffusion des connaissances sur les oiseaux du Québec.



Le Magazine Québec Oiseaux
Des reportages qui sauront vous captiver !
Des chroniques passionnantes sur des sujets variés !

• 1 an (4 numéros) - 20,00 \$ (taxes incluses)
• 2 ans (8 numéros) - 36,00 \$ (taxes incluses)

Pour vous abonner
514 252-0790 ou 1 800 563-4848
E-mail : info@quebecoiseaux.org

EFFORT D'OBSERVATION ET NOUVELLES ESPÈCES OBSERVÉES, DE MARS 2004 À MARS 2018

En moyenne, chaque année, de 2004 à 2016, 227 ornithologues ont rempli 1 848 feuillets d'observations quotidiennes, inscrivant 22 312 mentions en 2 793 heures d'observation et ont recensé 225 espèces.

Période	Nb d'observateurs	Nb de feuillets	Nb d'espèces observées	Nb de mentions	Nb d'heures d'observation
Année 2004	198	1 645	230	21 316	2 584
Année 2005	199	1 807	234	22 476	2 711
Année 2006	187	1 904	227	22 497	3 221
Année 2007	206	1 756	232	21 828	2 449
Année 2008	181	1 396	232	17 987	2 068
Année 2009	236	1 313	215	15 749	2 096
Année 2010	185	1 012	208	13 647	1 910
Année 2011	205	958	223	12 558	1 689
Année 2012	204	1 611	218	19 345	3 136
Année 2013	221	1 532	228	19 193	2 588
Année 2014	207	2 128	224	26 246	3 314
Année 2015	312	3 111	226	34 577	3 902
Année 2016	417	3 851	235	42 640	4 652
Moyenne	227	1 848	225	22 312	2 793

Entre mars 2004 et mars 2018, sous la présidence de Luc Foisy, 15 nouvelles espèces ont été notées, portant à 338 le nombre total d'espèces observées dans Lanaudière en 35 ans d'existence de la SOL. Nous vous les présentons ci-dessous, selon l'ordre chronologique de leur première apparition dans Lanaudière.

2004 Deux espèces: la Paruline à capuchon et la Bernache de Hutchins



Paruline à capuchon. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 9 juin 2004 à Saint-Damien. Ce fut la seule mention de cette espèce dans Lanaudière.



Bernache de Hutchins. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *migrateurs de passage* dont la présence dans Lanaudière est prévisible lors de deux saisons, au printemps et à l'automne et imprévisible à l'été et à l'hiver. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 29 septembre 2004 à Terrebonne. Entre le 29 septembre 2004 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 38 mentions.

2006 Deux espèces : Le Dindon sauvage et le Moucherolle vert

Dindon sauvage. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *résidants* ou d'individus d'*origine indéterminée* dont la présence dans Lanaudière est prévisible en toutes saisons. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 23 février 2006 à Lavaltrie. Entre le 23 février 2006 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 77 mentions.



Moucherolle vert. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 23 juin 2006 à Saint-Jacques. Ce fut la seule mention de cette espèce dans Lanaudière.

2008 Cinq espèces: le Bihoreau violacé, le Fuligule morillon, le Fuligule milouin, le Pluvier siffleur et la Tourterelle à ailes blanches

Bihoreau violacé. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 26 avril 2008 à Repentigny. Ce fut la seule mention de cette espèce dans Lanaudière.



Fuligule morillon. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 27 avril 2008 à la Halte migratoire de Saint-Barthélemy. Ce fut la seule visite de cette espèce dans Lanaudière qui a été mentionnée par deux équipes d'observateurs.



Fuligule milouin. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 2 mai 2008 à la Halte migratoire de Saint-Barthélemy. Ce fut la seule visite de cette espèce dans Lanaudière qui, entre le 2 et le 11 mai, a été mentionnée à 11 reprises.



Pluvier siffler. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 27 mai 2008 à la Halte migratoire de Saint-Barthélemy. Ce fut la seule visite de cette espèce dans Lanaudière qui, le 27 mai, a été mentionnée à deux reprises.



Tourterelle à ailes blanches. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 13 juin 2008 à Saint-Thomas. Ce fut la seule visite de cette espèce dans Lanaudière qui, entre le 13 et le 15 juin 2008, a été mentionnée à trois reprises.

2009 Une espèce: le Bruant de Nelson



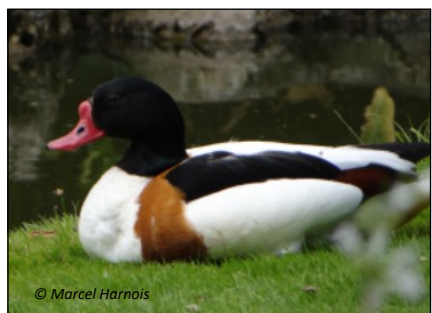
Bruant de Nelson. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière est imprévisible,

Elle a été notée une première fois (1 individu) le 1^{er} août 2009 à l'île aux Cochons. Entre le 1^{er} août 2009 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 2 mentions dans la banque ÉPOQ, mais elle est notée aussi à quelques reprises dans les rapports SOS-POP.

2010 Trois espèces: Le Bruant à face noire, le Tadorne de Belon et l'Urubu noir



Bruant à face noire. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 8 mai 2010 à Saint-Donat. Entre le 8 mai 2010 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 88 mentions, dont 87 pour un individu qui a séjourné dans la région Terrebonne/Lachenaie entre le 20 décembre 2015 et le 17 avril 2016.



Tadorne de belon. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement d'individus d'origine indéterminée dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 14 mai 2010 à Joliette. Ce fut la seule mention de cette espèce dans Lanaudière.



Urubu noir. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 15 juillet 2010 à Sainte-Élisabeth. Entre le 15 juillet 2010 et le 31 mars 2018, l'espèce a fait l'objet de 5 mentions.

2013 Une espèce: le Vanneau huppé



Vanneau huppé. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Un individu a fait l'objet de 41 mentions entre le 25 et le 29 mai 2013 sur le rang du Fleuve à Saint-Barthélemy. Ce fut la seule visite de cette espèce dans Lanaudière.

2015 Une espèce: L'Oie à bec court



Oie à bec court. Cette espèce est aujourd'hui constituée essentiellement de *visiteurs* dont la présence dans Lanaudière reste imprévisible. Elle a été notée une première fois (1 individu) le 12 avril 2015 à Berthierville. Ce fut la seule mention de cette espèce dans Lanaudière.

Remerciements

Merci à Danielle Asselin, Charles Bergeron, Serge Bonin, Daniel Coderre, Claude Ducharme, Bernard Dugas, Josette Lamontagne, Alexandre Nicole, Richard Prévost et Carl Savignac pour leurs textes qui constituent autant de témoignages de la vie ornithologique à la SOL.

Merci à Pierre Lespérance pour nos discussions autour d'un café qui ont élargi notre horizon.

Merci à ceux et celles qui nous ont donné la permission d'utiliser leurs photos d'oiseaux : Denis Allard, Michèle Amyot, Audubon, Pierre Bannon, Pierre Boissonneault, Michelle Boulard, Vernon Byrd, Jacques Defoy, Samuel Denault, C. Deschênes, Sylvie Duchemin, Bernard Dugas, Claude Gagnon, Yves Gauthier, Alice Geoffroy, Nicole Grégoire, John Hannan, Marcel Harnois, Hoan Luong, Claude Mailloux, Daniel Murphy, Francine Nareau Piquette, Benoît Piquette, Richard Prévost, Terry Sohl, Alain Sylvain, Michael Timmons (<http://www.miketimmonsphoto.com>), Yves Vallier, Wikipedia.

35 ANNÉES D'HISTOIRE DE LA SOL

1983-2018

Depuis sa fondation en 1983, la Société d'ornithologie de Lanaudière (SOL), dont la mission est de promouvoir le loisir ornithologique dans Lanaudière, a su maintenir une présence active dans son milieu.

35 ans de coopération avec les organismes dont le mandat est de protéger, d'aménager et de mettre en valeur des portions du territoire de Lanaudière, 35 ans d'études et d'inventaires sur l'avifaune de la région, 35 ans d'activités d'animation, 35 ans de participation à la protection d'espèces menacées, 35 ans de soutien à la publication de livres sur l'avifaune de la région, 35 ans d'éducation à l'ornithologie, 35 ans de publication d'une revue trimestrielle (*L'Oriole*), 35 ans de conférences mensuelles.

Ce recueil raconte l'histoire des personnes et des événements qui ont permis à la SOL de répondre à son mandat et de progresser au fil des années et rend hommage à ses bâtisseurs.



SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE
DE LANAUDIÈRE